Pantagruel

François Rabelais

1532

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/rabelais/pantagruel

Sommaire

Dizain de Maistre Hugues Salel à l'auteur de ce Liure. 7
Prologue de L'auteur. 8
De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chapitre I. 11
De la natiuité du tresredoubté Pantagruel. Chapitre II. 18
Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre III. 21
De l'enfance de Pantagruel. Chapitre IIII. 23
Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre V. 26
Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langaige Françoys. Chapitre VI. 29
Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de sainct Victor. Chapitre VII. 33
Comment Pantagruel estant à Paris receut letres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles. Chapitre VIII. 44
Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute sa vie. Chapitre IX. 48
Comment Pantagruel equitablement iugea d'vne controuerse merueilleusement obscure & difficile, si iustement, que son iugement fut dict fort admirable. Chapitre X. 54
Comment les seigneurs de Baisecul & Humeuesne plaidoient deuant Pantagruel sans aduocatz. Chapitre XI. 58
Comment le seigneur de Humeuesne plaidoie dauant Pantagruel. Chapitre XII. 62
Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs. Chapitre XIII. 66
Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs. Chapitre XIIII. 69
Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre XV. 74
Des meurs & condictions de Panurge. Chapitre XVI. 79
Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris. Chapitre XVII. 84

Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chapitre XVIII. 89

Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe. Chapitre XIX. 94

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçauoir de Panurge. Chapitre XX. 98

Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris. Chapitre XXI. 100

Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisianne qui ne fut poinct à son aduentage. Chapitre XXII. 104

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipsodes enuahyssoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Chapitre XXIII. 107

Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'exposition d'vn mot escript en vn aneau d'or. Chapitre XXIIII. 109

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement. Chapitre XXV. 113

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison. Chapitre XXVI. 115

Comment Pantagruel droissa vn Trophee en memoire de leur prouesse, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baston sur deux verres. Chapitre XXVII. 119

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des Geans. Chapitre XXVIII. 123

Comment Pantagruel deffit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine. Chapitre XXIX. 127

Comment Epistemon qui auoit la coupe testee, feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables, & des damnez. Chapitre XXX. . . . 132

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert. Chapitre XXXI. . . 139

Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Chapitre XXXII. 142

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit. Chapitre XXXIII. 146
La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur. Chapitre XXXIIII. . 149

Pantagruel, Roy des Dipsodes, restitue a son naturel, auec ses faictz & prouesses espouentables : cõposez par feu M. Alcofribas abstracteur de quinte essence.[1] M. D. XLII.

---

[1] Cette page est la reproduction du frontispice de la dernière édition séparée de *Pantagruel,* qui a précédé l'impression du roman complet. Pour la description de cette édition et des précédentes, voir notre *Bibliographie.*

Nous avons établi, par des preuves qui nous paraissent irrécusables (voyez ci-dessus p. 15-19), que le *Pantagruel,* dont la plus ancienne édition connue est sans date et la première datée de 1533, a paru avant *Gargantua,* et qu'il était primitivement destiné à servir de suite à l'édition des *Grandes Cronicques* remaniée par Rabelais et publiée par lui en 1532 (voyez p. 23-56). La Monnoye, dans une note sur la 42e nouvelle de Des Périers, semble croire que *Pantagruel* a paru avant 1529. Il se fonde sur une phrase du discours de l'écolier limousin, qui se trouve dans le *Champ fleury* de Geoffroy Tory, publié en 1529, et qui peut paraître tirée de *Pantagruel.* Nous reviendrons plus loin sur cette question avec quelques détails. Pour le moment, nous nous contentons de rappeler que Rabelais, arrivé à Montpellier seulement en 1530, ne peut guère avoir publié son *Pantagruel* avant cette époque. D'ailleurs la date des poursuites dirigées par la Sorbonne contre cet ouvrage nous fait connaître celle de sa publication : elle se trouve indiquée, ainsi que le remarque Rathery, par une lettre latine de Calvin, d'octobre 1533, dans laquelle il raconte que la Faculté, cherchant à s'excuser d'avoir fait saisir *Le Miroir de l'ame pecheresse,* de Marguerite de Valois, avait déclaré par la bouche de son suppôt, Leclerc, curé de Saint-André-des-Arcs, que ce livre avait simplement été mis à part pour être examiné, et qu'on n'avait tenu décidément condamnables que *La Forêt d'amours, Pantagruel,* et autres romans obscènes, « se pro damnatis habuisse obscænos illos Pantagruelem, Syluam amorum, & eius monetæ. »

Pantagruel n'est pas, comme Gargantua, un personnage populaire ; toutefois, bien avant Rabelais, ce mot existe en français comme nom propre et comme nom commun. Comme nom propre il désigne un diable qui paraît plusieurs fois dans les mystères. On le trouve dans les *Actes des apotres,* par Arnoul et Simon Gresban, représentés en 1478 devant le roi René. Il figure aussi dans la *Vie de Saint Louis par personnages* (Bibl. nation., f. fr. 24331, f° 110, r°), et là un de ses tours est d'exciter la soif, comme le Pantagruel de Rabelais :

Ie vien de la grande cité
De paris [et] y ay esté
Toute nuit. Onquez tel painne neu.
À cez galanz qui auoyent beu
Hier au suer jusqua hebreoz
Tandis qu'ilz estoyent au repos
Ie leur ay par soutille touche
Bouté du sel dedenz la bouche
Doucement sans lez esueiller.
Mais par ma soy au resueiller
Ilz ont eu plus soef la mitié
Que deuant.

Comme nom commun il désigne un violent mal de gorge, une sorte d'angine, qui suffoque et empêche presque absolument de parler. L'auteur du *Vergier d'honneur* dit en parlant d'un homme parvenu à une extrême vieillesse :

... le Panthagruel le grate
Si tres fort dehors & dedans,
Que parler ne peult ...

On lit dans une sotie où il s'agit d'un personnage qui feint d'être muet :

... il a le lempas.
— Non vrayement, il ne l'a pas ;
Tu scès bien qu'il n'est pas cheual.
— Il a donc quelque aultre mal.
A-il point le Panthagruel ?
— On ne l'a iamais si cruel
Qu'il garde de parler aux gens.

(*Ancien Théâtre françois,* t. II, p. 235 : *Sottie nouvelle à six personnaiges*)

M. Picot a conclu de ce dialogue que le *Pantagruel* de Rabelais était depuis longtemps connu des spectateurs. « Ce motif, dit-il, nous autorise à placer la *sottie nouvelle* vers 1545. » (*Étude sur la sottie, Romania,* année

On les vend a Lyon chez Françoys Juste, deuãt nostre Dame de Cõsort.

1878, p. 307). On a pu se convaincre, par les deux premiers passages que nous avons cités, que Pantagruel est beaucoup plus ancien que Rabelais.
Comme nos anciens auteurs, Rabelais a fait plus d'une fois allusion à cette signification du nom de son héros : l'écolier limousin « disoit souuent que Pantagruel le tenoit à la gorge » (t. I, p. 243) ; « aultres auons ouy sus l'instant que Atropos leurs couppoit le fillet de vie, soy griesuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la guorge. » (t. II, p. 235). — (Voyez encore ci-après, à la fin de la note sur la l. 15 de la p. 229, une variante de l'édition de Marnef). C'est le nom de ce mal de gorge, de gosier, qui a donné à Rabelais l'idée de cette étymologie bouffonne : « Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene vault autant comme alteré. » (t. I, p. 228). Le nom du peuple, les « Dipsodes, » du grec διψάω « je suis altéré, » s'accorde parfaitement avec celui du souverain.

Dizain de Maistre Hugues Salel à l'auteur de ce Liure.

Si[2] pour mesler profit auec doulceur
On mect en pris vn aucteur grandement :
Prisé seras, de cela tien toy sceur:
Ie le congnois, car ton entendement
En ce liuret soubz plaisant fondement
L'vtilité a si tresbien descripte,
Qu'il m'est aduis que voy vn Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere & si n'en as merite
En ces bas lieux : l'auras au hault dommaine.

[2] *Dizain de Maistre Hugues Salel.* Ce *dizain* se trouve pour la première fois dans l'édition de 1534. Il y est suivi de ces mots :
Vivent tovs bons Pantagrvellistes.
qui ne sont pas dans les éditions postérieures.

Prologue de L'auteur.

Tresillvstres & *Trescheualeureux champions, gentilz hommes & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous auez na gueres veu, leu, & sceu, les grandes & inestimables Chronicques*[3] *de l'enorme geant Gargantua : & comme vrays fideles les auez creues gualantement*[4]*, & y auez maintefoys passé vostre temps avecques les honorables Dames & Damoyselles, leur en faisans beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propos : dont estez bien dignes de grande louange, & memoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier & mist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust de ailleurs distraict ny empesché : iusques à ce que l'on les tint par cueur, affin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que tous liures perissent, on temps aduenir vn chascun les peust bien au net enseigner à ses enfans, & à ses successeurs & suruiuens bailler comme de main en main, ainsy que vne religieuse Caballe. Car il y a plus de fruict que paraduenture ne pensent vn tas de gros taluassiers tous crousteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetés, que ne faict Raclet en l'Institute. I'en ay congneu de haultz & puissans seigneurs en bon nombre, qui allant à chasse de grosses bestes, ou voller pour canes : s'il aduenoit que la beste ne feust rencontree par les brisees, ou que le faulcon se mist à planer, voyant la proye gaigner à tire d'esle, ilz estoient bien marrys, comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faictz dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estans grandement affligez du mal des dentz : apres auoir tous leurs biens despenduz en medicins sans en rien profiter, ne ont trouué remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chaulx & les appliquer au lieu de la douleur*[5]*, les sinapizand auecques vn peu de pouldre d'oribus. Mais que diray ie des pauures verolez & goutteux ? Ô quantes foys nous les auons veu, à l'heure qu'ilz estoyent bien oingtz & engressez à poinct, & le visaige leur reluysoit comme la claueure d'vn charnier*[6]*, & les dentz leur tressailloyent comme font les marchettes d'vn clauier d'orgues*

[3] *Les grandes & inestimables Chronicques.* Voyez ci-dessus, p. 23.

[4] *Les auez creues gualantement.* Premières éditions et Dolet : *Les auez creues tout ainsi que texte de Bible ou du sainct Euangile.*

[5] *Les appliquer au lieu de la douleur.* On employait ainsi avec beaucoup de confiance certains livres édifiants. Voyez ci-dessus, p. 82, la note sur la p. 25, l. 20.

[6] *Reluysoit comme la claueure d'vn charnier.* On lit dans le *tiers livre* (t. II, p. 117) : « plus rouillé que la claueure d'vn vieil charnier ». Ces deux passages ne sont contradictoires qu'en apparence : le fermoir d'un charnier à conserver les viandes salées est, tant qu'on s'en sert, continuellement graissé par le lard ; mais lorsqu'on n'en fait plus usage ce fermoir s'oxyde.

ou d'espinette, quand on ioue dessus, & que le gosier leur escumoit comme à vn verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles : Que faisoyent ilz alors ? Toute leur consolation n'estoit que de ouyr lire quelque page dudict liure. Et en auons veu qui se donnoyent à cent pipes de vieulx diables, en cas que ilz n'eussent senty allegement manifeste à la lecture dudict liure, lorsqu'on les tenoit es lymbes, ny plus ny moins que les femmes estans en mal d'enfant quand on leurs leist la vie de saincte Marguerite[7]*. Est ce rien cela ? Trouue moy liure, en quelque langue, en quelque faculté & science que ce soit, qui ayt telles vertus, propriétés, & prerogatiues, & ie poieray chopine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable & sans parragon. Ie le maintiens iusques au feu, exclusiue*[8]*. Et ceulx qui vouldroient maintenir que si, reputés les abuseurs, predestinateurs, emposteurs, & seducteurs. Bien vray est il, que l'on trouue en aulcuns liures dignes de haulte fustaye*[9] *certaines propriétés occultes, au nombre desquelz l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de bourdeaulx. Monteuieille & Matabrune. Mais ilz ne sont comparables à celluy duquel parlons. Et le monde a bien congneu par experience infallible le grand emolument & vtilité qui venoit de ladicte chronicque Gargantuine : car il en a esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans*[10]*. Voulant doncques ie vostre humble esclaue accroistre vos passetemps daduantaige, vous offre de present vn aultre liure de mesme billon, sinon qu'il est vn peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que i'en parle comme les iuifz de la*

[7] *La vie de saincte Marguerite.* Voyez ci-dessus, p. 82, la note sur la p. 25, l. 20.

[8] *Il est sans pair... Ie le maintiens iusques au feu, exclusiue.* Premières éditions jusqu'à Dolet inclusivement : *Il ny en a point.* Burgaud des Marets a conservé les deux passages, trouvant le premier nécessaire au sens. La promesse de maintenir son opinion jusqu'au feu *exclusivement* est une allusion comique aux paroles par lesquelles le souverain pontife, en remettant le chapeau à un nouveau cardinal, l'exhorte à défendre la foi, jusqu'à la mort *inclusivement* : « Accipe galerum rubrum... per quod designatur quod usque ad mortem et sanguinis effusionem inclusive pro exaltatione sanctæ fidei... te intrepidum exhibere debeas. » (Pascal, *Dict. de la liturgie catholique,* au mot *Chapeau,* Collect. Migne). Cette plaisanterie revient à chaque instant chez Rabelais : « Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusiuement) creatures belles & bonnes ; (t. II, p. 26) — Maintiens iusques au feu, (exclusiuement entendez) que les Turcs ne sont aptement armez, veu que braguettes porter est chose en leurs loix defendue ; (t. II, p. 44) — Ie dis & maintiens iusques au feu (exclusiuement entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien. » (Ancien *Prologue* du *Quart liure*). — Montaigne s'est exprimé de même, probablement à l'imitation de Rabelais : « La cause generale & iuste ne m'attache... que moderement & sans fiéure... Ie suiuray le bon party iusques au feu, mais exclusiuement si ie puis. » (*Essais*, liv. III, ch. 1, t. III, p. 244-245)

[9] *Liures dignes de haulte fustaye.* Premières éditions et Dolet : *dignes de memoire.* En remplaçant *memoire* par *haulte fustaye,* l'imprimeur n'a pas supprimé *digne,* comme il aurait dû le faire.

[10] *Qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans.*
Tenant ma boutique au Palais,
En moins de neuf ou dix iournées
I'ay plus vendu de Rabelais,
Que de Bibles en vingt années.
(*D'vn Libraire. Premieres œuures françoyses* de Iean de la Iessée. — Anvers, C. Plantin, 1583, in-4°, t. I, p. 412)

loy. Ie ne suis nay en telle planette, & ne m'aduint oncques de mentir, ou asseurer chose que ne feust veritable. I'en parle comme vn gaillard Onocrotale, voyre dy ie crotenotaire des martyrs amans & crocquenotaire de amours[11] *: quod vidimus testamur. C'est des horribles faictz & prouesses de Pantagruel, lequel i'ay seruy à gaiges des ce que ie fuz hors de page iusques à présent, que par son congié ie m'en suis venu visiter mon païs de vache. & sçauoir si en vie estoyt parent mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin à ce prologue, tout ainsi comme ie me donne à cent mille panerees de beaulx diables, corps & ame, trippes & boyaulx, en cas que i'en mente en toute l'hystoire d'un seul mot : pareillement le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous vire*[12]*, le lancy, le maulubec vous trousse*[13]*, la caquesangue vous viengne, le mau fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache*[14]*, tout renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous racompteray en ceste presente chronicque*[15]*.*

[11] *Veritable... crocquenotaire de amours.* On lit dans les trois premières éditions : *veritable : agentes & consentientes, cest a dire, qui na conscience na rien. Ien parle comme sainct Iehan de Lapocalypse.* Puis vient : *quod vidimus testamur* « nous témoignons ce que nous avons vu. » Ce texte est tiré du verset 1er de l'épître I de saint Jean.

[12] *Mau de terre vous vire.* 1537 et Dolet donnent la forme gasconne : *bous bire.*

[13] *Le maulubec vous trousse.* Voyez ci-dessus p. 65 la note sur la p. 7, l. 9.

[14] *Le mau fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache.* En prononçant *vacque,* à la picarde, on trouve ici un quatrain grossièrement rimé.

[15] *En ceste presente chronicque.* À la suite de ce prologue, on trouve dans deux éditions in-16, P. de Tours (sans date) et 1553 sans nom de lieu, la pièce suivante : « Dixain nouuellement composé à la louange du ioyeux esprit de l'auteur.
Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus fades
De Marot, ou de Saingelais,
Payez content sans nulz delais,
En presence des Oreades,
Des Hymnides, & des Dryades,
Ne suffiroient, ny Pontalais
À pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais. »
Il faut lire, au septième vers, *Lymnides* au lieu de : *Hymnides.*

De l'origine & antiquité du grand Pantagruel. Chapitre I.

Ce ne sera chose inutile ne oysifue, veu que sommes de seiour, vous ramenteuoir la premiere source & origine dont nous est né le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares & Latins, mais aussi Gregoys Gentilz, qui furent buueurs eternelz[16]. Ilz vous conuient doncques noter que au commencement du monde (ie parle de loing, il y a plus de quarante quarantaines de nuictz, pour nombrer à la mode des antiques Druides) peu apres que Abel fust occis par son frere Cain, la terre embue du sang du iuste fut certaine annee si tresfertile en tous fruictz qui de ses flans nous sont produytz, & singulierement en Mesles, que on l'appella de toute memoire l'annee des grosses Mesles : car les troys en faisoyent le boysseau. En ycelle les kalendes feurent trouuees par les breuiaires des Grecz, le moys de Mars faillit en karesme & fut la myoust en May. On moys de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement guarder) fut la sepmaine tant renommee par les annales, qu'on nomme la sepmaine des troys Ieudis : car il y en eut troys, à cause des irreguliers bissextes, que le Soleil bruncha quelque peu comme debitoribus à gauche[17], & la Lune varia de son cours plus de cinq toyzes, & feut manifestement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplane : tellement que la Pleiade moyene laissant ses compaignons declina vers l'equinoctial & l'estoille nommé l'espy laissa la vierge se retirant vers la balance : qui sont cas bien espouentables & matieres tant dures & difficiles, que les astrologues ne y peuuent mordre. Aussy auroient ilz les dens bien longues s'ilz pouoient toucher iusques là. Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes Mesles : car elles estoient belles à l'œil, & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenuz de ce qu'il nous planta la vine, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, precieuse, celeste, ioyeuse & deificque liqueur, qu'on nomme le piot) fut trompé en le beuuant, car il ignoroit la grande vertu & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy

[16] *Non seullement... eternelz.* Premières éditions : *Non seulement des Grecz, des Arabes, & Ethnicques, mais aussi les auteurs de la saincte escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, & sainct Matthieu.*

[17] *Debitoribus à gauche.* « Par allusion au sicut & nos dimittimus debitoribus nostris, sur lequel article il est peu de chrétiens qui ne gauchissent. » (Le Duchat). « En Picardie et dans l'Artois, être *comme debitoribus,* c'est s'arrêter stupéfait, avoir l'air étonné et niais. Dans le pays messin, l'expression de *comme debitoribus* s'est aussi conservée, et même la tradition la rapporte au passage du *Pater.* » (Burgaud des Marets)

temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau & gros fruict, mais accidens bien diuers leurs en aduindrent. Car à tous suruint au corps vne enfleure tres horrible, mais non à tous en vn mesme lieu. Car aulcuns enfloyent par le ventre, & le ventre leur deuenoit bossu comme vne grosse tonne, desquelz est escript : Ventrem omnipotentem[18] : lesquelz furent tous gens de bien & bons raillars. Et de ceste race nasquit sainct Pansart[19] & Mardygras.

Les aultres enfloyent par les espaules, & tant estoyent bossus qu'on les appelloit montiferes, comme portemontaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes & dignités, & de ceste race yssit Esopet : duquel vous auez les beaulx faictz & dictz par escript.

Les aultres enfloyent en longueur, par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ilz le auoyent merueilleusement long, grand, gras, gros, vert, & acresté à la mode antique, si bien qu'ilz s'en seruoyent de ceinture, le redoublans à cinq ou à six foys par le corps[20]. Et s'il aduenoit qu'il feust en poinct, & eust vent en pouppe, à les veoir eussiez dict que c'estoyent gens qui eussent leurs lances en l'arrest pour iouster à la quintaine. Et d'yceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, &c. Vous sçauez la reste de la chanson.

Aultres croissoient en matiere de couilles si enormement, que les troys emplissoient bien vn muy. D'yceulx sont descendues les couilles de Lorraine[21], lesquelles iamays ne habitent en braguette, elles tombent au fond des chausses.

Aultres croyssoient par les iambes, & à les veoir eussiez dict que c'estoyent grues, ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus[22].

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'vn alambic, tout diapré, tout estincelé de bubeletes : pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné & brodé de gueules. Et tel auez veu le chanoyne Panzoult & Piedeboys, medicin de Angiers : de laquelle race peu furent qui aimassent la

[18] *Ventrem omnipotentem.* « Ventre tout puissant. »

[19] *Sainct Pansart.* Au lieu de *fainct* lisez *sainct.* — Non-seulement Henri Estienne a parlé de ce saint, mais il en a mentionné deux autres du même genre : « Vn curé au bourg de Quercy, parmy son prosne parlant du Mardi gras, autrement dit Quaresme-prenant ou Quaresm'entrant, recommanda à ses paroiciens ces trois bons saincts, S. Panssard, S. Mangeard & S. Creuard. » (*Apologie pour Hérodote,* t. III, p. 182)

[20] *Par le corps.* L'édit. de Marnef ajoute : « et carre a laduenant, car deux radz de front chascun vne hallebarde au col eussent peu facillement marcher & passer dessus. »

[21] *Les couilles de Lorraine.* — « Les horrificques couilles de Lorraine, les quelles à bride aualée descendent au fond des chausses. » (t. II, p. 47). — Voltaire les appelle : « L'attribut de Lorraine. » (*Épître à Pallu,* 1725)

[22] *Aultres croyssoient par les iambes... Et les petits grimaulx les appellent en grammaire Iambus.* — *Iambus,* « iambe, » terme de métrique, devait souvent être prononcé *jambus* par les écoliers, lorsque l'*i* et le *j* n'étaient pas distingués dans l'impression.

ptissane, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. Nason, & Ouide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquelz est escript : Ne reminiscaris[23].

Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes auoyent, que de l'vne faisoyent pourpoint, chausses, & sayon : de l'autre se couuroyent comme d'vne cape à l'espagnole. Et dict on que en Bourbonnoys encores dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoyent en long du corps : & de ceulx là sont venuz les geans, & par eulx Pantagruel. Et le premier fut Chalbroth[24], Qui engendra Sarabroth,

Qui engendra Faribroth,

Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de souppes, & regna au temps du deluge :

Qui engendra Nembroth,

Qui engendra Athlas, qui auecques ses espaulles garda le ciel de tumber,

Qui engendra Goliath,

Qui engendra Eryx lequel fut inuenteur du ieu des gobeletz,

Qui engendra Tite,

Qui engendra Eryon,

Qui engendra Polypheme,

Qui engendra Cace,

Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle pour n'auoir beu frayz en esté, comme tesmoigne Bartachim[25] : Qui engendra Encelade,

Qui engendra Cee,

Qui engendra Typhoe,

Qui engendra Aloe,

Qui engendra Othe,

Qui engendra Ægeon,

Qui engendra Briare, qui auoit cent mains,

Qui engendra Porphirio,

---

[23] *Ne reminiscaris.* Commencement du verset de l'antienne : *Ne reminiscaris delicta nostra,* « ne vous rappelez pas nos fautes, » qui est tirée de Tobie, III, 3, et se chante avant et après les 7 psaumes pénitentiaux. Rabelais, qui vient de parler de ceux qui ont un grand nez, entend par *ne reminiscaris,* « rappelez-vous leur nez. »

[24] *Chalbroth.* Les noms de ces géants sont puisés à diverses sources : ils sont tirés de la Bible, de la mythologie, de l'histoire ancienne, des romans de chevalerie, des traditions populaires ; quelques-uns sont de l'invention de l'auteur. Tous figurent à notre *Table des noms.* Sterne se rappelle cette plaisante énumération lorsqu'il fait dire au caporal Trim, au commencement de l'*Histoire du roi de Bohème et de ses sept châteaux* : « C'était, sauf votre respect, un peu avant l'époque où les géants cessèrent d'engendrer ; mais en quelle année de Notre-Seigneur c'était... — Je ne donnerais pas un sou pour le savoir, dit mon oncle Toby. » (*Tristram Shandy,* liv. VIII, ch. CCLXII, t. II, p. 187)

[25] *Etion... Bartachim.* L'édition de Marnef : « *Etion qui engendra Badeloury qui tua sept vaches pour menger leur foye.* »

Qui engendra Adamastor,

Qui engendra Antee,

Qui engendra Agatho,

Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand,

Qui engendra Aranthas,

Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boire d'autant,

Qui engendra Goliath de Secundille,

Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril[26], Qui engendra Artachees,

Qui engendra Oromedon,

Qui engendra Gemmagog, qui fut inuenteur des souliers à poulaine,

Qui engendra Sisyphe,

Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,

Qui engendra Enay, qui fut tresexpert en matiere de oster les cerons des mains,

Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,

Qui engendra Morguan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ses bezicles,

Qui engendra Fracassus, duquel a escript Merlin Caccaie[27], Dont nasquit Ferragus,

Qui engendra Happemousche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf à la cheminee, car auparauant le monde les saloit comme on faict les iambons :

Qui engendra Boliuorax,

Qui engendra Longys,

Qui engendra Gayoffe, lequel auoit les couillons de peuple & le vit de cormier,

Qui engendra Maschefain,

---

[26] *Lequel eut terriblement beau nez à boyre au baril.* Dans son *Grand testament* (p. 73), Villon, après s'être demandé ce qu'il donnerait à Genevois, se décide à lui laisser son barillet, parce que le beau nez de son ami le désigne pour un legs de cette nature :
Le barillet ? Par m'ame, voyre !
Geneuoys est le plus ancien,
Et plus beau nez a pour y boire.

[27] *Fracassus, duquel a escript Merlin Caccaie.* Voici le passage auquel Rabelais fait allusion :
Primus erat quidam Fracassus prole Gigantis,
Cuius stirps olim Morganto venit ab illo,
Qui bacchioconem campana ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpos fracasset in vno.
(Merlinus Cocaius, *Macaronea secunda,* Venetiis, H. de Gobbis, 1581, p. 97)

Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engoleuent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inuenteur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommiere,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Dannoys pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grand Gosier[28], Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

I'entens bien que, lysans ce passaige, vous faictez en vous mesmes vn doubte bien raisonnable. Et demandez comment est il possible que ainsi soit : veu que au temps du deluge tout le monde perit, fors Noë & sept personnes auecques luy dedans l'arche : au nombre desquelz n'est mis ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doubte & bien apparente : mais la responce vous contentera ou i'ay le sens mal gallefreté. Et par ce que n'estoys de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, ie vous allegueray l'autorité des Massoretz, bons couillaux, & beaux cornemuseurs Hebraicques : lesquelz afferment, que veritablement ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë, aussi n'y eust il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus[29] à cheual iambe desà iambe delà, comme sont les petitz enfans sus les cheuaulx de boys, & comme le gros toreau de Berne[30], qui feut tué à Marignan, cheuauchoyt pour sa monture vn gros canon peuier : c'est vne beste de beau & ioyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulua apres dieu ladicte arche de periller : car il luy bailloit le bransle auecques les iambes, & du pied la tournoit ou il vouloit, comme on faict du gouuernail d'vne nauire. Ceulx qui dedans estoient luy

[28] *Grand Gosier.* Cette forme du nom est celle qu'on trouve dans les *Grandes Croniques* dont Pantagruel est la suite ; quand Rabelais l'a eu changée en *Grandgousier* dans *Gargantua,* il a oublié de la modifier ici.

[29] *Ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noë... mais il estoit dessus.* « Les rabbins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og, roi de Basan. » (*Arche de Noé,* par Le Pelletier, ch. XXV, p. 236)

[30] *Le gros toreau de Berne.* Pontiner, l'un des chefs des Suisses. Rabelais en reparle au *Quart liure* (t. II, p. 414).

enuoyoient viures par vne cheminee à suffisance, comme gens recongnoissans le bien qu'il leurs faisoit. Et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoit Icaromenippe[31] à Iupiter selon le raport de Lucian. Aués vous bien le tout entendu ? Beuuez donc vn bon coup sans eaue. Car si ne le croiez, non foys ie, fist elle.

[31] *Icaromenippe.* Dans le dialogue de Lucien qui porte ce titre, le philosophe Ménippe est ainsi nommé parce qu'il raconte ses voyages à travers les airs, à la façon d'Icare.

Continuer sur Classiques.app

Ce livre se lit aussi en ligne, sur Classiques.app.

- Une liseuse confortable, sur téléphone comme sur ordinateur.
- La taille du texte et le thème, clair ou sombre, à votre goût.
- Le site garde votre page : vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.
- Une recherche dans tout le livre, et dans tous les classiques.
- Des outils pour les amateurs de livres : citations à partager, listes de favoris, grands romans en 20 minutes. Tout est gratuit.
- Des commentaires en marge pour échanger avec d'autres lecteurs, le résumé du livre et ses personnages.

Reprendre en ligne à « De la natiuité du tresredoubté Pantagruel. Chapitre II. »

classiques.app/livres/rabelais/pantagruel

Le livre continue à la page suivante.

De la natiuité du tresredoubté Pantagruel. Chapitre II.

Gargantva en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante & quatre ans engendra son filz Pantagruel de sa femme nommee Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie[32], laquelle mourut du mal d'enfant, car il estoit si merueilleusement grand & si lourd, qu'il ne peut venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais, pour entendre pleinement la cause & raison de son nom qui luy feut baillé en baptesme : Vous noterez qu'en icelle annee feut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque, que passerent xxxvj. moys, troys sepmaines, quatre iours, treze heures, & quelque peu d'aduantaige sans pluye, auec chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Helye[33], plus eschauffee que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ny fueille ny fleur, les herbes estoient sans verdure, les riuieres taries, les fontaines à sec, les pauures poissons, delaissez de leurs propres elemens, vagans & crians par la terre horriblement, les oyseaux tumbans de l'air par faulte de rosee, les loups, les regnars, cerfz, sangliers, dains, lieures, connilz, belettes, foynes, blereaux, & aultres bestes l'on trouuoit par les champs mortes la gueulle baye.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié, vous les eussiez veuz tirans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se gettoyent dedans les puys. Aultres se mettoyent au ventre d'vne vache pour estre à l'hombre : & les appelle Homere Alibantes[34].

Toute la contree estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas, de veoir le trauail des humains pour se garentir de ceste horrificque alteration. Car il auoit prou affaire de sauuer l'eaue benoiste par les eglises, à ce que ne feust desconfite : mais l'on y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les Cardinaulx & du sainct pere, que nul n'en osoit prendre que vne venue. Encores quand quelcun entroit en l'eglise, vous en eussiez veu à vingtaines de pauures alterez qui

[32] *Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Vtopie.* Dans les *Grandes Cronicques* (édit. de 1533, voyez ci-dessus p. 54, note) la femme de Gargantua se nomme comme ici Badebec, mais elle est « fille du roy Mioland. » — Quant au royaume d'Utopie (de la négation οὐ, et de τόπος, lieu), c'est une contrée imaginaire créée par Thomas Morus dans son *Utopia,* publiée pour la première fois en 1516. Dans le livre de Morus, la ville des Amaurotes (ἀμαυρός, obscur, inconnu) est la capitale du pays.

[33] *Au temps de Helye.* Allusion à ce passage des *Rois,* III, 17, I : « En ce temps-là, Élie de Thesbé, un des habitants de Galaad, dit à Achab… : « Il n'y aura durant ces années, ni rosée ni pluie, que selon la parole qui sortira de ma bouche. »

[34] *Alibantes.* « Qui ne peuvent faire de libations (*faute d'eau*). » Ce mot ne se trouve pas dans Homère, mais dans son commentateur Eustathe, à propos du vers 201 du 6ᵉ chant de l'*Odyssée.*

venoyent au derriere de celluy qui la distribuoit à quelcun, la gueulle ouuerte pour en auoir quelque goutellete, comme le mauluais Riche[35], affin que rien ne se perdist. Ô que bien heureux fut en icelle annee celluy qui eust caue fresche & bien garnie.

Le Philosophe raconte, en mouuent la question. Parquoy c'est que l'eaue de la mer est salee ? que au temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucificque à son filz Phaeton, ledict Phaeton mal apris en l'art, & ne sçauant ensuyure la line ecliptique entre les deux tropiques de la sphere du Soleil, varia de son chemin, & tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrees subiacentes, bruslant vne grande partie du ciel, que les philosophes appellent via lactea[36] : & les Lifrelofres nomment le chemin sainct Iacques. Combien que les plus Huppez poetes disent estre la part ou tomba le laict de Iuno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschaufee, que il luy vint vne sueur enorme, dont elle sua toute la mer, qui par ce est salee : car toute sueur est salee : ce que vous direz estre vray si vous voulez taster de la vostre propre ou bien de celles des verollez quand on les faict suer, ce me est tout vn.

Quasi pareil cas arriua en ceste dicte annee, car vn iour de vendredy que tout le monde s'estoit mis en deuotion, & faisoit vne belle procession auecques force letanies & beaux preschans, supplians à dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clemence en tel desconfort, visiblement furent veues de terre sortir grosses gouttes d'eaue, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauure peuple commença à s'esiouyr comme si ce eust esté chose à eulx proffitable, car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en auoit goute en l'air, dont on esperast auoir pluye, & que la terre supplioit au deffault. Les aultres gens sçauans disoyent que c'estoit pluye des Antipodes : comme Senecque narre au quart liure questionum naturalium, parlant de l'origine & source du Nil, mais ilz y furent trompés, car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosee & en boire à plein godet, trouuerent que ce n'estoit que saulmure pire & plus salee que n'estoit l'eaue de la mer[37].

[35] *Comme le mauluais Riche.* Il y a ici une forte ellipse ; le sens du passage est : comme le pauvre dans la parabole du mauvais Riche.

[36] *Via lactea.* Sur l'utilité de la Voie lactée pour les « lifrelofres Iacobipetes, » voyez tome III, p. 285.

[37] *Que n'estoit l'eaue de la mer.* On lit après ces mots, dans l'édition de Marnef, 1533, in-8° : « Vne aultre plus grant aduenture arriua celle sepmaine au geant Gargantua. Car vng meschant vestibousier charge de deux grands poches de sel auecques vng os de iambon quil auoit cache en sa gibessiere entra dedans la bouche du pauure Gargantua, lequel dormoit la bouche ouuerte a cause de la grant soif quil auoit. Ce mauuais garson estant entre la dedans a gette grant quantite de sel par le palais et gousier dudit Gargantua lequel se voyant tant altere et nauoit aucun remede pour estaindre icelle alteration et Soif qu'il enduroit, de grant raige estrainct et serre si fort les dentz et les faict heurter si rudement lune contre lautre quil ressembloit

Et par ce que en ce propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom[38]. Car Panta en Grec vault autant à dire comme tout, & Gruel en langue Hagarene[39] vault autant comme alteré, vollent inferer, que à l'heure de sa natiuité le monde estoit tout alteré. Et voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelque iour dominateur des alterez. Ce que luy fut monstré à celle heure mesmes par aultre signe plus euident.

Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les sages femmes attendoyent pour le recepuoir, yssirent premier de son ventre soixante & huyt tregeniers chascun tirant par le licol vn mulet tout chargé de sel, apres lesquelz sortirent neuf dromadaires chargés de iambons & langues de beuf fumees, sept chameaulx chargez d'anguillettes, puis xxv. charretees de porreaulx, d'aulx, d'oignons, & de cibotz : ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoyent. Voicy bonne prouision, aussy bien ne beuyons nous que lachement non en lancement[40], cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles caquetoyent de ces menus propos entre elles, voicy sorty Pantagruel, tout velu comme vn Ours, dont dict vne d'elles en esperit propheticque. Il est né à tout le poil, il fera choses merueilleuses, & s'il vit il aura de l'eage[41].

---

que ce feussent batailtz de moulins. Et ainsi que le gallant ma despuis dict et racompte (auquel on eust facillement estouppe le cul dung boyteau de fain) de paour quil eut se laissa cheoir comme vng homme mort & habandonna ses deux sacz plains de sel dont il tourmentoit si fort le pauure Gargantua, Lesquelz furent soubdainement transgloutis & abismez. Ledit gallant reuenu de pasmoyson iura quil sen vengeroit. Lors a mis la main en sa gibessiere et tira vng gros os de iambon fort salle, auquel estoit encores le Poil long de deux grands Piedz et quattre Doigs, Et par moult grant yre le mect bien auant en la gorge dudit Gargantua. Le pauure homme plus altere quil nestoit par auant et sentant le poil dudict os de iambon qui luy touchoit au cueur fut contrainct de vomir et getter tout ce quil auoit dedans le corps que dixhuyt Tumbereaulx neussent sceu trainer. Le compaignon qui estoit muce dedans lune de ses dentz creuses fut contrainct de desloger sans trompette, lequel estoit en si piteux ordre Que tous ceulx qui le veoient en auoient grant horreur. Gargantua adressant sa veue contre bas aduisa se maistre Caignardier qui se tournoit et viroit dedans celle grant mare taschant se mettre hors, Et pensa en luy mesmes que cestoit quelque Ver qui lauoit voulu picquer au Cueur, et fut bien ioyeulx quil estoit sailly de son corps. »

[38] *Luy imposa tel nom.* Sur le nom de Pantagruel, voyez ci-dessus, p. 158-160, la note sur la p. 213.

[39] *Langue Hagarene.* Langue du fils d'Agar, des Arabes.

[40] *Lachement non en lancement.* Allusion à *Landsman,* « compatriote, » en allemand. Nous avons vu plus haut (t. I, p. 24) : « lans, tringue : à toy, compaing. »

[41] *Il fera choses merueilleuses, & s'il vit il aura de l'eage.* On s'attend après ces mots *s'il vit* à quelque promesse extraordinaire, comme dans ce passage de *L'ystoire des sept sages* (ch. II, éd. de la *Société des anciens textes français,* p. 61) : « Quant les sept maistres ouyrent la response dirent entre eux : Se cestuy enfant vit, y sera de luy quelque grant chouse degne de memoire. » La plaisanterie consiste dans cette attente trompée. Cette phrase était devenue du reste une sorte de locution proverbiale : « Vous serez homme de bien, s'il n'y a faute ; si vous viuez vous aurez de l'aage. » (Noël du Fail, t. I, p. 54.) — On lit à la fin de ce chapitre dans l'édition de Marnef : « Ceulx sont descenduz de Pantagruel qui boyuent tant au Soir que la nuyt sont contrainctz de eulx leuer pour Boire et pour estaindre la trop grand soif et charbon ardant que ilz ont dedans la gorge. Et ceste soif se nomme Pantagruel pour souuenance et memoire dudit Pantagruel. »

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec. Chapitre III.

Qvand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahi & perplex, ce fut Gargantua son pere, car voyant d'vn cousté sa femme Badebec morte, & de l'aultre son filz Pantagruel né, tant beau & tant grand, ne sçauoit que dire ny que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, assauoir s'il deuoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz ? D'vn costé & d'aultre il auoit argumens sophisticques qui le suffocquoyent, car il les faisoit tresbien in modo & figura[42], mais il ne les pouoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme la souriz empeigee, ou vn Milan prins au lasset.

Pleureray ie, disoit il? Ouy : car pourquoy ? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus cecy la plus cela qui feust au monde. Iamais ie ne la verray, iamais ie n'en recouureray vne telle : ce m'est vne perte inestimable. Ô mon dieu, que te auoys ie faict pour ainsi me punir ? Que ne enuoyas tu la mort à moy premier que à elle ? car viure sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfois elle en auoit bien troys arpens & deux sexterees[43]) ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantofle iamais ie ne te verray. Ha pauure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrisse, ta dame tresaymee. Ha faulce mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant pleuroit comme vne vache, mais tout soubdain rioit comme vn veau, quand Pantagruel luy venoit en memoire.

Ho mon petit filz (disoit il) mon coillon, mon peton, que tu es ioly, & tant ie suis tenu à dieu de ce qu'il m'a donné vn si beau filz tant ioyeux, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que suis ayse, beuuons, ho, laissons toute melancholie, apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces pauures, baille leur ce qu'ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoint pour mieux festoyer les commeres.

Ce disant ouyt la letanie & les mementos des prebstres qui portoyent sa femme en terre, dont laissa son bon propos & tout soubdain fut rauy ailleurs,

[42] *In modo & figura.* « En mode et figure. »

[43] *Troys arpens & deux sexterees.* « À laquelle playe il ne trouua nul fons. » (*Grandes Cronicques,* p. 29)

disant, Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores ? Cela me fasche, ie ne suis plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voylà affolé. Foy de gentil homme[44], il vault mieulx pleurer moins & boire d'aduantaige. Ma femme est morte : & bien, par dieu (da iurandi[45]) ie ne la resusciteray pas par mes pleurs : elle est bien, elle est en paradis pour le moins si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos miseres & calamitez, autant nous en pend à l'œil, dieu gard le demourant, il me fault penser d'en trouuer vne aultre. Mais voicy que vous ferez, dict il es saiges femmes (ou sont elles ? Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr[46]) allez à l'enterrement d'elle, & ce pendent ie berceray icy mon filz, car ie me sens bien fort alteré, & serois en danger de tomber malade, mais beuuez quelque bon traict deuant : car vous vous en trouuerez bien, & m'en croyez, sur mon honneur. À quoy obtemperantz allerent à l'enterrement & funerailles, & le pauure Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feist l'epitaphe pour estre engraué en la maniere que s'ensuyt.

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle auoit visaige de rebec,
Corps d'espaignole, & ventre de Souyce.
Priez à dieu, qu'à elle soit propice,
Luy perdonnant s'en rien oultrepassa :
Cy gist son corps lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an & iour que trespassa[47].

[44] *Foy de gentil homme.* Voyez ci-dessus, p. 107, la note sur la p. 66, l. 4.

[45] *Da iurandi.* Dans la grammaire de Donat, le maître, demandant à l'élève de lui énumérer les adverbes qui servent à l'affirmation, au serment, lui dit : *Da iurandi.* Ces souvenirs grammaticaux sont fréquents dans notre ancienne littérature :
Or me respons : *da numeri*
Vt ter, quater, da negandi
Vt non.
(*Ancien théâtre françois,* t. III, p. 39. *Moralité nouuelle des enfans de maintenant*)

[46] *Bonnes gens, ie ne vous peulx veoyr.* On lit aussi dans le *Prologue* du *Quart liure,* t. II, p. 253 : « Gens de bien, Dieu vous saulue & guard. Où estez vous ? Ie ne vous peuz veoir. » Voyez le *Commentaire.*

[47] *Et mourut l'an & iour que trespassa.*
Cy gist Pernet le Franc Archier,
Qui cy mourut sans desmarcher
. . . . . .
Et mourut l'an qu'il trespassa.
(*Œuvres de Villon,* p. 158 : *Monologue du franc archier de Baignollet*)

De l'enfance de Pantagruel. Chapitre IIII.

Ie trouue par les anciens historiographes & poetes, que plusieurs sont nez en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter : lisez le vij. liure de Pline, si aués loysir. Mais vous n'en ouystes iamais d'vne si merueilleuse comme fut celle de Pantagruel, car c'estoit chose difficile à croyre comme il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules qui estant au berseau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoyent bien petitz & fragiles. Mais Pantagruel estant encores au berseau feist cas bien espouuentables. Ie laisse icy à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cens vaches. Et comment pour luy faire vn paeslon à cuire sa bouillie furent occupez tous les pesliers de Saumur en Aniou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine, & luy bailloit on ladicte bouillie en vn grand timbre qui est encores de present à Bourges, pres du palays, mais les dentz luy estoient desia tant crues & fortifiees, qu'il en rompit dudict tymbre vn grand morceau comme tresbien apparoist.

Certains iours vers le matin que on le vouloit faire tetter vne de ses vaches (car de nourrisses il n'en eut iamais aultrement comme dict l'hystoire) il se deffit des liens qui le tenoyent au berceau vn des bras, & vous prent ladicte vache par dessoubz le iarret, & luy mangea les deux tetins & la moytié du ventre, auecques le foye & les roignons, & l'eust toute deuoree, n'eust esté qu'elle cryoit horriblement comme si les loups la tenoient aux iambes, auquel cry le monde arriua, & osterent ladicte vache à Pantagruel, mais ilz ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoit, & le mangeoit tresbien, comme vous feriez d'vne saulcisse, & quand on luy voulut oster l'os, il l'aualla bien tost, comme vn Cormaran feroit vn petit poisson, & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne sçauoit encores bien parler, voulant donner à entendre, que il auoit trouué fort bon : & qu'il n'en failloit plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent, le lierent à gros cables comme sont ceulx que l'on faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon : ou comme sont ceulx de la grand nauf Françoyse qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefoys que vn grand ours que nourrissoit son pere eschappa, & luy venoit lescher le visaige, car les nourrisses ne luy auoyent bien à point torché les babines, il se deffist desdictz Cables aussi facillement comme Samson

d'entre les Philistins, & vous print monsieur de l'Ours[48], & le mist en pieces comme vn poulet, & vous en fist vne bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il se gastast, fist faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lyer, & fist faire des arboutans à son berceau bien afustez. Et de ces chaisnes en auez vne à la Rochelle, que l'on leue au soir entre les deux grosses tours du haure. L'aultre est à Lyon. L'aultre à Angiers. Et la quarte fut emportee des diables pour lier Lucifer qui se deschaisnoit en ce temps là à cause d'vne colicque qui le tormentoit extraordinairment, pour auoir mangé l'ame d'vn sergeant en fricassee à son desieuner. Dont pouez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sur le passaige du psaultier[49] ou il est escript. Et Og regem Basan, que ledict Og, estant encores petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le failloit lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque : car il ne pouuoit rompre tant facillement lesdictes chaisnes, mesmement qu'il n'auoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriua vn iour d'vne grande feste, que son pere Gargantua faisoit vn beau banquet à tous les princes de sa court. Ie croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupés au seruice du festin, que l'on ne se soucyoit du pauure Pantagruel, & demeuroit ainsi à reculorum[50]. Que fist il? Qu'il fist, mes bonnes gens, escoutez. Il essaya de rompre les chaisnes du berceau auecques les bras, mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes : adonc il trepigna tant des piedz qu'il rompit le bout de son berceau qui toutesfoys estoit d'vne grosse poste de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eut mys les piedz dehors il se aualla le mieulx qu'il peut, en sorte que il touchoit les piedz en terre. Et alors auecques grande puissance se leua emportant son berceau sur l'eschine ainsi lyé, comme vne tortue qui monte contre vne muraille, & à le veoir sembloit que ce feust vne grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout. En ce point entra en la salle ou l'on banquetoit, & hardiment qu'il espouenta bien l'assistance, mais par autant qu'il auoit les bras lyez dedans, il ne pouoit rien prendre à manger, mais en grande peine se enclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere entendit bien que l'on l'auoit laissé sans luy bailler à repaistre & commanda qu'il fut deslyé desdictes chesnes par le conseil des princes & seigneurs assistans, ensemble aussi que les medicins de Gargantua disoyent que si l'on le tenoit ainsi au berceau qu'il seroit toute sa vie subiect à la grauelle. Lors qu'il feust deschainé,

[48] *Monsieur de l'Ours.* Voyez ci-dessus p. 128, la note sur la p. 125.

[49] *Le passaige du psaultier.* — Voyez *Psaumes*, CXXXV, v. 20.

[50] *A reculorum.* « À l'écart, en arrière. » — « Beneueniatis qui apportatis, qui nihil apportatis à reculorum, » dit Mathurin Cordier. (*De corrupti sermonis emendatione.* Éd., de 1531, p. 433)

l'on le fist asseoir & repeut fort bien, & mist son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces d'vn coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, auec protestation de iamais n'y retourner.

Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage. Chapitre V.

Ainsi croissoit Pantagruel de iour en iour & prouffitoit à veu d'œil, dont son pere s'esiouyssoit par affection naturelle. Et luy feist faire comme il estoit petit vne arbaleste pour s'esbatre apres les oysillons, qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle[51]. Puis l'enuoya à l'eschole pour apprendre & passer son ieune eage. De faict vint à Poictiers, pour estudier, & proffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escoliers estoyent aulcunesfoys de loysir & ne sçauoient à quoy passer temps, en eut compassion. Et vn iour print d'vn grand rochier qu'on nomme Passelourdin, vne grosse Roche, ayant enuiron de douze toizes en quarré, & d'espesseur quatorze pans. Et la mist sur quatre pilliers au milieu d'vn champ bien à son ayse : affin que lesdictz escoliers quand ilz ne sçauroyent aultre chose faire passassent temps à monter sur ladicte pierre, & là banqueter à force flacons, iambons & pastez, & escripre leurs noms dessus auec vn cousteau, & de present l'apelle on La pierre leuee. Et en memoire de ce n'est auiourd'huy passé aulcun en la matricule de ladicte vniuersité de Poictiers sinon qu'il ait beu en la fontaine Caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, & monté sur la Pierre leuee.

En apres lisant les belles chronicques de ses ancestres, trouua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de sa belle mere, estoit enterré à Maillezays, dont print vn iour campos[52] pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers auecques aulcuns de ses compaignons, passerent par Legugé, visitant le noble Ardillon abbé, par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le conte, saluant le docte Tiraqueau, & de là arriuerent à Maillezays, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont il eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture, car il y est en image comme d'vn homme furieux, tirant à demy son grand malchus de la guaine. Et demandoit la cause de ce, les chanoines dudict lieu luy dirent que n'estoit aultre cause sinon que Pictoribus atque poetis &c[53]. c'est à

[51] *Qu'on appelle de present la grand arbaleste de Chantelle.* Premières éditions : *Qui est de present en la grosse tour de Bourges.*

[52] *Print ... campos.* « Prit les champs, » prit un congé ; terme d'écolier.

[53] *Pictoribus atque poetis, &c.*
Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.
(Horace, *Art poétique,* v. 9 et 10)

dire que les Painctres & Poetes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ilz veullent. Mais il ne se contenta de leur responce, & dist, Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte que à sa mort on luy a faict quelque tord, duquel il demande vengeance à ses parens. Ie m'en enquesteray plus à plein & en feray ce que de raison.

Puys retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres vniuersitez de France, dont passant à la Rochelle, se mist sur mer & vint à Bourdeaulx, on quel lieu ne trouua grand exercice, sinon des guabarriers iouans aux luettes sur la graue : de là vint à Thoulouse ou aprint fort bien à dancer & à iouer de l'espee à deux mains, comme est l'vsance des escholiers de ladicte vniuersité, mais il n'y demoura gueres, quand il vit qu'ilz faisoyent brusler leurs regens tout vifz[54] comme harans soretz : disant, Ia dieu ne plaise que ainsi ie meure, car ie suis de ma nature assez alteré sans me chauffer d'uantaige.

Puis vint à Montpellier ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx & ioyeuse compagnie, & se cuida mettre à estudier en Medicine, mais il considera que l'estat estoit fascheux par trop & melancholicque & que les medicins sentoyent les clisteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais voyant que là n'estoient que troys teigneux & vn pelé de legistes audict lieu s'en partit. Et au chemin fist le pont du Guard & l'amphitheatre de Nimes en moins de troys heures, qui toutesfoys semble œuure plus diuin que humain. Et vint en Auignon ou il ne fut troys iours qu'il ne deuint amoureux, car les femmes y iouent voluntiers du serrecropyere[55] par ce que c'est terre papale. Ce que voyant son pedagogue nommé Épistemon l'en tira, & le mena à Valence au Daulphiné, mais il vit qu'il n'y auoit grand exercice & que les marroufles de la ville batoyent les escholiers, dont eut despit, & vn beau Dimanche que tout le monde dansoit publiquement, vn escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse iusques au bort du Rosne, & les vouloit faire tous noyer, mais ilz se musserent contre terre comme taulpes bien demye lieue soubz le Rosne. Le pertuys encores y apparoist[56].

[54] *Qu'ilz faisoyent brusler leurs regens tout vifz.* Jean Caturce ou Cadurque, professeur en droit, avait été brûlé à Toulouse au commencement du mois de juin 1532. (Théodore de Bèze, *Hist. ecclés.*)

[55] *Les femmes y iouent voluntiers du serrecropyere.* Les dangers étaient si grands que les auteurs de guides croyaient devoir les signaler aux étrangers : « Caueas hic pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui se sistent tibi quamprimum vrbem ingressus fueris. Norisque merces illos corruptissimas vænum exponere. » (Jodocus Sincerus, *Itinerarium Galliæ,* 1616, p. 252)

[56] *Le pertuys encores y apparoist.* « C'est un trou, qui commençant dans l'abbaye de Saint-Pierre, traverse assez loin sous le Rhône. » (Le Duchat)

Apres il s'en partit & à troys pas & vn sault vint à Angiers, ou il se trouuoit fort bien & y eust demeuré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges ou estudia bien long temps & proffita beaucoup en la faculté des loix.

Et disoit aulcunesfois que les liures des loix luy sembloyent vne belle robbe d'or triumphante & precieuse à merueilles, qui feust brodee de merde, car disoit il, au monde n'y a liures tant beaulx, tant aornés, tant elegans, comme sont les textes des Pandectes, mais la brodure d'iceulx, c'est assauoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame, & punaise, que ce n'est que ordure & villenie. Partant de Bourges vint à Orleans & là trouua force rustres d'escholiers, qui luy firent grand chere à sa venue & en peu de temps aprint auecque eulx à iouer à la paulme si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice & le menoyent aulcunesfoys es Isles pour s'esbatre au ieu du poussauant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie de peur que la veue luy diminuast. Mesmement que vn quidam des regens disoit souuent en ses lectures qu'il n'y a chose tant contraire à la veue comme est la maladie des yeulx. Et quelque iour que l'on passa Licentié en loix quelcun des escholliers de sa congnoissance, qui de science n'en auoit gueres plus que sa portee, mais en recompense sçauoit fort bien danser & iouer à la paulme, il fist le blason & diuise des licentiez en ladicte vniuersité disant. Vn esteuf en la braguette, en la main vne raquette, vne loy en la cornette, vne basse dance au talon, vous voy là passé coquillon.

Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langaige Françoys. Chapitre VI.

Qvelqve[57] iour ie ne sçay quand Pantagruel se pourmenoit apres soupper auecques ses compaignons par la porte dont l'on va à Paris : là rencontra vn escholier tout iolliet, qui venoit par icelluy chemin : & apres qu'ilz se furent saluez, luy demanda, Mon amy dont viens tu à ceste heure ?

L'escholier luy respondit. De l'alme inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece.

Qu'est ce à dire ? dist Pantagruel à vn de ses gens.

C'est (respondit il) de Paris.

Tu viens doncques de Paris ? dist il. Et à quoy passez vous le temps vous aultres messieurs estudiens audict Paris ?

Respondit l'escolier. Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule, nous deambulons par les compites & quadriuiers de l'vrbe, nous despumons la verbocination Latiale, & comme verisimiles amorabonds captons la beneuolence de l'omnijuge omniforme & omnigene sexe feminin[58], certaines

[57] *Comment Pantagruel rencontra vn Limosin, qui contrefaisoit le langaige Françoys.* Pasquier a dit, à propos du langage de l'écolier limousin : « Petrarque acquit la vogue entre les siens, pour ne s'estre seulement arresté au langage toscan, ains auoir emprunté toutes paroles d'eslite en chaque sujet de diuerses contrées de l'Italie... Le semblable deuons-nous faire chacun de nous en nostre endroit pour l'ornement de nostre langue, & nous ayder mesme du grec & du latin non pour les escorcher ineptement, comme fit sur nostre ieune aage Helisaine, dont nostre gentil Rabelais s'est mocqué fort à propos en la personne de l'ecolier limousin qu'il introduit parlant à Pantagruel en langage escorche latin. » (*Lettres,* liv. II, p. 53). Qu'Helisenne de Crenne ait parlé le langage de l'écolier limousin, rien n'est plus sûr ; mais ce n'est pas elle que Rabelais a eue en vue, car ses livres n'ont paru qu'après le *Pantagruel.* Il y a au contraire, comme on le verra dans la note suivante, une identité complète entre certains passages de l'épître « aux lecteurs » du *Champ fleury* de Geofroy Tory et du discours de l'écolier limousin. Chacun des mots employés par celui-ci se trouvera dans notre *Glossaire.* Quelques-uns d'entre eux, aujourd'hui fort en usage, n'attirent plus notre attention, mais devaient sembler très étranges aux contemporains de Rabelais, et concourir autant que les autres à l'effet comique du morceau. De ce nombre sont : *patriotique, crépuscule, indigène.* M. Littré ne les a pas relevés dans le discours de l'écolier limousin, et les cite seulement d'après des écrivains du siècle dernier. Nous tâcherons d'indiquer, le plus exactement possible, la date de leur introduction dans notre langue.

[58] *De l'omnijuge omniforme & omnigene sexe feminin.* Tout le passage qui précède se trouve textuellement dans l'avis « Aux Lecteurs » du *Champ fleury* de Geofroy Tory : « Ie vouldrois quil pleust a Dieu me donner la grace que ie peusse tant faire par mes parolles & requestes, que ie peusse persuader a daulcuns, que silz ne vouloient faire honneur a nostre Langue Françoise, au moings quilz ne la corrumpissent point ? Ie treuue quil y a Trois manieres d'hommes qui sesbastent & efforcent a la corrumpre & difformer. Ce sont Escumeurs de Latin, Plaisanteurs, & Iargonneurs. Quant Escumeurs de Latin disent Despumon la verbocination latiale, & transfreton la Sequane au dilucule & crepuscule, puis deambulon par les Quadriuies & Platees de Lutece, & comme verisimiles amorabundes captiuon la beniuolence de lomnigene & omniforme sexe feminin, me semble quilz ne se moucquent seullement de leurs semblables, mais de leur mesme Personne. » Quelques commentateurs ont voulu voir là une critique dirigée par Geofroy Tory contre Rabelais, accusé, ce qui serait

diecules nous inuisons les lupanares[59], & en ecstase Venereique inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meritricules amicabilissimes, puis cauponizons es tabernes meritoires, de la pomme de pin[60], du castel[61], de la Magdaleine & de la Mulle, belles spatules veruecines perforaminees de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices & vestes opignerees, prestolans les tabellaires à venir des penates & lares patriotiques.

À quoy Pantagruel dist. Que diable de langaige est cecy ? Par dieu, tu es quelque heretique.

Seignor, non, dit l'escolier, car libentissiment des ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du iour[62] ie demigre en quelcun de ces tant bien architectez

---

assez juste, de tomber parfois dans le travers qu'il reproche si amèrement à autrui ; mais *Pantagruel* est de plusieurs années postérieur au *Champ fleury*. L'auteur de ce dernier ouvrage nous raconte avec complaisance comment il en traça le plan « le matin de la feste aux Roys... M. D. XXIII. » Le privilège est de « Lan de grace Mil Cinq Cens Ving Six ; » l'achevé d'imprimer, du « mercredy. XXVIII. Iour du Mois Dapuril. Lan Mil Cincq Cens. XXIX. » En admettant même, ce qui est possible, que Geofroy Tory ait écrit son avis « aux lecteurs » quelques jours seulement avant l'impression, Rabelais ne pouvait avoir publié une première édition de Pantagruel puisqu'il n'arriva à Montpellier qu'en 1530, qu'il était alors exclusivement occupé de médecine et que ce ne fut qu'à Lyon qu'il commença à donner un autre cours à ses travaux. Ce n'est donc pas Geofroy Tory qui a critiqué Rabelais, mais Rabelais qui a fait un emprunt à Tory ; et cet emprunt n'est pas le seul, comme nous le ferons voir dans un instant.

[59] *Nous inuisons les lupanares.* Les premières éditions indiquent où ils se trouvaient : « les lupanares de Champgaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu. » (in-4°) — Dans l'édition de Marnef, au lieu *de Huslieu*, on lit : *de Glattigny, de Husleu et de Grenetal.* — *Le Champgaillard* correspond à la rue d'Arras près celle de Saint-Victor. — La rue de *Matcon* était près de l'ancienne rue de la Vieille-Bouclerie. Rabelais écrit *Matcon* pour *Mâcon* comme plus haut (p. 78, note de la p. 22, l. 24) *flac con* pour *flacon*, dans une intention analogue. — Le *Cul-de-sac Bourbon* était près du Louvre ; le lupanar de *Huslieu*, rue du Grand-Hurleur ; celui de *Glattigny* ou du *Val d'amour* en la Cité est indiqué par Guillot de Paris, dans son *Dict des rues de Paris*, composé vers la fin du XIIIe siècle. — *Grenetal*, c'est l'emplacement de la rue Grenetat.

[60] *La pomme de pin.* Villon fait deux fois allusion à ce fameux cabaret (*Petit Testament*, XX, p. 13 ; *Grand Testament*, XCI, p. 61). Il était tenu en 1457 par Robin ou Robert Turgis, et situé rue de la Juiverie, en la Cité, tout auprès de l'église de la Madeleine où la veuve de Robert Turgis, Marguerite Joly, fonda une chapelle avant 1495. (*François Villon et ses légataires,* par Auguste Longnon, Paris, Lemerre, 1873, p. 31). Sa réputation s'est longtemps maintenue. Mathurin Regnier l'a mentionné à son tour, il a dit en parlant d'un pédant (*Satires,* X, p. 78) :

Son nez haut releué sembloit faire la nique
À l'Ouide Nason, au Scipion Nasique,
Où maints rubiz balez tous rougissants de vin
Monstroient vn HAC ITVR à la pomme de pin.

[61] *Du castel.* Cette taverne est probablement la même que celle qui est appelée plus loin, chap. XVII, t. I, p. 302, « le cabaret du chasteau. »

[62] *Lesche du iour.* Rayon ; mot à mot : tranche, aiguillette. Les éditeurs de Rabelais n'ont pas remarqué que c'est encore là un emprunt fait à Geofroy Tory, qui, du reste, n'attribue pas cette expression aux « escumeurs de Latin » mais aux « Plaisanteurs » : « Quant les Plaisanteurs, que ie puis honnestement appeller, Deschiqueteurs de Langage, disent Monsieur du Page : si vous ne me baillez vne lesche du iour, ie me rue a Dieu, & vous dis du cas, vous aures nasarde sanguine, me semblent faire aussi grant dommage a nostre Langue, qu'ilz font a leurs Habitz, en dechiquetant & consumant a oultrage ce qui vault myeulx entier que decise & mutile meschantement. »

monstiers : & là me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte d'vn transon de quelque missicque precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, elue & absterge mon anime de ses inquinamens nocturnes. Ie reuere les olimpicoles. Ie venere latrialement le supernel astripotent. Ie dilige & redame mes proximes. Ie serue les prescriptz decalogiques, & selon la facultatule de mes vires, n'en discede le late vnguicule. Bien est veriforme que à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suis quelque peu rare & lend à supereroger les eleemosynes à ces egenes queritans leurs stipe hostiatement.

Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est ce que veult dire ce fol ? Ie croys qu'il nous forge icy quelque langaige diabolique, & qu'il nous cherme comme enchanteur.

À quoy dist vn de ses gens. Seigneur, sans doubte ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin & cuide ainsi Pindariser, & luy semble bien qu'il est quelque grand orateur en Françoys : par ce qu'il dedaigne l'vsance commun de parler.

À quoy dict Pantagruel. Est il vray ?

L'escolier respondit. Seignor missayre, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque, mais vice versement ie gnaue opere, & par vele & rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome.

Par dieu (dist Pantagruel) ie vous apprendray à parler. Mais deuant, responds moy, dont es tu ?

À quoy dist l'escholier. L'origine primeue de mes aues & ataues fut indigene des regions Lemouicques, ou requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial.

I'entens bien, dist Pantagruel. Tu es Lymosin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien ça, que ie te donne vn tour de pigne.

Lors le print à la gorge, luy disant. Tu escorche le latin, par sainct Iean ie te feray escorcher le renard, car ie te escorcheray tout vif.

Lors commença le pauure Lymosin à dire. Vee dicou, gentilastre. Ho, sainct Marsault, adiouda my. Hau, hau, laissas à quau, au nom de dious, & ne me touquas grou[63].

À quoy dist Pantagruel. À ceste heure parles tu naturellement.

Et ainsi le laissa : car le pauure Lymosin conchioit toutes ses chausses qui estoient faictes à queheue de merluz, & non à plein fons, dont dist Pantagruel.

[63] *Vee ... grou.* Cette réponse est en patois limousin : « Eh ! dites... Ho ! Saint-Martial, aide-moi. Ho ! ho ! laissez-moi, au nom de Dieu, et ne me touchez pas. »

Sainct Alipentin[64], quelle ciuette ? Au diable soit le mascherabe, tant il put. Et le laissa.

Mais ce luy fut vn tel remord toute sa vie, & tant fut alteré qu'il disoit souuent que Pantagruel le tenoit à la gorge[65]. Et apres quelques annees mourut de la mort Roland[66], ce faisant la vengeance diuine & nous demonstrant ce que dit le Philosophe & Aule Gelle[67], qu'il nous conuient parler selon le langaige vsité. Et comme disoit Octauian Auguste[68], qu'il fault euiter les motz espaues en pareille diligence que les patrons des nauires euitent les rochiers de mer.

[64] *Sainct Alipentin.* Les premières éditions ajoutent : « Corne my de bas. »

[65] *Il disoit souuent que Pantagruel le tenoit à la gorge.* Voyez p. 159, note sur la p. 213.

[66] *Mourut de la mort Roland.* C'est-à-dire : mourut de soif. D'après une légende populaire, Roland était mort de soif sur le champ de bataille de Roncevaux. Jean de La Bruyère Champier, qui raconte cette tradition dans son *De re cibaria* (liv. XVI, ch. 5), constate qu'elle avait donné lieu à un proverbe courant : « inde nostri intolerabili siti & immiti volentes significare se torqueri, facete aiunt Rolandi morte se perire. »

[67] *Ce que dit ... Aule Gelle, qu'il nous conuient parler selon le langaige vsité.* Dans les *Nuits attiques* d'Aulu Gelle (I, 10), Favorinus dit à un jeune homme qui affecte d'employer des mots archaïques : « Vive ergo moribus præteritis, loquere verbis præsentibus, atque id quod a C. Cæsare in primo de Analogia libro scriptum est, habe semper in memoria atque in pectore, ut tanquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum. »

[68] *Octauian Auguste.* Les premières éditions portent *Cesar,* avec raison, comme on le voit par la note qui précède.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx liures de la librairie de sainct Victor. Chapitre VII.

Apres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande vniuersité de Paris, mais deuant que partir fut aduerty que vne grosse & enorme cloche estoit à Sainct Aignan dudict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle estoit tant grosse que par engin aulcun ne la pouoit on mettre seullement hors terre[69], combien que l'on y eust applicqué tous les moyens que mettent Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes, & Hero de ingeniis, car tout n'y seruit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble requeste des citoyens & habitans de la dicte ville, delibera la porter au clochier à ce destiné.

De faict vint au lieu ou elle estoit : & la leua de terre auecques le petit doigt, aussi facillement que feriez vne sonnette d'esparuier. Et deuant que la porter au clochier, Pantagruel en voulut donner vne aubade par la ville, & la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resiouyst fort : mais il en aduint vn inconuenient bien grand, car la portant ainsi & la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orleans poulsa, & se gasta. De quoy le monde ne se aduisa que la nuyct ensuyuant : car vn chascun se sentit tant alteré de auoir beu de ces vins poulsez, qu'ilz ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe disans, nous auons du Pantagruel, & auons les gorges sallees[70].

Ce faict, vint à Paris auecques ses gens. Et à son entree tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçauez bien que le peuple de Paris[71] est sot par nature[72], par bequare, & per bemol, & le regardoyent en grand esbahyssement, & non sans grande peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays a

---

[69] *Fut aduerty... hors terre.* Premières éditions : *Fut aduerty quil y auoit vne grosse & enorme cloche a sainct Aignan dudict Orleans, qui estoit en terre pres de troys cens ans y auoit : car elle estoit si grosse que par nul engin lon ne la pouuoit mettre seulement hors de terre.*

[70] *Nous auons... les gorges sallees.* Voyez ci-dessus p. 159, note sur la p. 213.

[71] *Le peuple de Paris.* L'édition de Marnef ajoute « maillotinien, » qui est devenu dans d'autres « maillotinier, » et qui signifie séditieux, par allusion à la révolte des maillotins en 1382.

[72] *Sot par nature.* Les premières éditions s'arrêtent ici ; c'est l'éd. de 1537 qui ajoute « par bequarre, par bémol, » c'est-à-dire : « dans tous les cas, de toute façon. » Cette locution revient très souvent dans les farces : Sotz de bemol, [de] becarre & nature.
(*Ancien théâtre françois,* t. II, p. 244 : *Sottie des trompeurs*)
Dans le *Tiers liure* (ch. XXXVIII, t. II, p. 181), Pantagruel déclare Triboulet « fol de nature ; » et Panurge ajoute : « fol de b quarre & de b mol. »

remotis[73], comme son pere auoit emporté les campanes de nostre dame, pour atacher au col de sa iument[74].

Et apres quelque espace de temps qu'il y eut demouré & fort bien estudié en tous les sept ars liberaulx, il disoit que c'estoit vne bonne ville pour viure, mais non pour mourir, car les guenaulx de sainct Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mors. Et trouua la librairie de sainct Victor[75] fort magnificque, mesmement d'aulcuns liures qu'il y trouua, desquelz s'ensuit le repertoyre, & primo.

Bigua salutis[76].

Bregueta iuris[77].

Pantofla decretorum[78].

[73] *A remotis.* « À l'écart. »

[74] *Pour atacher au col de sa iument.* Voyez ci-dessus les *Grandes Cronicques,* p. 34.

[75] *La librairie de sainct Victor.* Il n'est parlé que dans ce seul chapitre du roman de Rabelais de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor ; mais il n'est peut-être pas sans intérêt de remarquer qu'il en est déjà question dans l'édition de 1533 des *Grandes Cronicques* où *Pantagruel* est annoncé (voyez ci-dessus, p. 55, note) : « quelque iour que messieurs de sainc Victor vouldront on prendra la coppie de la reste des faictz de Gargantua, & de son filz Pantagruel. » Rabelais n'est pas le seul qui ait vivement attaqué la composition de la Bibliothèque de Saint-Victor. Passavant écrit à Pierre Liset : « Tu es bene dignus cum monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis fœdissimis latrinis, quibus est plena Bibliotheca Sancti Victoris, sicut porcus in luto, quod tu es. » Scaliger l'apprécie ainsi : « Il n'y a rien qui vaille dans la Bibliothèque de Saint-Victor à Paris ; ce n'est pas sans cause que Rabelais s'en moque. » (*Scaligerana,* article *Bibliotheca Florentina*)
Une bonne partie du burlesque catalogue de livres dressé par Rabelais est de pure invention. Il nous en prévient lui-même dans cet avis final : « aulcuns sont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant. » Néanmoins dans le *Catalogue de la Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVIe siècle* rédigé par François Rabelais, commenté par le bibliophile Jacob et suivi d'un *Essai sur les bibliothèques imaginaires* par Gustave Brunet (Paris Techener, 1862), M. Paul Lacroix croit pouvoir avancer « que Rabelais, en inventant, ou plutôt en travestissant un titre de livre, a toujours eu sous les yeux ou dans la pensée un livre imprimé ou manuscrit, sinon plusieurs à la fois, comme point de départ. »
Telle n'est pas l'opinion de M. Léopold Delisle. « Il est bien évident, dit-il, que les plaisanteries de Rabelais ne s'adressent pas en particulier à la bibliothèque de Saint-Victor ; il paraît même fort douteux que ce dépôt ait renfermé sous François Ier beaucoup des ouvrages dont les titres ont été si comiquement travestis dans *Pantagruel* ; et l'auteur du *Catalogue de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor au XVIe siècle* aurait pu, suivant nous, se dispenser de comparer le chapitre VII du second livre de Rabelais avec le catalogue de Claude de Grandrue ; il se serait épargné des rapprochements dont la justesse pourra être parfois contestée. » (*Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale,* t. II, p. 232, note 2). — Le répertoire satirique dressé par Rabelais s'est accru d'édition en édition jusqu'en 1542 ; il nous a paru inutile d'indiquer la date de chaque article ajouté. Quelquefois aussi l'auteur a substitué un titre à un autre ; dans ce cas nous avons soin d'avertir le lecteur. Nous nous garderons de reproduire ici toutes les suppositions contradictoires que les commentateurs ont faites pour expliquer ces titres ; nous nous contenterons de recueillir celles qui présentent quelque probabilité et de traduire le moins mal qu'il nous sera possible les titres latins souvent très peu intelligibles.

[76] *Bigua salutis.* « Le Bige du salut. » *Sermones dominicales perutiles a quodam fratre hungaro ordinis Minorum de Obseruantia in conuentu Pesthiensi comportati,* Biga salutis *intitulati.* Haguenau, 1497 (selon Limler), et 1502, in-4°, caractères gothiques.

[77] *Bregueta iuris.* « La Braguette du droit. » — « Plaisanterie fondée sur ce que le droit est réputé habiter dans la Braguette. » (Le Duchat.) Voyez ci-dessus, p. 90, la note sur la p. 38, l. 6.

[78] *Pantofla decretorum.* « La Pantoufle des décrets. » C'est la mule du Pape, auteur des Décrétales.

Malogranatum vitiorum[79].

Le peloton de theologie.

Le vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin[80].

La couillebarine des preux.

Les hanebanes des euesques.

Marmotretus de baboinis & cingis cum commento Dorbellis[81].

Decretum vniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum[82].

L'apparition de saincte Geltrude à vne nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste petandi in societate per M. Ortuinum[83].

Le moustardier de penitence[84].

Les hoseaulx, alias[85] les bottes de patience.

Formicarium artium[86].

De brodiorum vsu & honestate chopinandi, per Siluestrem prieratem

---

[79] *Malogranatum vitiorum.* « La Grenade des vices. » Le Duchat cite un ouvrage allemand de Jean Gayler, docteur de Keisersberg, Augsbourg, 1510, in-4° ; et M. Paul Lacroix : *Mustum malorum granatorum; de virtutibus & vitiis christianorum.* In-fol. (*Annales de Panzer*)

[80] *Le vistempenard ... Turelupin.* Un *vistempenard* est, suivant Cotgrave, un plumeau monté sur un long bâton. Ce titre indique donc un ustensile qui nettoie les prédicateurs. Or, dans Cl. Nourry et Marnef, au lieu de *Turlupin,* on lisait *Pepin,* nom de l'auteur d'un vaste répertoire intitulé *Sermones & quæstiones,* où les prédicateurs puisaient souvent leurs inspirations.

[81] *Marmotretus ... Dorbellis.* « Marmotret (voyez ci-dessus, p. 103, 104, la note sur la l. 5 de la p. 58), Sur les babouins et les singes avec commentaire de d'Orbelles. » Un jeu de mots par à peu près rapproche de *marmotret,* qui éveille l'idée de *marmot,* les babouins et les singes. — *D'Orbelles* est un commentateur de Pierre Lombard.

[82] *Decretum ... placitum.* « Décret de l'Université de Paris sur la coquetterie des femmelettes à plaisir. » À prendre ce titre à la lettre, il s'agit d'un décret opposé aux édits somptuaires ; mais il y a d'après l'intention de l'auteur une équivoque sur le mot *gorgiasitas.*

[83] *Ars ... Ortuinum.* « L'Art de p.... honnêtement en société par M. Ortuinus » (Ortuinus Gratius, Hardouin de Graetz). — « Allusion à un fait relaté dans les *Epistolæ obscurorum virorum.* Maître Ortuinus, à qui elles sont adressées, voulant un jour étrangler un vent, conchia vilainement ses chausses. Il est plaisant de lui prêter un livre sur un art qu'il entendait si mal. » (Burgaud des Marets)

[84] *Le moustardier de penitence.* Celui qui *moult tarde* à faire pénitence.

[85] *Alias.* « Autrement, ou. »

[86] *Formicarium artium.* « La Fourmilière des arts. » Ouvrage de Jean Nyder, jacobin allemand, sur la magie. Il est intitulé : *Formicarii libri quinque moralisati.* Cologne, in-fol. s. d. (1477). Il se trouve aussi sous ce titre : *Formicarium de maleficis & eorum deceptionibus,* dans la première partie du *Malleus maleficorum,* Lyon, 1584. Roger Bacon, citant le catalogue de Rabelais, dans son *De dignitate et augmentis scientiarum* (liv. VI), applique plaisamment ce titre à son propre ouvrage : « Conceditur certe cuivis, Rex optime, seipsum et sua ridere et ludere. Quis igitur novit, num certe opus istud nostrum, non descriptum fuerit ex libro quodam veteri, reperto inter libros famosissimæ illius Bibliothecæ S. Victoris quorum catalogum excepit Magister Franciscus Rabelæsius ? Illic enim invenitur liber, qui titulus est, *Formicarium artium.* Nos sane pusillum acervum pulvisculi congessimus, et sub eo complura scientiarum et artium grana condidimus, quo formicæ reptare possint, et paulatim conquiescere, et subinde ad novos se labores accingere. »

Iacospinum[87].

Le beliné en court.
Le cabat des notaires.
Le pacquet de mariage.
Le creziou de contemplation.
Les fariboles de droict.
L'aguillon de vin[88].
L'esperon de fromaige[89].
Decrotatorium scholarium[90].
Tartaretus de modo cacandi[91].
Les fanfares de Rome.
Bricot de differentiis soupparum[92].
Le culot de discipline.
La sauate de humilité.
Le tripier de bon pensement[93].
Le chaulderon de magnanimité.
Les hanicrochemens des confesseurs.
La croquignolle des curés.
Reuerendi patris fratris Lubini prouincialis Bauardie, de croquendis lardo-

[87] *De brodiorum... Iacospinum.* « De l'usage des bouillons et de l'honnêteté de chopiner, par Sylvestre de Prierio Jacobin. » Ce Jacobin, qui se nommait Mozzolino ou Mazzolini, était né à Prierio, village près de Savone. Sa *Somme* des cas de conscience, connue sous le nom de *Summa syluestrina,* était d'une grande indulgence en matière de jeûne.

[88] *L'aguillon de vin.* Par *aguillons de vin* Rabelais entend, au propre, les jambons, langues de bœuf fumées, et autres denrées analogues. Voyez t. I, p. 229 l. 11 ; mais, de même que frère Jean dit le service *du vin* pour le service *divin* (Voyez t. I, p. 105, l. 2, et le *Commentaire*), il y a ici une allusion à quelque livre intitulé *L'aiguillon divin,* ou *L'aiguillon de l'amour divin.*

[89] *L'esperon de fromaige.* Le vin, qui excite à manger du fromage. C'est une allusion à certains titres des ouvrages du temps, peut-être par exemple au suivant : *L'esperon de discipline, pour inciter les humains aux bonnes lettres, stimuler à doctrine, animer à science, inuiter à toutes bonnes œuures... lourdement forge & rudement lime par... fraire Antoine du Saix,* (s. l.), 1533, 4°.

[90] *Decrotatorium scholarium.* « Décrotoire scolaire. » Instrument fort nécessaire, mais peu employé par les pédants et les écoliers du XVIe siècle. Rabelais nous a déjà parlé de « maistres inertes bien crottez à profit de mesnaige, » (t. I, p. 68) et de leur « veu de ne soy descroter. » (p. 75)

[91] *Tartaretus de modo cacandi.* « Tartaret, De la manière de c.... » Tartaret était un docteur de Sorbonne. Noël du Fail (t. II, pag. 193) nous présente « Maudestran & Tartaret debatans s'il faut prononcer *michi* ou *mihi.* » Ce qui suggère à Le Duchat la conjecture suivante : « Seroit-ce... à propos de la vicieuse coûtume qu'avoit peut-être ce docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi,* que Rabelais lui attribue ici un livre d'un sujet si vilain ? »

[92] *Bricot de differentiis soupparum.* « Bricot, Des différences des soupes. »

[93] *Le tripier de bon pensement.* « Le Trépied des bonnes pensées. » On disait souvent alors *tripier* pour *trépied.* Laurent Joubert a employé cette forme dans ses *Erreurs populaires* (1re partie, liv. IV, ch. 7). Rabelais l'a préférée comme fournissant une équivoque ; mais le titre du livre suivant, amené par celui-ci, *Le chaulderon,* prouve qu'il s'agit bien d'un trépied.

nibus libri tres[94].

Pasquili doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab ecclesia interdicto[95].

L'inuention saincte croix à six personnaiges iouee par les clercs de finesse[96].

Les lunettes des Romipetes.

Maioris de modo faciendi boudinos[97].

La cornemuse des prelatz[98].

Beda de optimitate triparum[99].

La complainte des aduocatz sus la reformation des dragees.

Le chatfourré des procureurs.

Des poys au lart cum commento[100].

La profiterolle des indulgences.

---

[94] *Reuerendi... libri tres.* « Trois livres du Révérend Père Frère Lubin, provincial de Bavarderie, Sur les lardons à croquer. » Par ces mots *Père Frère,* Rabelais critique la prétention des *Frères* qui affectaient de se faire appeler *Pères.* Sur « un frère Lubin, vray croquelardon » voyez t. I, p. 6, l. 7 et le *Commentaire.* Ailleurs (t. I, p. 291), Rabelais lui attribue un ouvrage, également digne de prendre place dans la Bibliothèque de Saint-Victor, *De compotationibus mendicantium.*

[95] *Pasquili... interdicto.* « Pasquin, docteur de marbre, Sur les cabris à manger avec la chardonnette dans le temps papal interdit par l'Église. » Il s'agit de la célèbre statue de Pasquin, à Rome, sur laquelle on inscrivait des écrits satiriques. La *chardonnette* est la fleur d'artichaut, *cinaræ pappi,* dont les gens scrupuleux se servaient en carême pour remplacer la présure dans les fromages, afin d'en exclure toute matière animale, ainsi que cela est expliqué dans ce passage du *De re cibaria* de La Bruyère Champier, liv. XIV, c. 7 : « Coagulatur... lac succo ficulno quin et hodie cinaræ pappis... novitio sane invento... quandoquidem per ecclesiæ Romanæ decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum quadrupedum recepisset. » Le Duchat s'exprime ainsi à cette occasion : « Je m'imagine... que cette manière qu'enseignoit Pasquin de manger hardiment dans Rome même des chevreaux à la chardonnette, c'étoit la manière d'y faire gras & bonne chère, pourvu seulement qu'on sauvât les apparences. »

[96] Page 247, l. 1 : *L'inuention saincte croix... par les clercs de finesse.* Un mystère de *L'Inuention Sainte-Croix* fut joué à Saint-Serené, en 1511. On y voyait des anges qui traversaient le théâtre en volant :
Tous volant bien & hault & bas
Fors sainct Michel qui cheut a bas.
(*Annales & chroniques du pays & conté de Laual,* par Guillaume Ledoyen, notaire à Laval, f° 46. V. *Bibliothèque de l'École des Chartes,* série C, t. III, p. 390)
Suivant les commentateurs, Rabelais, par « l'invention saincte croix, » entend l'art de trouver de l'argent, de la monnaie marquée, comme elle l'était alors, d'une croix ; cette expression paraît en effet avoir ce sens dans un passage, d'ailleurs assez obscur, de Du Fail, (t. I, p. 211). Il se peut aussi qu'il prenne tout simplement le mot *invention* dans le sens de supercherie, d'imposture, et qu'il fasse ici cause commune avec les réformés qui contestaient l'authenticité de la Sainte Croix. — Par *clercs de finesse,* Rabelais entend des personnages bien différents des clercs sots et des clercs fous qui remplissaient les rôles comiques dans les représentations d'alors.

[97] *Maioris... boudinos.* « Major, De la manière de faire des boudins. » Il est probablement question de Jean Major, Écossais, ancien régent de Montaigu.

[98] *La cornemuse des prelatz.* On trouve dans le *Prologue du Ve liure* (t. III, p. 4) sept vers qui sont donnés comme tirés de cet ouvrage, dont l'auteur est qualifié de « venerable docteur. »

[99] *Beda de optimitate triparum.* « Bède, De l'excellence des tripes. » Noël Bède, docteur en Sorbonne, ennemi de Guillaume Budé, est appelé *gros soupier* dans le dernier chapitre d'une *anatomie de la messe* publiée en 1555.

[100] *Des poys au lart cum commento.* « Avec commentaire. » Ici, par le commentaire on peut entendre ce qui accompagne ce plat. « Le desieuner d'vn simple Prieur est d'vne perdris (il faut entendre auec le comment). » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote,* ch. XXII). Rabelais a rappelé plus tard cet ouvrage imaginaire quand il a écrit le *Prologue* de *Gargantua.* (t. I, p. 4)

Preclarissimi iuris vtriusque doctoris Maistre Pilloti Racquedenari de bobelidandis glosse Accursiane baguenaudis repetitio enucidiluculidissima[101].

Stratagemata Francarchieri de Baignolet[102].

Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti[103].

De vsu & vtilitate escorchandi equos & equas, autore M. nostro de Quebecu[104].

La rustrie des prestolans.

M. n. Rostocostoiambedanesse, de moustarda post prandium seruienda lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis[105].

Le couillaige des promoteurs[106].

Questio subtillissima, Vtrum Chimera in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones ? & fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi[107].

Le maschefain des aduocatz.

Barbouilamenta Scoti[108].

Le retepenade des cardinaulx.

De calcaribus remouendis decades vndecim, per m. Albericum de rosata[109].

---

[101] *Preclarissimi... enucidiluculidissima.* « Répétition lucidissime du très illustre docteur en l'un et l'autre droit maître Pillot Raquedenare sur les baguenaudes de la glose d'Accurse à rabobeliner, » c'est-à-dire : à rapetasser, à ressemeler, comme un vieux soulier. Au lieu de ce titre et des six suivants on lit dans l'édition de Juste de 1533 : *Aristoteli libri nouem de modo dicendi horas canonicas.* « Neuf livres d'Aristote sur la manière de dire les heures canoniques. »

[102] *Stratagemata Francarchieri de Baignolet.* « Stratagèmes du Franc archer de Bagnolet. » Voyez le *Monologue du Franc archier de Baignollet* à la suite des *œuvres de Villon,* p. 150.

[103] *Franctopinus de re militari cum figuris Teuoti.* « Franctaupin, De l'art militaire avec les figures de Tevot. » Le nom de Tevot est, dans plusieurs farces, celui d'un soldat peureux, et Rabelais nous apprend ailleurs (t. II, p. 47) que, lorsque les francs Taupins partaient en guerre, on leur criait : « Saulue Teuot le pot au vin, c'est le cruon. »

[104] *De vsu... Quebecu.* « De l'usage & de l'utilité d'écorcher les chevaux et les cavales, par notre maître de Quebecu. »

[105] *M. n. Rostocostoiambedanesse... Vaurrillonis* « Quatorze livres de notre maître Rostocostojambedanesse, sur la moutarde à servir après dîner, apostillés par maître de Vaurrillon. »

[106] *Le couillaige des promoteurs.* Il s'agit ici d'une redevance grâce à laquelle les ecclésiastiques étaient autorisés à garder des concubines. « Oserois-ie bien parler de l'infame tribut qu'on souloit faire payer aux prestres... & le nommer par son nom le couilliage ? » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote,* chap. XXI, p. 492). Après ce titre on lit le suivant dans l'édition de Juste, 1534 : *Iabolenus de Cosmographia Purgatori.* « Jabolen sur la cosmographie du Purgatoire. »

[107] *Quæstio... Constantiensi.* « Question très subtile : Une chimère, bourdonnant dans le vide, pourrait-elle manger des secondes intentions ? Et elle fut débattue pendant dix semaines dans le concile de Constance. » Noël du Fail dans les *Contes d'Eutrapel* (t. II, p. 41) agite à son tour cette question. On en trouve beaucoup du même genre dans la *Kresme philosophalle des questions enciclopediques de Pantagruel* (t. III, p. 283).

[108] *Barbouilamenta Scoti.* « Les Barbouillements de Scot. »

[109] *De calcaribus... rosata.* « Onze décades sur la manière d'écarter les éperons, par maître Alberic de Rosata. » — « Les Décrétales (19e l. c. 1) portaient, en parlant des clercs : « calcaribus deauratis non utantur, » puis, dans un passage qui suivait : « mandamus quatenus clericos qui fornicarias habuerint, a se illas removeant. » Il y a probablement ici de la part de Rabelais une confusion volontaire entre les deux prescriptions, et le tout est mis sur le compte d'Alberic de Rosata, jurisconsulte de Bergame, qui avait commenté

Eiusdem de castrametandis crinibus lib. tres[110].

L'entree de anthoine de Leiue es terres du Bresil.

Marforii, bacalarii cubentis Rome, de pelendis mascarendisque cardinalium mulis[111].

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.

Pronostication que incipit Sylui Triquebille balata per m. n. Songrecrusyon[112].

Boudarini episcopi de emulgentiarum profectibus eneades nouem cum priuilegio papali ad triennium, & postea non[113].

Le chiabrena[114] des pucelles.

Le culpelé des vefues.

La cocqueluche des moines.

Les brimborions des padres Celestins.

Le barrage de manducité[115].

Le clacquedent des marroufles.

La ratouere des theologiens.

L'ambouchouoir des maistres en ars.

Les marmitons de Olcam[116] à simple tonsure.

---

les Décrétales. » (Burgaud des Marets.) Rien de plus fréquent alors que les plaisanteries dirigées contre les moines qui s'avisaient d'aller à cheval : voyez, t. II, p. 455

[110] *Eiusdem de castrametandis crinibus lib. tres.* « Trois livres du même sur la castramétation des cheveux. »

[111] *Marforii... mulis.* « Marforio, bachelier gisant à Rome, Sur la manière d'étriller et de harnacher les mules des cardinaux. » On sait qu'on couvrait la statue de Marforio, comme celle de Pasquin, d'inscriptions satiriques.

[112] *Pronostication... Songrecrusyon.* « Prognostication qui commence par : Balade de Sylvius Triquebille, par notre maître Songecreux. » Ce titre fait allusion à un ouvrage réel : *Prenostication de maistre Albert Songecreux Bisscain,* in-4°, goth. de 4 f^ts^. L'exemplaire de La Vallière portait cette note manuscrite : « Proclamatum mense decemb. 1527. » Voyez Brunet, *Manuel,* t. IV, col. 862, la *table des noms propres.* H. Estienne, *Apologie pour Hérodote,* ch. XXXIX, art. 10, et la *Bibliothèque* de Du Verdier, t. II, p. 339, article Préel.

[113] *Boudarini... postea non.* « Neuf neuvaines de Boudarin, évêque, sur les profits des émulgences (action de traire le bétail, par allusion aux indulgences) avec privilège papal pour trois ans et non plus. »

[114] *Le chiabrena.* Voyez, t. II, p. 48, les vers que Rabelais donne comme tirés de cet ouvrage et, au *glossaire,* les mots : *Chiabrena* et *Chiabrener.*

[115] *Manducité.* Allusion à *mendicité.* « Rabelais appelle *Manducité* l'état des ordres mendiants, par rapport à la statue appelée *Manduce* de *manducare,* laquelle (liv. IV, ch. 59) est l'idole des Gastrolâtres. Du reste l'allusion de frères *manducans* à frères *mendiants* est originairement de Louise de Savoie, mère de François Ier : elle est tirée du Journal manuscrit de cette princesse & rapportée pag. 151 de la Réponse du ministre Drelincourt au landgrave Ernest. » (Le Duchat)

[116] *Olcam.* « Occam, dont le nom s'est écrit de diverses manières, cordelier anglais, chef des Nominaux au XIVe siècle. » (Burgaud des Marets.) Ce nom ne s'est pas écrit aussi diversement qu'on pourrait le croire. *Olcam* équivaut à *Okam. Lc* ou *lz* sont d'anciennes manières de représenter le *k,* qui manquait quelquefois dans les casses des imprimeries : on lit dans la *Farce de Ieninot* (*Anc. théâtre François,* t. I, p. 300) : « Quand ie vouldray faire Izalza ; » et dans l'*Apologie d'Hérodote* (ch. XV, p. 234) : « en la marlze d'Ancône. »

Magistri n. Fripesaulcetis de grabellationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta[117].

Cullebutatorium confratriarum, incerto autore[118].

La cabourne des briffaulx.

Le faguenat des Hespaignols supercoquelicanticqué par frai Inigo.

La barbotine des marmiteux.

Poiltronismus rerum Italicarum, autore magistro Bruslefer[119].

R. Lullius de batisfolagiis principum[120].

Callibistratorium caffardis, actore M. Iacobo Hocstratem hereticometra[121].

Chaultcouillonis de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis lib. octo gualantissimi[122].

Les petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreuiateurs, referendaires, & dataires compillees par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux & verollez[123].

Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium[124].

Le poulermart des marchans.

Les aisez de vie monachale.

La gualimaffree des Bigotz.

L'histoire des farfadetz[125].

La belistrandie des Millesouldiers.

Les happelourdes des officiaux.

---

[117] *Magistri... quadraginta.* « Quarante livres de notre maître Fripesaucisses sur les grabellations (de grabeler, éplucher, examiner) des heures canoniales. »

[118] *Cullebutatorium... autore.* « Le Culbutatoire des confrairies par un auteur incertain. »

[119] *Poiltronismus... Bruslefer.* « Le Poltronisme des choses italiennes, par maître Brulefer. » La poltronnerie était alors considérée comme le défaut particulier aux Italiens. H. Estienne, dans son *Apologie pour Hérodote* (ch. XVIII, t. I, p. 410), les appelle : « les poultrons naturels ; » Marot, dans son *épistre à Mgr. le Dauphin,* dit que les Lombards lui ont appris
À parler peu & à poltroniser.

[120] *R. Lullius de batisfolagiis principum.* « Raimond Lulle, Des batifolages des princes. »

[121] *Callibistratorium caffardis... hereticometra.* « Le Callibistratoire pour les cafards (ou de la cafarderie en lisant *cafardie* au lieu de *cafardis,* comme l'ont fait la plupart des éditeurs) par Jacques Hooghstraten, héréticomètre (mesureur d'hérétiques). »

[122] *Chaultcouillonis de magistro nostrandorum... gualantissimi.* « Huit livres fort galants de Chautcouillon sur les buvetes de nos maîtres présents et à venir. » Ce terme bizarre *magister nostrandus,* dont Noël du Fail n'a pas manqué de se servir (t. II, p. 8 et 213), donne lieu à une longue discussion dans la première des *Epistolæ obscurorum virorum :* « Les maîtres... se mirent à parler savamment sur de grandes questions, et l'un d'eux demanda s'il était correct de dire *magister nostrandus,* ou bien *noster magistrandus,* en parlant d'un homme apte à être reçu docteur en théologie. » Rabelais a tiré de cette expression un adverbe français de sa façon dans un passage (t. II, p. 63) où il parle de Jupiter « transformé magistronostralement en secondes intentions. »

[123] *Almanach perpetuel...* Rabelais fait probablement ici allusion à ses propres almanachs.

[124] *Maneries... Eccium.* « Manières de ramoner les fourneaux par maître Eccius. »

[125] *L'histoire des farfadetz.* Ce titre semble faire allusion à l'histoire des farfadets et de la prévôté d'Orléans dont Rabelais parle, t. II, p. 112.

La bauduffe des thesauriers.
Badinatorium sophistarum[126].
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium[127].
Le limasson des rimasseurs.
Le boutauent des Alchymistes.
La nicquenocque des questeurs cababezacee par frere Serratis.
Les entraues de religion.
La racquette des brimbaleurs.
L'acodouoir de vieillesse.
La museliere de noblesse.
La patenostre du cinge[128].
Les grezillons de deuotion.
La marmite des quatre temps.
Le mortier de vie politicque.
Le mouschet des hermites.
La barbute des penitenciers.
Le trictrac des freres frapars.
Lourdaudus de vita & honestate braguardorum[129].
Lyripipii Sorbonici moralisationes per M. Lupoldum[130].
Les brimbelettes des voyageurs.
Les potingues des euesques potatifz[131].
Tarraballationes doctorum Coloniensium aduersus Reuchlin[132].

---

[126] *Badinatorium sophistarum.* « L'Amusement des sophistes. » Édition Juste, 1533 : *Sorboniformium* (des Sorboniformes), au lieu de *Sophistarum.*

[127] *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.* Il serait bien difficile d'expliquer avec quelque rigueur le mot burlesque par lequel ce titre commence. Éloi Johanneau remarque qu'il est « composé des prépositions grecques *anti, peri, cata, ana, para, amphi,* et du mot *cribrationes* ; » et comme il adopte *mendicantium,* leçon donnée par Dolet, et dont *merdicantium* n'est peut-être que l'équivalent burlesque, il pense qu'il est question des « innombrables trous qu'on voit aux habits ou aux besaces des mendiants, par devant, par derrière, le long et tout à l'entour. » Si tel est le sens, ce n'est pas de mendiants quelconques, mais de frères mendiants qu'il s'agit.

[128] *La patenostre du cinge.* Expression proverbiale, qui s'emploie en parlant des gesticulations que fait le singe. « Enfin apperceurent maistre Reuerant, qui disoit les Patenostres du Singe. » (Du Fail, t. II, p. 63.)
Comme vn singe fasché i'en dy ma patenostre.
(Regnier, *Satires,* XI, p. 91)

[129] *Lourdaudus… braguardorum.* « Lourdaud, De la vie et de l'honnêteté des braguards. »

[130] *Lyrippii… Lupoldum.* « Les Moralisations du lyripipion Sorbonique, par maître Lupold. » Nous avons vu Janotus, coiffé du « lyripipion theologal. » — « Morellet atteste que, de son temps, on faisoit encore lire aux séminaristes des traités mystiques, des *moralisations* de l'étole, de la chasuble, du surplis, etc. » (Burgaud des Marets)

[131] *Euesques potatifz.* « Buveurs. » Équivoque sur « portatifs, » mot qui désignait alors les évêques qui n'avaient point de siège permanent.

[132] *Tarraballationes… Reuchlin.* « Les Trimbalements des docteurs de Cologne contre Reuchlin. » C'est de 1509 à 1516 qu'eut lieu la dispute de ce savant avec les docteurs de Cologne.

Les cymbales des dames.

La martingalle des fianteurs.

Vireuoustatorum nacquettorum per f. Pedebilletis[133].

Les bobelins de franc couraige.

La mommerie des rebatz & lutins.

Gerson de auferibilitate pape ab ecclesia[134].

La ramasse des nommez & graduez.

Io. Dytebrodij de terribiliditate excommunicationum libellus acephalos[135].

Ingeniositas inuocandi diabolos & diabolas per M. Guinguolfum[136].

Le hoschepot des perpetuons.

La morisque des hereticques.

Les henilles de Gaietan.

Moillegroin doctoris cherubici de origine patepelutarum & torticollorum ritibus lib. septem[137].

Soixante & neuf breuiaires de haulte gresse[138].

Le godemarre des cinq ordres des mendians.

La pelletiere des tyrelupins, extraicte de la bote fauue incornifistibulee en la somme angelicque.

Le Rauasseur des cas de conscience.

La bedondaine des presidens.

Le vietdazouer des abbés.

Sutoris aduersus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, & quod fripponnatores non sunt damnati ab ecclesia[139].

Cacatorium medicorum[140].

Le rammonneur d'astrologie.

---

[133] *Vireuoustatorum... Pedebilletis.* « Le Virevoustateur (ou virevoustoire) des nacquets, par Frère Piedbillette. » Les éditeurs ont mis *Vireuoustorium. Virevoute* signifie tour d'adresse, de souplesse.

[134] *De auferibilitate pape ab ecclesia.* « Du droit de déposition du pape par l'Église. » Titre d'un ouvrage réel.

[135] *Io. Dytebrodii... acephalos.* « Jean Dytebrode, De la terrible conséquence des excommunications, livret acéphale. » *Acéphale,* sans tête, c'est-à-dire sans frontispice ou peut-être sans dédicace, ainsi que l'indique Furetière, lorsqu'il parle dans le *Roman Bourgeois* (t. II, p. 102, *Nouv. coll. Jannet*), du pédant Hortensius « aigrement repris pour avoir appelé un livre sans dédicace *liber* ἀκέφαλος. » Du reste, quel que soit le sens propre donné à cette expression, il est évident que Rabelais a surtout en vue la signification figurée : déraisonnable, dépourvu de cervelle.

[136] *Ingeniositas... Guinguolfum.* « Ingénieuse façon d'invoquer diables et diablesses, par maître Guinguolf. »

[137] *Moillegroin... septem.* « Mouillegroin, docteur chérubique, De l'origine des pattepelues, et des rits des torticoles, sept livres. »

[138] *De haulte gresse.* Voyez ci-dessus, p. 62, la note sur la p. 5 l. 21.

[139] *Sutoris... ecclesia.* « Sutor (probablement Pierre Couturier), Contre un quidam qui l'avait appelé fripon ; et que les fripons ne sont pas damnés par l'Église. »

[140] *Cacatorium medicorum.* « Le Cacatoire des médecins. »

Campi clysteriorum per §. C[141].

Le tyrepet des apothecaires.

Le baisecul de chirurgie.

Iustinianus de Cagotis tollendis[142].

Antidotarium anime[143].

Merlinus Coccaius de patria diabolorum[144].

Desquelz aulcuns sont ia imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

[141] *Campi clysteriorum per* §. *C.* « Les Champs de clystères, par S. C. (Symphorien Champier.) » Il a intitulé plusieurs de ses ouvrages *campi,* par allusion à son nom, et en a réellement composé un qui a pour titre : *Clysteriorum camporum secundum Galeni mentem libellus.*

[142] *Iustinianus de cagotis tollendis.* « Justinien, De l'enlèvement des cagots. » Ailleurs (t. II, p. 47), ce titre de Justinien est indiqué comme tiré de son livre IV. C'est, suivant toute apparence, une allusion au *De caducis tollendis,* qui concerne les biens caducs.

[143] *Antidotarium anime.* « L'Antidotaire (recueil des antidotes) de l'âme. » Allusion à un livre de Nicolas Salicceti, publié, à la fin du XVe siècle, sous ce titre : *Liber meditationum ac orationum deuotarum qui Antidotarius animæ dicitur.*

[144] *Merlinus Coccaius de patria diabolorum.* « Merlin Coccaie (Théophile Folengo), De la patrie des diables. » Il a décrit l'enfer dans sa *Macaronée,* à laquelle Rabelais a fait plus d'un emprunt.

Comment Pantagruel estant à Paris receut letres de son pere Gargantua, & la copie d'icelles. Chapitre VIII.

Pantagrvel[145] estudioit fort bien comme assez entendez, & proufitoit de mesmes, car il auoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres & botes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant receut vn iour lettres de son Pere en la maniere que s'ensuyt.

Treschier filz, entre les dons, graces & prerogatiues desquelles le souuerain plasmateur Dieu tout puissant a endouayré & aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peut en estat mortel acquerir espece de immortalité, & en decours de vie transitoire perpetuer son nom & sa semence. Ce que est faict par lignee yssue de nous en mariage legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers parens, esquelz fut dict, que par ce qu'ilz n'auoyent esté obeyssans au commendement de Dieu le createur, ilz mourroyent : & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnificque plasmature, en laquelle auoit esté l'homme creé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure es enfans ce que estoit de perdu es parens, & es nepueux ce que deperissoit es enfans, & ainsi successiuement iusques à l'heure du iugement final, quand Iesuchrist aura rendu à Dieu le pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché, car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desiree sera consumee, & parfaicte & que toutes choses seront reduites à leur fin & periode. Non doncques sans iuste & equitable cause ie rends graces à Dieu, mon conseruateur, de ce qu'il m'a donné pouoir veoir mon antiquité chanue refleurir en ta ieunesse, car quand, par le plaisir de luy, qui tout regist & modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totallement mourir, ains passer d'vn lieu en aultre, attendu que en toy & par toy ie demeure en mon image visible en ce monde, viuant, voyant, & conuersant entre gens de honneur & mes amys comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation a esté moyennant l'ayde & grace diuine, non sans peché,

[145] *Comment Pantagruel estant à Paris receut letres de son pere Gargantua.* Qui lira cette lettre avec attention se convaincra que *Pantagruel* a été écrit avant *Gargantua.* C'est ici qu'on trouve l'annonce et le programme de cette éducation si bien dirigée et si complète, racontée dans le livre placé le premier, mais composé le second. Rabelais résume ici éloquemment les idées exprimées par son premier protecteur, Budé, dans son *De studio litterarum,* adressé à François Ier. Voyez *Guillaume Budé,* par D. Rebitté, p. 184, 185.

ie le confesse (car nous pechons tous & continuellement requerons à dieu qu'il efface noz pechez) mais sans reproche.

Parquoy ainsi comme en toy demeure l'image de mon corps, si pareillement ne reluysoient les meurs de l'ame, l'on ne te iugeroit estre garde & tresor de l'immortallite de nostre nom, & le plaisir que prendroys ce voyant, seroit petit, considerant que la moindre partie de moy, qui est le corps, demoureroit, & que la meilleure, qui est l'ame & par laquelle demeure nostre nom en benediction entre les hommes, seroit degenerante & abastardie. Ce que ie ne dis par defiance que ie aye de ta vertu, laquelle m'a esté ia par cy deuant esprouuee, mais pour plus fort te encourager à proffiter de bien en mieulx. Et ce que presentement te escriz, n'est tant affin qu'en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure & auoir vescu tu te resiouisses & te refraischisses en courage pareil pour l'aduenir. A laquelle entreprinse parfaire & consommer, il te peut assez souuenir comment ie n'ay rien espargné : mais ainsi y ay ie secouru comme si ie n'eusse aultre thesor en ce monde, que de te veoir vne foys en ma vie absolu & parfaict, tant en vertu, honesteté & preudhommie, comme en tout sçauoir liberal & honeste, & tel te laisser apres ma mort comme vn mirouoir representant la personne de moy ton pere, & sinon tant excellent, & tel de faict, comme ie te souhaite, certes bien tel en desir. Mais encores que mon feu pere de bonne memoire Grandgousier eust adonné tout son estude, à ce que ie proffitasse en toute perfection & sçauoir politique, & que mon labeur & estude correspondit tresbien, voire encores oultrepassast son desir : toutesfoys, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de present, & n'auoys copie de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores tenebreux & sentant l'infelicité & calamité des Gothz, qui auoient mis à destruction toute bonne literature. Mais par la bonté diuine, la lumiere & dignité a esté de mon eage rendue es lettres, & y voy tel amendement que de present à difficulté seroys ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui, en mon eage virile estoys (non à tord) reputé le plus sçauant dudict siecle.

Ce que ie ne dis par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en t'escripuant comme tu as l'autorité de Marc Tulle, en son liure de vieillesse[146], & la sentence de Plutarche[147] au liure intitulé, Comment on se peut louer sans enuie, mais pour te donner affection de plus hault tendre. Maintenant toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees, Grecque

[146] *Marc Tulle en son liure de vieillesse.* Caton s'y exprime ainsi : « Nihil necesse est mihi de me ipso dicere, quamquam est id quidem senile, ætatique nostræ conceditur. (*De senectute,* 9)

[147] *La sentence de Plutarche* : « L'envie s'attache beaucoup moins à la vieillesse qu'à tout autre âge. »

sans laquelle c'est honte que vne personne se die sçauant[148], Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impressions tant elegantes & correctes en vsance, qui ont esté inuentees de mon eage par inspiration diuine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolicque. Tout le monde est plein de gens sauans, de precepteurs tresdoctes, de librairies tresamples, qu'il m'est aduis que ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y veoit maintenant. Et ne se fauldra plus doresnauant trouuer en place ny en compaignie qui ne sera bien expoly en l'officine de Minerue. Ie voy les brigans, les boureaulx, les auanturiers, les palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs & prescheurs de mon temps.

Que diray ie ? Les femmes & filles ont aspiré à ceste louange & manne celeste de bonne doctrine. Tant y a que en l'eage ou ie suis i'ay esté contrainct de apprendre les lettres Grecques, lesquelles ie n'auoys contemné comme Caton, mais ie n'auoys eu loysir de comprendre en mon ieune eage. Et voluntiers me delecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaulx dialogues de Platon, les monumens de Pausanias, & antiquitez de Atheneus, attendant l'heure qu'il plaira à dieu mon createur me appeller & commander yssir de ceste terre. Parquoy, mon filz, ie te admoneste que employe ta ieunesse à bien profiter en estudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon dont l'vn par viues & vocables instructions, l'aultre par louables exemples te peut endoctriner. I'entends & veulx que tu aprenes les langues parfaictement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraicque pour les sainctes letres, & la Chaldaicque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton stille quand à la Grecque, à l'imitation de Platon : quand à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tienne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des ars liberaux, Geometrie, Arismeticque & Musicque, ie t'en donnay quelque goust quand tu estoys encores petit en l'eage de cinq à six ans, poursuys la reste, & de Astronomie saiche en tous les canons, laisse moy l'Astrologie diuinatrice & l'art de Lullius comme abuz & vanitez. Du droit ciuil, ie veulx que tu saiches par cueur les beaulx textes, & me les confere auecques philosophie. Et quand à la congnoissance des faictz de nature, ie veulx que tu te y adonne curieusement, qu'il n'y ayt mer, riuiere, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes & fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez

[148] *Grecque, sans laquelle c'est honte que vne personne se dit sçauant.* Opinion de Budé : « Sans la congnoissance d'icelle Langue, encore vn homme Latin n'est (à la verité) que demy docte. » (*Institution du prince,* ch. XXII, p. 94)

au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient & midy, rien ne te soit incongneu. Puis songeusement reuisite les liures des medicins Grecz, Arabes, & Latins, sans contemner les Thalmudistes, & Cabalistes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par lesquelles heures du iour commence à visiter les sainctes lettres. Premierement en Grec, le nouueau testament & Epistres des apostres, & puis en Hebrieu le vieulx testament. Somme que ie voy vn abysme de science : car doresnauant que tu deuiens homme & te fais grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité & repos d'estude : & apprendre la cheualerie, & les armes pour defendre ma maison, & nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des malfaisans. Et veux que de brief tu essaye combien tu as proffité, ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenent conclusions en tout sçauoir publiquement enuers tous & contre tous : & hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs. Mais par ce que selon le saige Salomon[149] Sapience n'entre poinct en ame maliuole, & science sans conscience n'est que ruine de l'ame, il te conuient seruir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes pensees, & tout ton espoir, & par foy formee de charité estre à luy adioinct, en sorte que iamais n'en soys desamparé par peché. Aye suspectz les abus du monde, ne metz ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parolle de Dieu demeure eternellement. Soys seruiable à tous tes prochains, & les ayme comme toymesmes. Reuere tes precepteurs, fuis les compaignies des gens esquelz tu ne veulx point resembler, & les graces que Dieu te a donnees, icelles ne reçoipz en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le sçauoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que ie te voye & donne ma benediction deuant que mourir. Mon filz, la paix & grace de nostre seigneur soit auecques toy. Amen. De Vtopie, ce dix septiesme iour du moys de mars.

Ton pere, Gargantua.

Ces lettres receues & veues Pantagruel print nouueau courage, & feut enflambé à proffiter plus que iamais : en sorte que le voyant estudier & proffiter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les liures, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'auoit infatigable & strident.

[149] *Salomon.* V. *La Sagesse,* I, 4.

Comment Pantagruel trouua Panurge lequel il ayma toute sa vie. Chapitre IX.

Vn[150] iour Pantagruel se pourmenant hors la ville vers l'abbaye sainct Antoine, deuisant & philosophant auecques ses gens & aulcuns escholiers, rencontra vn homme beau de stature & elegant en tous lineamens du corps, mais pitoyablement nauré en diuers lieux : & tant mal en ordre qu'il sembloit estre echappé es chiens, ou mieulx resembloit vn cueilleur de pommes du pais du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistans. Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charanton ? Par ma foy il n'est pauure que par fortune : car ie vous asseure que à sa physionomie nature l'a produict de riche & noble lignee, mais les aduentures des gens curieulx le ont reduict en telle penurie & indigence.

Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il luy demanda. Mon amy, ie vous prie que vn peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez point, car i'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouoir en la calamité ou ie vous voy : car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy qui estes vous ? dont venez vous ? ou allez vous ? que querez vous, & quel est vostre nom[151] ?

Le compaignon luy respond en langue Germanicque. Iuncker, gott geb euch glück vnnd hail. Zuuor, lieber iuncker, ich las euch wissen das da ir mich von fragt, ist ein arm vnnd erbarmglich ding, vnnd wer vil daruon zu sagen, welches euch verdruslich zu hœren, vnnd mir zu erzelen wer, vieuol die Poeten vnnd Orators vorzeiten haben gesagt in iren sprüchen vnnd sentenzen, das die gedechtnus des ellends vnnd armuot vorlangs erlitten ist ain grosser

[150] *Panurge.* L'étymologie de ce nom n'est pas douteuse : il vient de πᾶν, tout, et ἔργον, œuvre, travail. Il n'est pas de l'invention de Rabelais : l'Antiquité le lui a fourni. Dans le plaidoyer de Cicéron pour Roscius (§ 10), nous trouvons un Panurgus esclave. Le sens du mot est très nettement défini dans l'*Alphabet de l'Auteur François* (édit. de 1663) : « *Panurge.* Un factotum, un maistre aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter, au 2 dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ Πανοῦργος. *Panurge* est un homme qui met toute pièce en œuvre. » De nos jours on a voulu faire de Panurge le peuple qui fait tout et n'est récompensé de rien ; on l'a pris au sérieux et presque au tragique. C'est un contre-sens qu'il importe d'écarter.

[151] *Dont venez vous ? ou allez vous ? que querez vous... ?* Dans le fabliau du *Vilain mire,* la femme du vilain adresse, presque dans les mêmes termes, des questions analogues aux « messagiers le roi » qui cherchent un médecin :

Dont estes vous & ou alez
Et dites moi que vous querez.

lust[152].

À quoy respondit Pantagruel. Mon amy, ie n'entens poinct ce barragouin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre langaige.

Adoncques le compaignon luy respondit. Al barildim gotfano dech min brin alabo dordin falbroth ringuam albaras. Nin porth zadikim almucathin milko prin al elmim enthoth dal heben ensouim : kuth im al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dal maisoulum hol moth danrilrim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauolth mnarbotim dal gousch pal frapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prim[153].

Entendez vous rien là ? dist Pantagruel es assistans.

À quoy dist Epistemon. Ie croy que c'est langaige des Antipodes, le diable n'y mordroit mie.

Lors dist Pantagruel. Compere, ie ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note.

Donc dist le compaignon. Signor mio, voi videte per exemplo che la Cornamusa non suona mai s'ela non a il ventre pieno. Cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato uentre non a la solita refectione. Al quale e aduiso che le mani & li denti abbui perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati[154].

À quoy respondit Epistemon. Autant de l'vn comme de l'aultre.

Dont dist Panurge. Lard ghest tholb be sua virtiuss be intelligence : ass yi body schal biss be naturall relutht tholb suld of me pety haue for natur hass ulss equaly maide : bot fortune sum exaltit hess and oyis depreuit : non ye less viois mou virtius depreuit : and virtiuss men descriuis for anen ye lad end iss

[152] *En langue Germanicque. Iuncker... lust.* Nous n'avons pas essayé de restituer ce discours ni les suivants, mais au contraire de reproduire fidèlement le texte de l'édition que nous suivons. Pour les traductions, nous mettons, bien entendu, à profit les travaux de nos prédécesseurs. « Jeune gentilhomme, avant tout, que Dieu vous donne bonheur et prospérité. Cher jeune gentilhomme, apprenez que ce que vous me demandez est triste et digne de pitié, et il y aurait à dire à ce sujet bien des choses, ennuyeuses pour vous à entendre et pour moi à raconter, bien que les poètes et les orateurs d'autrefois aient dit, dans leurs adages et sentences, que le souvenir des peines et de la pauvreté est un grand plaisir. »
Panurge a sans doute en vue ce passage de Virgile (*Énéide,* I, 203) :
...Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

[153] *Al barildim... prim.* C'est ici une pure mystification. Burgaud des Marets est parvenu à décomposer tout ce passage en mots anglais « All bar ill dim..., » au milieu desquels figure le nom de Chinon. Ces mots, jetés au hasard, ne présentent aucun sens.

[154] *Signor mio... annichillati.* Discours italien : « Mon seigneur, vous voyez par exemple que la cornemuse ne sonne jamais si elle n'a le ventre plein ; ainsi moi pareillement je ne vous saurais conter mes fortunes, si d'abord le ventre troublé n'a l'habituelle réfection. Il lui est avis que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles, et sont tout à fait annihilées. »

non gud[155].

Encores moins, respondit Pantagruel.

Adoncques dist Panurge. Iona andie guaussa goussy etan be harda er remedio beharde versela ysser landa. Anbates oyto y es nausu ey nessassu gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fascheria egabe gen herassy badia sadassu noura assia. Aran Hondouan gualde eydassu naydassuna. Estou oussyc eguinan soury hin er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu[156].

Estez vous là, respondit Eudemon, Genicoa ?

À quoy dist Carpalim. Sainct Treignan, foutys vous descoss[157], ou i'ay failly à entendre.

Lors respondit Panurge. Prug frest strinst sorgdmand strochdt drhds pag brleland Grauot chauigny pomardiere rusth pkallhdracg deuiniere pres Nays. Beuille kalmuch monach drupp delmeupplist rincq dlrnd dodelb vp drent loch minc stz rinquald de vins ders cordelis hur iocst stzampenards[158].

À quoy dist Epistemon. Parlez vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys[159] ?

---

[155] *Lard... gud.* Discours anglais, qui manque dans les premières éditions, ainsi que les deux suivants jusqu'à (l. 30) : *Herre, ie en...* : « Seigneur, si vous êtes aussi puissant par l'intelligence que grand de corps, vous devez avoir pitié de moi, car la nature nous a faits égaux, mais la fortune en a élevé quelques-uns et abaissé d'autres. Toutefois la vertu est souvent dédaignée, et les hommes vertueux sont méprisés, car avant la dernière fin nul n'est bon. »

[156] *Iona... vadu.* Texte basque altéré, qui paraît pour la première fois en 1542, par conséquent après ces deux mots, *lagona edatera,* qui se trouvent dans *Gargantua* (t. I, p. 23). On a cru longtemps que c'était là le plus ancien texte basque. On en a maintenant un autre, antérieur d'une centaine d'années. C'est un refrain de chanson (*Chansons du* XVe *siècle,* publiées par la Société des anciens textes français, VII). Le discours de Panurge a été ainsi restitué dans l'*Examen critique du Manuel de la langue basque,* publié sous le pseudonyme d'Urhersigarria (Bayonne, Cluzeau, déc. 1826, 8° de 31 p., p. 10) : « Jaun handia, gauza gucietan behar da erremedio ; behar da, bercela icer lauda. Ambatez othoyez nauzu, eguin ezazu gur, aya roppasatia ordine den. Non izanen baita facheria gabe, ginaraci bada zadazu neure asia. Arren horen hondoan, galde zadazu nahi duzuna ; eztut hutcic eguinen zuri nic, erten derauzut eguia arimaz, Jaincoac placer badu. »
« Mon grand monsieur, à toute chose il faut un remède ; il en faut un, autrement besoin est de suer. Je vous prie donc de me faire connaître par signe si ma proposition est dans l'ordre ; et, si elle vous paraît sans inconvénient, donnez-moi ma subsistance. Puis, après cela, demandez-moi tout ce que vous voudrez, je ne vous ferai faute en rien ; je vous dis la vérité du fond du cœur, s'il plaît à Dieu. »

[157] *Sainct Treignan, foutys vous descoss...* Il est hors de doute que saint Treignan (voyez la *Table des noms*) ou saint Eugnan (4e des *Cent Nouvelles nouvelles*) est le saint par lequel juraient les Écossais ; mais cela n'éclaircit pas beaucoup cette locution, au sujet de laquelle les commentateurs de Rabelais ont proposé bien des interprétations diverses. La plus vraisemblable est celle de Burgaud des Marets : « Abandonnez l'Écosse » (f... vous hors d'Écosse) si je n'ai failli comprendre.

[158] *Prug... stzampenards.* C'est encore un langage imaginaire, au milieu duquel on trouve les noms de quelques localités du Chinonais, auxquelles l'édition de Juste, 1534, ajoute *Seuillé,* qu'elle substitue à *Beuille.*

[159] *Parlez vous christian, mon amy, ou langaige patelinoys ?* Parler chrétien, c'est parler un langage usité parmi les chrétiens, et par conséquent intelligible, non un idiome barbare employé par des idolâtres ; parler patelinois, c'est parler d'une façon incompréhensible, comme Pathelin dans son prétendu délire. Le drapier qui, dans la farce, est aussi surpris qu'Épistémon l'est ici, s'écrie (act. II, s. 5, p. 60) :
Par le corps bien ! il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.

Non, c'est langaige lanternoys[160].

Dont dist Panurge. Herre, ie en spreke anders gheen taele dan kersten taele : my dunct nochtans, al en seg ie v niet een wordt, mynen noot vklaert ghenonch wat ie beglere, gheeft my wyt bermherticheyt yet waer vn ie gheuoet magh zunch[161].

A quoy respondit Pantagruel. Autant de cestuy là.

Dont dist Panurge. Seignor, de tanto hablar yo soy cansado, por que supplico a vostra reuerentia que mire a los preceptos euangelicos, para que ellos mouant vostra reuerentia a lo ques de conscientia, y sy ellos non bastarent para mouer vostra reuerentia a piedad, supplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le moura como es de razon, y con esto non digo mas[162].

À quoy respondit Pantagruel. Dea, mon amy, ie ne fais doubte aulcun que ne sachez bien parler diuers langaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre.

Lors dist le compaignon. Myn herre endog ieg med ingen tunge talede, lygesom boeen ocg uskuulig creatner : myne kleebon och myne legoms magerhed wduyser allygue klalig huuad tyng meg meest behoff girereb, som aer sandeligh mad och drycke : huuarfor forbarme teg omsyder offuermeg : och befael at gyffuc meg nogeth : aff huylket ieg kand styre myne groeendes maghe, lygeruss son mand Cerbero en soppe forsetthr. Soa shal tue loeffue lenge och lyksaligth[163].

Ie croy (dist Eustenes) que les Gothz parloient ainsi. Et si dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul.

Il ne parle pas chrestien,
Ne nul langaige qui apere.

[160] *Langaige lanternoys.* Cette expression s'emploie souvent pour désigner un langage inintelligible : « Mais le paillard respondit en langage de Lanternois, & où l'on n'entendoit que le haut alleman. » (Noël du Fail, t. II, p. 58.) Dans *le tiers livre* (t. II, p. 219, 220) Panurge explique le « bon Lanternoys... le courtisan languaige Lanternoys » à Pantagruel et à Épistémon.

[161] *Herre... zunch.* Discours hollandais : « Seigneur, je ne parle point une langue qui ne soit pas chrétienne : il me paraît toutefois que, sans que je vous dise un seul mot, mes haillons vous décèlent assez ce que je souhaite. Soyez assez charitable pour me donner de quoi me restaurer. »

[162] *Seignor... mas.* Discours espagnol : « Seigneur, je suis las de tant parler ; aussi je supplie Votre Révérence de considérer les préceptes évangéliques pour qu'ils la portent à ce qu'exige la conscience ; s'ils ne suffisaient à émouvoir sa charité, je supplie qu'elle considère la pitié naturelle qui, je crois, la touchera, comme il est juste ; après cela, je ne dis plus rien. »

[163] *Myn herre... lyksaligth.* Vieux danois : « Monsieur, même au cas que, comme les enfants et les bêtes brutes, je ne parlasse aucune langue, mes vêtements et la maigreur de mon corps montreraient clairement ce dont j'ai besoin, à savoir de manger et de boire. Ayez donc pitié de moi, et faites-moi donner de quoi maîtriser mon estomac aboyant, de même qu'on met une soupe devant Cerbère. En ce cas, vous vivrez longtemps et heureux. »

Adoncques dist le compaignon. Adoni, scolom lecha : im ischar harob hal habdeca, bemeherah thithen li kikar lehem : chancathub laah al adonai cho nen ral[164].

À quoy respondit Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : car c'est langue Hebraicque bien Rhetoricquement pronuncee.

Dont dist le compaignon. Despota tinyn panagathe, dioti sy mi vc artodotis, horas gar limo analiscomenon eme athlios, ce en to metaxy eme vc eleis vdamos, zetis de par emu ha v chre[165]. Ce homos philologi pantes homologusi tote logus te ce rhemeta peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anancei monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetumen) me prosphoros epiphenete.

Quoy : dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, c'est Grec, ie l'ay entendu. Et comment, as tu demouré en Grece ?

Donc dist le compaignon. Agonou dont oussys vou denaguez algarou : nou den farou zamist vous mariston vlbrou, fousquez vou brol, tam bredaguez moupreton den goul houst, daguez daguez nou croupys fost bardou noflist nou grou. Agou paston tol nalprissys hourtou los ecbatonous prou dhouquys brol panygou den bascrou noudous caguons goulfren goul oust troppassou[166].

I'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langaige de mon pays de Vtopie, ou bien luy ressemble quant au son.

Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compaignon dist. Iam toties vos, per sacra perque deos deasque omnis obtestatus sum, vt si qua vos pietas permouet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & eiulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec vltra

---

[164] *Adoni... ral.* Hébreu : « Le savant M. Carmoly l'a ainsi rétabli pour nous, dit Burgaud des Marets : Adonaï, schalôm lachém. Im ischar hatob aal aabdecha, bimherah thithên li kikar lechêm, chachatub : malvèh adonaï chônên dal. Monsieur, la paix soit sur vous. Si vous voulez faire du bien à votre serviteur donnez-moi tout de suite une miche de pain, ainsi qu'il est écrit : *Celui-là prête au Seigneur, qui a pitié du pauvre.* (*Proverbes,* XIX, 17) »

[165] *Despota... chre.* Grec. Ce texte est transcrit conformément à la prononciation nationale ou orientale, pratiquée par Reuchlin et ses partisans, et à laquelle on revient de nos jours. Ce fut Érasme qui y substitua celle qui est encore en usage dans la plupart de nos collèges, malgré les efforts des hellénistes actuels. (Voyez : *De la prononciation nationale du grec,* par M. Gustave d'Eichtal, Annuaire de l'Association des études grecques, 1868, p. 65.)
« Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain ? Vous me voyez mourir misérablement de faim, cependant vous êtes pour moi sans pitié et vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous les amis des lettres sont d'accord que les discours et les paroles sont inutiles quand la chose même est claire pour tous. Les discours ne sont nécessaires que là où les choses sur lesquelles nous discutons ne se montrent pas clairement. »

[166] *Agonou... troppassou.* Langage inintelligible que Pantagruel, un peu plus bas, pense être de son « pays de Vtopie. » Dans le quatrième chapitre de son *Mithridates,* consacré aux langues factices, Gessner rapporte un quatrain de Morus dans le langage d'Utopie ; en voici le premier vers :
Vtopos haboccas peula chama polta chamaan
Du reste, aucun des mots bizarres de ce quatrain ne se retrouve dans le discours de Panurge.

vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagij, quo venter famelicus auriculis carere dicitur[167].

Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne sçauez vous parler Françoys ?

Si faictz tresbien, seigneur, respondit le compaignon, Dieu mercy : c'est ma langue naturelle, & maternelle, car ie suis né & ay esté nourry ieune au iardin de France, c'est Touraine.

Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, & dont vous venez, car, par ma foy, ie vous ay ia prins en amour si grand que si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignie, & vous & moy ferons vn nouueau pair d'amitié telle que feut entre Enee & Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray & propre nom de baptesme est Panurge, & à present viens de Turquie, ou ie fuz mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure. Et voluntiers vous racompteroys mes fortunes qui sont plus merueilleuses que celles de Vlysses, mais, puisqu'il vous plaist me retenir auecques vous, & ie accepte voluntiers l'offre, protestant iamais ne vous laisser, & alissiez vous à tous les diables, nous aurons, en aultre temps plus commode, assez loysir d'en racompter, car pour ceste heure i'ay necessité bien vrgente de repaistre, dentz agues, ventre vuyde, gorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé : si me voulez mettre en œuure, ce sera basme de me voir briber, pour Dieu, donnez y ordre.

Lors commenda Pantagruel qu'on le menast en son logis & qu'on luy apportast force viures. Ce que fut faict, & mangea tresbien à ce soir : & s'en alla coucher en chappon, & dormit iusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feist que troys pas & vn sault du lict à table.

[167] *Iam toties... dicitur.* Latin : « Déjà bien des fois je vous ai conjuré par ce qu'il y a de plus sacré, par tous les dieux et par toutes les déesses, si quelque pitié vous touche, de soulager mon indigence ; mais mes cris et mes lamentations ne servent à rien. Laissez-moi, je vous prie, laissez-moi, hommes impitoyables, m'en aller où les destins m'appellent, et ne me fatiguez point davantage de vos vaines interpellations, vous rappelant ce vieil adage qui dit que ventre affamé n'a pas d'oreilles. »

Comment Pantagruel equitablement iugea d'vne controuerse merueilleusement obscure & difficile, si iustement, que son iugement fut dict fort admirable. Chapitre X.

Pantagrvel[168] bien records des lettres & admonition de son pere, voulut vn iour essayer son sçauoir. De faict par tous les carrefours de la ville mist conclusions[169] en nombre de neuf mille sept cens soixante & quatre en tout sçauoir, touchant en ycelles les plus fors doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la rue du feurre tint contre tous les regens, artiens & orateurs, & les mist tous de cul. Puis en Sorbonne tint contre tous les Theologiens par l'espace de six sepmaines despuis le matin quatre heures, iusques à six du soir : exceptez deux heures d'interualle pour repaistre & prendre sa refection[170]. Et à ce assisterent la plus part des seigneurs de la court : maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, aduocatz, & aultres : ensemble les escheuins de ladicte ville auecques les medicins & canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux dentz : mais nonobstant leurs ergotz & fallaces, il les feist tous quinaulx, & leurs monstra visiblement qu'ilz n'estoient que veaulx engiponnez.

Dont tout le monde commença à bruyre & parler de son sçauoir si merueilleux, iusques es bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustissieres, ganyuetieres, & aultres, lesquelles quand il passoit par les rues disoient, c'est luy, à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs Grecz faisoit quand de luy dist vne vieille acropie le monstrant au doigt, c'est cestuy là.

Or en ceste propre saison estoit vn proces pendent en la court entre deux gros seigneurs, desquelz l'vn estoit monsieur de Baysecul demandeur d'vne part, l'aultre monsieur de Humeuesne defendeur de l'aultre. Desquelz la controuerse estoit si haulte & difficile en droict que la court de Parlement n'y

[168] *Fort admirable.* Premières éditions : *Plus admirable que celluy de Salomon.*

[169] *Mist conclusions.* On trouvera des échantillons des sujets traités dans les disputes de ce genre en se reportant (t. III, p. 283) à *La cresme philosophalle des questions enciclopediques de Pantagruel.*

[170] *Prendre sa refection.* Les premières éditions et Dolet ajoutent : « Non pas quil engardast lesdictz theologiens Sorbonicques de chopiner, & se refraischir a leurs beuuettes acoustumees. »

entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy furent assemblez quatre les plus sçauans & les plus gras de tous les Parlemens de France, ensemble le grand conseil, & tous les principaulx Regens des vniuersitez, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre & Italie, comme Iason, Philippe, Dece, Petrus de petronibus & vn tas d'aultres vieulx Rabanistes. Ainsi assemblez par l'espace de quarente & six sepmaines n'y auoyent sceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconques : dont ilz estoyent si despitz qu'ilz se conchioyent de honte villainement.

Mais vn d'entre eulx, nommé Du douhet, le plus sçauant, le plus expert & prudent de tous les aultres, vn iour qu'ilz estoyent tous philogrobolisez du cerueau, leur dist. Messieurs, ia long temps a que sommes icy sans rien faire que despendre, & ne pouuons trouuer fond ny riue en ceste matiere, & tant plus y estudions tant moins y entendons, qui nous est grand honte & charge de conscience, & à mon aduis que nous n'en sortirons que à deshonneur, car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que i'ay aduisé : vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on a congneu estre sçauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations qu'il a tenu contre tous publiquement. Ie suis d'opinion, que nous l'apellons, & conferons de cest affaire auecques luy, car iamais homme n'en viendra à bout si cestuy là n'en vient. A quoy voluntiers consentirent tous ces conseilliers & docteurs : de faict l'enuoyerent querir sur l'heure, & le prierent vouloir le proces canabasser & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que de bon luy sembleroit en vraye science legale, & luy liurerent les sacs & pantarques entre ses mains, qui faisoyent presque le fais de quatre gros asnes couillars.

Mais Pantagruel leur dist. Messieurs, les deux Seigneurs qui ont ce proces entre eulx, sont ilz encores viuans ?

À quoy luy fut respondu, que ouy.

De quoy diable donc (dist il) seruent tant de fatrasseries de papiers & copies que me bailliez ? N'est ce le mieux ouyr par leur viue voix leur debat, que lire ces babouyneries icy, qui ne sont que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola, & subuersions de droict ? Car ie suis sceur que vous & tous ceulx par les mains desquelz a passé le proces, y auez machiné ce que auez peu : pro & contra, & au cas que leur controuerse estoit patente & facile à iuger, vous l'auez obscurcie par sottes & desraisonnables raisons & ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexandre, Curtius, & ces aultres vieulx mastins, qui iamais n'entendirent la moindre loy des Pandectes, & n'estoyent que gros veaulx de disme, ignorans

de tout ce qu'est necessaire à l'intelligence des loix, car (comme il est tout certain) ilz n'auoyent congnoissance de langue ny Grecque ny Latine : mais seullement de Gothique & Barbare. Et toutesfoys les loix sont premierement prinses des Grecz, comme vous auez le tesmoignage de Vlpian l. posteriori de orig. iuris[171], & toutes les loix sont pleines de sentences & motz Grecz : & secondement sont redigees en Latin le plus elegant & aorné qui soit en toute la langue Latine, & n'en excepteroys voluntiers ny Saluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resueurs le texte des loix, qui iamais ne virent bon liure de langue Latine ? comme manifestement appert à leur stille qui est stille de ramonneur de cheminee, ou de cuysinier & marmiteux : non de iurisconsulte. D'auantaige veu que les loix sont extirpees du mylieu de philosophie moralle & naturelle, comment l'entendront ces folz qui ont, par dieu, moins estudié en philosophie que ma mulle ? Au regard des lettres de humanité, & congnoissance des antiquitez & histoire, ilz en estoyent chargez comme vn crapault de plumes[172], dont toutesfoys les droictz sont tous pleins, & sans ce ne peuent estre entenduz, comme quelque iour ie monstreray plus apertement par escript. Par ce si voulez que ie congnoisse de ce proces, premierement faictez moy brusler tous ces papiers : & secondement faictez moy venir les deux gentilz hommes personnellement deuant moy, & quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion sans fiction ny dissimulation quelconques.

À quoy aulcuns d'entre eulx contredisoient, comme vous sçauez, que en toutes compaignies il y a plus de folz que de saiges, & la plus grande partie surmonte tousiours la meilleure, ainsi que dict Tite Liue parlant des Cartagiens[173]. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement contendent que Pantagruel auoit bien dict, que ces registres, enquestes, replicques[174], reproches, saluations & aultres telles diableries, n'estoient que subuersions de droict, & allongement de proces, & que le diable les emporteroit tous s'ilz ne procedoient aultrement, selon equité euangelicque & philosophicque. Somme tous les papiers furent bruslez, & les deux gentilz hommes personnellement conuocquez.

---

[171] *De orig. iuris.* Ce n'est pas Ulpien, mais Pomponius, qui, au § 4 de ladite loi, constate l'origine grecque de la loi des Douze tables.

[172] *De plumes.* Les premières éditions ajoutent : « & en vsent comme vng crucifix dung pifre. » Rabelais feignait ici, comme il lui arrive souvent, que la langue tournait à l'orateur, qui voulait dire : comme *un pifre,* un goinfre, *d'un crucifix.*

[173] *Tite Liue parlant des Cartagiens.* « Pauci ac ferme optimus quisque Hannoni assentiebantur, sed (ut plerumque fit) major pars meliorem vicit. » (XXI, 4)

[174] *Replicques.* Les premières éditions ajoutent : « Duplicques. »

Et lors Pantagruel leur dist. Estez vous ceulx qui auez ce grand different ensemble ?

Ouy, dirent ilz, monsieur.

Lequel de vous est demandeur ?

C'est moy, dist le seigneur de Baisecul.

Or, mon amy, contez moy de poinct en poinct vostre affaire, selon la verité, car par le corps bleu, si vous en mentés d'vn mot, ie vous osteray la teste de dessus les espaules, & vous monstreray que en iustice & iugement l'on ne doibt dire que verité : par ce donnez vous garde de adiouster ny diminuer au narré de vostre cas, dictes.

Comment les seigneurs de Baisecul & Humeuesne plaidoient deuant Pantagruel sans aduocatz. Chapitre XI.

Donc commença Baisecul en la maniere que s'ensuyt. Monsieur, il est vray que vne bonne femme de ma maison portoit vendre des œufz au marchez.

Couurez vous[175], Baisecul, dist Pantagruel.

Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais à propos, passoit entre les deux tropicques six blans vers le zenith & maille[176] par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grande sterilité de happelourdes, moyennant vne sedition de balliuernes meue entre les Barragouyns & les Accoursiers pour la rebellion des Souyces, qui s'estoyent assemblez iusques au nombre de bon bies[177], pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an que l'on liure la souppe aux bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'auoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feist, la main sur le pot, que despescher bulles à pied & bulles à cheual, pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloyent faire des retaillons desrobez vne sarbataine pour couurir la mer Oceane, qui pour lors estoit grosse d'vne potee de chous selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiciens disoyent que à son vrine ilz ne congnoissoyent signe euident au pas d'ostarde de manger bezagues à la moustarde, si non que messieurs de la court feissent par bemol commandement à la verolle, de non plus allebouter apres les maignans, car les marroufles auoient ia bon commencement à danser l'estrindore au diapason vn pied au feu & la teste au mylieu comme disoit le bon Ragot. Ha, messieurs, Dieu modere tout à son plaisir, & contre fortune la diuerse vn chartier rompit nazardes son fouet, ce fut au retour de la Bicoque, a lors qu'on passa

---

[175] *Couurez vous.*
PETIT JEAN.
Messieurs...
DANDIN.
Couvrez-vous.
PETIT JEAN.
Ô ! Mes...
DANDIN.
Couvrez-vous, vous dis-je.
(Racine, *Les Plaideurs*, acte III, sc. III)

[176] *Et maille.* Premières éditions et Dolet : *Diametralement oppose es Troglodytes.*

[177] *Bon bies.* Premières éditions et Dolet : *Troys, six, neuf, dix.*

licentié maistre Antitus des crossonniers en toute lourderie : comme disent les canonistes. Beati lourdes quoniam ipsi trebuchauerunt[178]. Mais ce que faict la quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce n'est pour aultre chose que la Penthecoste ne vient foys qu'elle ne me couste : mais hay auant, peu de pluye abat grand vent, entendu que le sergeant me mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de iardz, & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspectiue oculairement vers la cheminee, à l'endroit ou pend l'enseigne du vin à quarente sangles, qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins qui ne vouldroit lascher l'oyseau deuant talemouses que le descouurir, car la memoire souuent se pert quand on se chausse au rebours : sa, dieu gard de mal Thibault mitaine.

Alors dist Pantagruel. Tout beau, mon amy, tout beau, parlez à traict & sans cholere. I'entends le cas, poursuyuez.

Or, monsieur, dist Baisecul[179], ladicte bonne femme, disant ses gaudez & audinos[180], ne peut se couurir d'vn reuers faulx montant par la vertuz guoy des priuileges de l'vniuersité, sinon par bien soy bassiner anglicquement le couurant d'vn sept de quarreaulx & luy tirant vn estoc vollant, au plus pres du lieu ou l'on vent les vieux drapeaulx, dont vsent les paintres de Flandres, quand ilz veullent bien à droict ferrer les cigalles, & m'esbahys bien fort comment le monde ne pont veu qu'il faict si beau couuer.

Icy voulut interpeller & dire quelque chose le seigneur de Humeuesne, dont luy dist Pantagruel. Et ventre sainct Antoine, t'appertient il de parler sans commandement ? Ie sue[181] icy de haan, pour entendre la procedure de vostre different, & tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix, tu parleras ton sou, quand cestuy cy aura acheué. Poursuyuez, dist il à Baisecul, & ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmatique sanction n'en faisoit nulle mention, & que le pape donnoit liberté à vn chascun de peter à son

[178] *Beati... trebuchauerunt.* « Heureux les lourds parce qu'ils ont trébuché. » Parodie des phrases analogues qui se trouvent dans le sermon sur la montagne.

[179] *Or, monsieur, dist Baisecul.* Les premières éditions et Dolet disent d'abord : « Vrayement, dist le seigneur de Baisecul, c'est bien ce que lon dit, qu'il faict bon aduiser aucunesfois les gens, car vng homme aduise en vault deux. »

[180] *Ses gaudez & audinos.* Les antiennes, qui commencent par *Gaude* « réjouis-toi » et *Audi nos* « écoute-nous. »

[181] *Ie sue...*

Je suois sang & eau pour voir si du Japon
Il viendroit à bon port au fait de son Chapon.
(Racine, *Les Plaideurs,* acte III, sc. III)

aise, si les blanchetz n'estoyent rayez, quelque pauureté que feust au monde, pourueu qu'on ne se signast de ribaudaille, l'arcanciel fraischement esmoulu à Milan pour esclourre les alouettes, consentit que la bonne femme escullast les isciaticques par le protest des petitz poissons[182] couillatrys qui estoyent pour lors necessaires à entendre la construction des vieilles bottes pour tant, Ian le veau, son cousin Geruays remué d'vne busche de moulle[183], luy conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hazard de seconder la buee brimballatoyre sans premier aluner le papier : à tant pille, nade, iocque, fore, car non de ponte vadit qui cum sapientia cadit[184], attendu que messieurs des comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes d'allemant, dont on auoit basty les lunettes des princes[185] imprimees nouuellement à Anuers. Et voylà, messieurs, que faict mauluais raport. Et en croy partie aduerse[186] in sacer verbo dotis[187], car voulant obtemperer au plaisir du roy ie me estois armé de pied en cap d'vne carrelure de ventre pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent dechicqueté leurs haulx bonnetz, pour mieulx iouer des manequins & le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez à la monstre, nonobstant que les cheminees feussent assez haultes selon la proportion du iauart & des malandres lamibaudichon[188]. Et par ce moyen fut grande annee de quaquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feust petit amandement pour messieurs les porteurs de cousteretz, quand on

---

[182] *Qu'on ne se signast... poissons.* Premières éditions : *Quon ne se seignast de la main gauche, la bonne femme se print a esculler les souppes par la foy des petis poissons...*

[183] *Son cousin Geruays remué d'vne busche de moulle.* Du Fail a reproduit ce coq à l'âne : « vostre cousine remuee d'vne busche, & ce par deuers la paille. » (t. I, p. 43)

[184] *Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit.* Pour :
Non de ponte cadit
Qui cum sapientia vadit.
« Qui va avec sagesse ne tombe pas d'un pont. »

[185] *Les lunettes des princes.* Ouvrage souvent réimprimé, de Jean Meschinot, surnommé « le Banny de liesse. » Voyez Brunet, *Manuel du libraire.*

[186] *Partie aduerse...* Les premières éditions ajoutent : « En sa foy, ou bien. »

[187] *In sacer verbo dotis.* Pour : *In verbo sacerdotis,* « en parole de prêtre. » — « En verité, respondit alors le curé... ie vous asseure *in verbo sacerdotis.* » (*Les Cent Nouvelles nouvelles,* LXX). La tmèse dont use Rabelais pourrait s'autoriser par de nombreux exemples, tirés des meilleurs poètes latins.

[188] *Lamibaudichon.* Chanson populaire :
(Que) ie sceusse d'vne vielle
Iouer sans plus vne chanson,
Seulement l'amy baudichon ;
Ce seroit assez pour me viure...
(Voy. Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France,* Les mystères, *Mystère de l'Assomption,* t. I, p. 275)
Joachim du Bellay ayant blâmé, dans son *Illustration de la langue françoise* : « *Laissez la verde couleur...* & autres telz Ouuraiges, mieux dignes d'estre nommez Chansons vulgaires, qu'Odes... », Charles Fontaine lui répond dans son *Quintil Horatian* : « Chansons, bien ; vulgaires, non ; comme seroit *la Tirelitanteine* ou *Lamy Baudichon.* Car ce ne sont chansons desquelles on voise à la moutarde. » (Voyez du Bellay, *Pléiade françoise,* t. I, p. 482, note 37)

mangeoit sans desguainer cocques cigrues à ventre deboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix, l'on en iourroit beaucoup mieulx à la paulme, & ces petites finesses qu'on faict à etymologizer les pattins, descendroyent plus aisement en Seine pour tousiours seruir au pont aux meusniers, comme iadis feut decreté par le Roy de Canarre & l'arrest en est au greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que par vostre seigneurie soit dict & declairé sur le cas ce que de raison auecques despens, dommaiges & interestz.

Lors dist Pantagruel. Mon amy, voulez vous plus rien dire ?

Respondit Baisecul, non monsieur : car ie ay dict tout le tu autem[189], & n'en ay en rien varié, sur mon honneur.

Vous doncques (dist Pantagruel) monsieur de Humeuesne, dictes ce que vouldrez & abreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira au propos.

*

[189] *Le tu autem.* Le principal, l'important. Allusion à la leçon : « Tu autem, Domine, miserere nobis » (Mais toi, Seigneur, aie pitié de nous), qui revient souvent dans le bréviaire.

Comment le seigneur de Humeuesne plaidoie dauant Pantagruel. Chapitre XII.

Lors commença le seigneur de Humeuesne ainsi que s'ensuit. Monsieur & messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement veue en iugement categoricque comme on congnoist mouſches en laict, le monde, quatre beufz, ne seroit tant mangé de ratz comme il est, & seroient aureilles maintes sur terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car combien que tout ce que a dit partie aduerse soit de dumet bien vray quand à la lettre & histoire du factum, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens, sont cachez soubz le pot aux roses. Doibs ie endurer que à l'heure que ie mange au pair ma souppe sans mal penser ny mal dire l'on me vienne ratisser & tabuster le cerueau me sonnant l'antiquaille, & disant, qui boit en mangeant sa souppe, quand il est mort il n'y voit goutte ? Et, saincte dame, combien auons nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrarie, pour plus honnestement se dodeliner[190], iouer du luc, sonner du cul[191], & faire les petiz saulx en plate forme[192] ? Mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz des balles de lucestre : l'vn se desbauche, l'aultre cinq quatre & deux[193], & si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste annee, qu'il feist ou bien fera des goubeletz. Si vne pauure personne va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vache ou acheter bottes de hyuer, & les sergeans passans, ou bien ceulx du guet receuuent la decoction d'vn clystere, ou la matiere fecale d'vne celle persee sur leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant roigner les testons & fricasser les escutz elles de boys ? Aulcunesfoys nous pensons l'vn, mais Dieu faict l'aultre, & quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre : ie n'en veulx estre creu, si ie ne le prouue hugrement par gens de plain iour[194]. L'an trente & six achaptant vn courtault d'Alemaigne, hault & court d'assez bonne laine & tainct en grene, comme asseuroyent les orfeures, toutesfoys le

[190] *Se dodeliner.* Le texte de 1542 porte à tort : *Se deliner.* Premières éditions : *Se asseoir à table.*

[191] *Iouer du luc, sonner du cul.* « Luc » pour « luth » est fréquent au XVIe siècle. Cette forme est l'anagramme exacte du mot employé plus loin. « Luc renuersé », comme dit du Fail (t. II, p. 37).

[192] *Forme.* Les premières éditions et Dolet ajoutent : « sur beaulx escarpins deschiquettez a barbe descreuisse. »

[193] *L'aultre cinq quatre & deux.* Premières éditions et Dolet : *Laultre se cache le museau pour les froidures hybernales.*

[194] *Gens de plain iour.* Premières éditions et Dolet : *Gens dignes de memoire.*

notaire y mist du cetera. Ie ne suis poinct clerc pour prendre la lune auecques les dentz, mais au pot de beurre ou l'on selloit les instrumens Vulcanicques le bruyt estoit, que le bœuf salé faisoit trouuer le vin[195] sans chandelle & feust il caiché au fond d'vn sac de charbonnier, houzé & bardé auecques le chanfrain & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de mouton, & c'est bien ce qu'on dict en prouerbe, qu'il faict bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on iouist de ses amours. I'en fis consulter la matiere à messieurs les clercs, & pour resolution conclurent en Frisesomorum[196] qu'il n'est tel que faucher l'esté en caue bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganiuet de Lyon sur le Rosne, tarabin tarebas : car incontinent que vn harnoys sent les aulx, la rouille luy mangeue le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torty colli fleuretant le dormir d'apres disner, & voylà qui faict le sel tant cher[197]. Messieurs, ne croyez que au temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere pour le record du sergeant mieulx apanager & que la fressure boudinalle tergiuersa par les bourses des vsuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, que prendre vne liasse d'oignons liee de troys cens naueaulx[198], & quelque peu d'vne fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchimistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart auecques belle saulce de raballe & soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saluant tousiours les lardons. Et si le dez ne vous veult aultrement ambezars, ternes du gros bout, guare d'az, mettez la dame au coing du lict, fringuez[199] la toureloura la la, & beuez à oultrance : depiscando grenoillibus[200] à tout beaulx houseaulx coturnicques, ce sera pour les petitz oysons de mue qui s'esbatent au ieu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cyre aux bauars de godale[201]. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoire courte, toutesfoys pour sçauoir la game ilz n'en craignoyent courmaran ny quanard de Sauoye, & les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disant. Ces enfans deuiendront grands en Algorisme, ce nous sera vne rubrique de droict, nous ne pouuons faillir à prendre le loup,

[195] *Le vin.* Les premières éditions et Dolet ajoutent : « en plain minuyct. »

[196] *Frisesomorum.* Une des formes du syllogisme. V. ci-dessus, p. 109, la note sur la l. 13 de la p. 67.

[197] *Voylà qui faict le sel tant cher.* « Voilà iustement, ce qui fait que vôtre fille est muette. » (Molière, *Le Médecin malgré luy,* acte II, sc. IV)

[198] *Naueaulx.* Premières édit. : *Auez mariatz.*

[199] *Fringuez.* Premières édit. : *Auecques.*

[200] *Beuez à oultrance : depiscando grenoillibus.* Premières édit. : *Viuez en souffrance & me peschez force grenoilles.* « Vivez en souffrance » veut dire ici : avec patience, en paix, en souffrant philosophiquement ce qu'on ne peut empêcher.

[201] *Bauars de godale.* Ceux qui bavardent en buvant de la bière, de l'ale. Édit. de 1553 : *Bauars de Confort.* Flâneurs de la place de Notre-Dame de Confort, à Lyon, où François Juste avait sa boutique.

faisons nos hayes dessus le moulin à vent duquel a esté parlé par partie aduerse. Mais le grand diole y eut enuie : & mist les Allemans par le derriere, qui firent diables de humer, her, tringue, tringue[202], de doublet en case[203]. Car il n'y a nulle apparence de dire que à Paris sur petit pont geline de feurre[204], & feussent ilz aussi huppez que duppes de marays, sinon vrayement qu'on sacrifiast les pompetes au moret fraichement esmoulu de lettres versalles ou coursiues, ce m'est tout vn, pourueu que la tranchefille n'y engendre les vers. Et posé le cas que au coublement des chiens courans, les marmouzelles eussent corné prinse deuant que le notaire eust baillé sa relation par art Cabalisticque, il ne s'ensuit (saulue meilleur iugement de la court) que six arpens de pré à la grand laize feissent troys bottes de fine ancre sans souffler au bassin, consideré que aulx funerailles du Roy Charles l'on auoit en plain marché la toyson pour deux & ar[205], i'entens, par mon serment, de laine[206]. Et ie voy ordinairement en toutes bonnes cornemuses[207] que quand l'on va à la pipee, faisant troys tours de balay par la cheminee & insinuant sa nomination : l'on ne faict que bander aux reins & soufler au cul, si d'aduenture il est trop chault, & quille luy bille, incontinent les lettres veues, les vaches luy furent rendues. Et en fut donné pareil arrest à la martingalle l'an dix & sept pour le maulgouuert de Louzefougerouse, à quoy il plaira à la court d'auoir esguard. Ie ne dis vrayement qu'on ne puisse par equité desposseder en iuste tiltre ceulx qui de l'eaue beniste beuuroyent comme on faict d'vn rançon de tisserant dont on faict les suppositoires à ceulx qui ne voulent resigner, sinon à beau ieu bel argent. Tunc, messieurs, quid iuris pro minoribus[208] ? Car l'vsance commune de la loy Salicque est telle, que le premier boute feu qui escornifle la vache qui mousche en plein chant de Musicque, sans solfier les poinctz des sauatiers,

[202] *Her, tringue, tringue.* « Monsieur, à boire ! à boire ! » en allemand.

[203] *De doublet en case.* Premières éditions et Dolet : *Das ist cotz, frelorum bigot paupera guerra fuit* (cela est bon. Des frelores [perdus, gâtés], par dieu la guerre fut pauvre). *Et mesbahys bien fort, comment les astrologues sen empeschent tant en leurs astrolabes, & almucantharat.* Dans l'édit. Juste, 1534, au lieu des trois premiers mots : *Das dich gots martre schend...* « Que le martyre de Dieu vous envoie... (au diable). »

[204] *Sur petit pont geline de feurre.* Cri annonçant qu'on vendait sur le Petit Pont des poulets de paillier, des poulets de grain non engraissés. Il se trouve dans la chanson des *Cris de Paris* de Jannequin.

[205] *Pour deux & ar.* Prem. édit. et Dolet : *Pour six blancs.* Marnef omet : *consideré... d'auoir esguard.*

[206] *I'entens, par mon serment, de laine.*

La toyson
Dont il souloit estre foyson
Me cousta, à la Magdaleine,
Huict blans, par mon serment, de laine
Que ie soulois auoir pour quattre.
(*Farce de Pathelin,* act. I, sc. II, p. 18)

[207] *Cornemuses.* Prem. édit. et Dolet : *Maisons.*

[208] *Tunc... quid iuris pro minoribus ?* « Alors.. quel est le droit pour les mineurs ? »

doibt en temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par[209] la mousse cuillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Aniou, qui font la iambette collet à collet à la mode de Bretaigne. Concluent comme dessus auecques despens, dommaiges, & interestz.

Apres que le seigneur de Humeuesne eut acheué, Pantagruel dist au seigneur de Baisecul. Mon amy, voulez vous rien replicquer ?

À quoy respondit Baisecul. Non, monsieur : car ie n'en ay dict que la verité : & pour dieu donnons[210] fin à nostre different : car nous ne sommes icy sans grand frais.

[209] *En temps de godemarre sublimer la penurie de son membre par...* Premières édit. : *En temps de peste charger son pauure membre de...*

[210] *Donnons.* Prem. édit. et Dolet : *Donnez.*

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs. Chapitre XIII.

Alors Pantagruel se leue, & assemble tous les Presidens, Conseilliers & Docteurs là assistans, & leur dist. Or cza, messieurs, vous auez ouy (viue vocis oraculo[211]) le different dont est question, que vous en semble ?

À quoy respondirent. Nous l'auons veritablement ouy, mais nous n'y auons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions vna voce[212] & supplions par grace, que vueilliez donner la sentence telle que verrez, & ex nunc prout ex tunc[213] nous l'auons aggreable, & ratifions de nos pleins consentemens.

Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puis qu'il vous plaist ie le feray : mais ie ne trouue le cas tant difficile que vous le faictes. Vostre paraphe Caton[214], la loy Frater, la loy Gallus, la loy Quinque pedum, la loy Vinum, la loy Si dominus,

---

[211] *Viue vocis oraculo.* « Par oracle de vive voix. »

[212] *Vna voce.* « D'une seule voix, unanimement. »

[213] *Ex nunc prout ex tunc.* « D'ores (de maintenant) comme d'alors. »

[214] *Vostre paraphe Caton.* — *Paraphe* est, par corruption pour *paragraphe,* ainsi qu'il est remarqué dans *la briefue declaration,* t. III, p. 204. — Toutes les lois citées ici sont des textes sérieux et notables, célèbres pour les difficultés qu'ils présentent. Le § *Cato* est le premier de la loi *Eadem dicemus* IV *de verborum obligationibus* (45, 1). Il a trait à la théorie de l'indivisibilité, que Dumoulin a approfondie dans son traité intitulé : *Extricatio labyrinthi dividui & individui.* La plupart des autres lois qui suivent ont été réunies dans ces vers techniques :
Ex empto. Prætor, Si quis, Pomponius, Arbor.
Si dominus. Mater. Vinum. Mulier bona. Frater.
. . . . . .
Sunt hæ difficiles satis, hoc in codice leges ;
Ne careas lege : carmina nostra lege.
Ce commentateur égaye parfois son travail par des réflexions plaisantes. Il dit, au sujet de la loi *Vinum* l. 22, *De rebus creditis,* 12, 1 :
Quæ licet forte non sit difficilis,
Et tamen utilis, cum lætificet cor hominis.
C'était, du reste, une loi que son titre avait rendue populaire et qu'on trouve alléguée jusque dans nos farces :
Seigneurs, escoutez, s'il vous plaist,
Exposer la loy de vinum,
Qui est escripte, se dit-on.
En Digeste, ou XII liure;
Ne cuydez pas que ie soye yure.
(*Anc. Théât. fr.,* t. II, p. 8 : — *Sermon ioyeux de bien boyre*)
À l'occasion de la loi *Mulier bona,* le commentateur ne pouvait guère se dispenser de faire en passant, conformément à l'usage du temps, une inoffensive plaisanterie contre les femmes. Après avoir séparé, dans la ponctuation, *mulier* et *bona,* il s'exprime ainsi :
Aduerte, aliqui asseuerant quod *mulier*
Bona sit lex vnica quæ est de *iure dotium.*
Sed cum mulier bona sit rara auis :
Inde non est facienda lex.
On voit, par les vers techniques que nous avons cités, que la loi intitulée *emptor,* dans notre texte, et *exemptor,* dans les deux premières éditions, est réellement désignée par *ex empto,* l. 11, *De actione empti,* 19, 1.

la loy Mater, la loy Mulier bona, la loy Si quis, la loy Pomponius, la loy Fundi, la loy Emptor, la loy Pretor, la loy Venditor, & tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon oppinion.

Et apres ce dict, il se pourmena vn tour ou deux par la sale, pensant bien profundement, comme l'on pouoit estimer, car il gehaignoyt comme vn asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il failloit à vn chascun faire droict, sans varier ny accepter personne, puis retourna s'asseoir & commença pronuncer la sentence comme s'ensuyt.

Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baisecul & Humeuesne, la court leur dict que consideree l'orripilation de la ratepenade declinent brauement du solstice estiual pour mugueter les billes vesees qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges qui sont au climat diarhomes d'vn matagot à cheual[215] bendant vne arbaleste aux reins, le demandeur eust iuste cause de callafater le gallion que la bonne femme boursouffloit vn pied chaussé & l'aultre nud, le remboursant bas & roidde en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y a de poil en dixhuit vaches, & autant pour le brodeur. Semblablement est declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouuoit baudement fianter par la decision d'vne paire de gands parfumés de petarrades à la chandelle de noix, comme on vse en son pays de Mirebaloys, laschant la bouline auecques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent conestablement ses legumaiges interbastez du Loyrre à tout les sonnettes d'esparuier faictes à poinct de Hongrie, que son beau frere portoit memoriallement en vn penier limitrophe, brodé de gueulles à troys cheurons hallebrenez de canabasserie, au caignard angulaire dont on tire au papeguay vermiforme auecques la vistempenarde. Mais en ce qu'il met sus au defendeur qu'il fut rataconneur, tyrolageux & goildronneur de mommye, que n'a esté en brimbalant trouué vray, comme bien l'a debastu ledict defendeur, la court le condemne en troys verrassees de caillebottes assimentees prelorelitantees & gaudepisees comme est la coustume du pays enuers ledict defendeur, payables à la My d'oust en May, mais ledict defendeur sera tenu de fournir de foin & d'estoupes à l'embouchement des chassetrapes gutturales emburelucocquees

Quelquefois le glossateur lui-même hésite entre plusieurs lois dont les premiers mots sont les mêmes. Ainsi il y a plus de trois cents lois commençant par *Si quis* dans le Digeste, et plus de deux cents dans le Code, sans compter « la loi *si quis canis* » si plaisamment alléguée par L'Intimé, dans *Les Plaideurs,* act. III, sc. III.
Il y a pour *Iundi* dix lois au Digeste, pour *Venditor* huit au Digeste et une au Code. On n'a point de doute à l'égard de *Gallus* (l. 29, XXVIII, 2), ni de *Quinque pedum* (C. 5, III, 39). Voyez *Digestum vetus,* à la suite de la table des titres, et la *grande glose,* Lyon, 1612.

[215] *Lucifuges… cheual.* Prem. éd. : *Lucifuges nycticoraces, qui sont inquilines du climat diaromes dung crucifix a cheual.* Marnef : *Lucifuges nicticoraces. Le demandeur.*

de guiluerdons bien grabelez à rouelle, & amis comme deuant sans despens, & pour cause.

Laquelle sentence pronuncee, les deux parties departirent toutes deux contentes de l'arrest, qui fust quasi chose increable. Car venu n'estoyt despuys les grandes pluyes & n'aduiendra de treze Iubilez que deux parties contendentes en iugement contradictoire soient egualement contentez d'vn arrest diffinitif. Au regard des Conseilliers & aultres Docteurs qui là assistoyent, ilz demeurerent en ecstase esuanoys bien troys heures, & tous rauys en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficile & espineux. Et y feussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre & eaue rose pour leur faire reuenir le sens & entendement acoustumé, dont dieu soit loué par tout.

Comment Panurge racompte la maniere comment il eschappa de la main des Turcqs. Chapitre XIIII.

Le iugement de Pantagruel feut incontinent sceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé es Archiues du Palays, en sorte que le monde commença à dire. Salomon qui rendit par soubson l'enfant à sa mere, iamais ne monstra tel chief d'œuure de prudence comme a faict ce bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'auoir en nostre pays. Et de faict on le voulut faire maistre des requestes, & president en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement, car il y a (dist il) trop grand seruitude à ces offices, & à trop grand peine peuuent estre sauluez ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que si les sieges vuides des anges ne sont rempliz d'aultre sorte de gens, que de trente sept Iubilez nous n'aurons le iugement final & sera Cusanus trompé en ses coniectures[216]. Ie vous en aduertis de bonne heure. Mais si auez quelque muitz de bon vin[217], voluntiers i'en recepuray le present.

Ce qu'ilz firent voulentiers, & luy enuoyerent du meilleur de la ville, & beut assez bien. Mais le pauure Panurge en beut vaillamment, car il estoit eximé comme vn haran soret. Aussi alloit il du pied comme vn chat maigre. Et quelcvn l'admonesta à demye alaine d'vn grand hanat plein de vin vermeil, disant. Compere, tout beau, vous faictes rage de humer[218].

Ie doncq au diesble (dist il) tu n'as pas trouué tes petitz beuureaux de Paris qui ne beuuent en plus q'vn pinson, & ne prenent leur bechee sinon qu'on leurs tape la queue à la mode des passereaux[219]. Ô compaing si ie montasse aussi bien comme ie aualle, ie feusse desia au dessus la sphere de la lune, auecques Empedocles[220]. Mais ie ne sçay que diable cecy veult dire, ce vin est fort bon & bien delicieux, mais plus i'en boy plus i'ay de soif. Ie croy que

[216] *Cusanus trompé en ses coniectures.* Le cardinal Nicolas de Cusa, franciscain, a écrit, en 1452, un ouvrage : *De coniecturis nouissimorum temporum,* où, se fondant sur ce que le déluge est arrivé dans le trente-quatrième jubilé de cinquante ans, il prédit la fin du monde pour le premier jubilé de l'ère chrétienne, c'est-à-dire avant 1734.

[217] *Muitz de bon vin.* Prem. édit. : *bon poisson de vin.*

[218] *Humer.* Les trois premières éditions portent, au lieu du texte qui suit, presque identique à un passage de *Gargantua* (voyez ci-dessus, p. 80, note sur la l. 2 de la p. 23) : *Par sainct Thibault (dist il) tu dys vray, & si ie montasse.*

[219] *À la mode des passereaux.* Voyez ci-dessus p. 80, note sur la l. 18 de la p. 23.

[220] *Auecques Empedocles.* Dans l'*Icaro-Ménippe* de Lucien, Empédocle raconte à Ménippe qu'après s'être jeté dans le cratère de l'Etna il fut transporté au delà de la lune, où il retomba.

l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharrhes.

Auquel commencerent rire les assistans.

Ce que voyant, Pantagruel dist. Panurge, qu'est ce que auez à rire ?

Seigneur (dist il), ie leur contoys, comment ces diables de Turcqs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alchoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mie de sa loy.

Mais or me dictes comment (dist Pantagruel) vous eschappastes de leurs mains ?

Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot. Les paillards Turcqs m'auoient mys en broche tout lardé, comme vn connil, car i'estois tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauluaise viande, & en ce poinct me faisoyent roustir tout vif. Ainsi comme ilz me roustissoyent, ie me recommandoys à la grace diuine, ayant en memoire le bon sainct Laurent, & tousiours esperoys en Dieu, qu'il me deliureroit de ce torment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandoys bien de bon cueur à dieu, cryant. Seigneur dieu, ayde moy, Seigneur dieu, saulue moy, Seigneur Dieu, oste moy de ce torment, auquel ces traistres chiens me detiennent, pour la maintenance de ta loy, le roustisseur s'endormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui auoit cent yeulx. Quand ie vys qu'il ne me tournoit plus en roustissant, ie le regarde, & voy qu'il s'endort, lors ie prens auecques les dens vn tyson par le bout ou il n'estoit point bruslé, & vous le gette au gyron de mon roustisseur, & vn aultre ie gette le mieulx que ie peuz soubz vn lict de camp, qui estoit aupres de la cheminee, ou estoit la paillasse de monsieur mon roustisseur. Incontinent le feu se print à la paille, & de la paille au lict, & du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à quehues de lampes. Mais le bon feut, que le feu que i'auoys getté au gyron de mon paillard roustisseur luy brusla tout le penil & se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punays qu'il ne le sentit plus tost que le iour, & debouq estourdy se leuant crya à la fenestre tant qu'il peult dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu : & vint droict à moy pour me getter du tout au feu, & desia auoyt couppé les cordes dont on m'auoit lyé les mains, & couppoit les lyens des piedz, mais le maistre de la maison ouyant le cry du feu, & sentent ià la fumee de la rue ou il se pourmenoit auecques quelques aultres Baschatz & Musaffiz, courut tant qu'il peult y donner secours & pour emporter ses bagues. De pleine arriuee il tire la broche ou i'estoys embroché, & tua tout roidde mon roustisseur, dont il mourut là par faulte de gouuernement ou aultrement, car il luy passa la broche

peu au dessus du nombril vers le flan droict, & luy percea la tierce lobe du foye, & le coup haussant luy penetra le diaphragme, & par atrauers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules entre les spondyles & l'omoplate senestre. Vray est que en tirant la broche de mon corps ie tumbé à terre pres des landiers, & me fys vng peu de mal à la cheute, toutesfoys non grand : car les lardons soustindrent le coup. Puis voyant mon Baschaz, que le cas estoit desesperé, & que la maison estoit bruslee sans remission, & tout son bien perdu : se donna à tous les diables, appelant Grilgoth, Astaroth, Rappallus & Gribouillis par neuf foys.

Quoy voyant ie euz de peur pour plus de cinq solz, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol icy, seroient ilz bien gens pour m'emporter aussi ? Ie suis ià demy rousty, mes lardons seront cause de mon mal : car ces diables icy sont frians de lardons, comme vous auez l'autorité du philosophe Iamblicque & Murmault en l'apologie de bossutis & contrefactis pro Magistros nostros[221], mais ie fis le signe de la croix, criant agyos, athanatos, ho theos[222], & nul ne venoit. Ce que congnoissant mon villain Baschatz, se vouloit tuer de ma broche, & s'en percer le cueur. De faict la mist contre sa poitrine : mais elle ne pouoit oultre passer, car elle n'estoit assez poinctue : & poussoit tant qu'il pouoit, mais il ne prouffitoit rien. Alors ie vins à luy, disant. Missaire bougrino, tu pers icy ton temps : car tu ne te tueras iamais ainsi : bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx ie te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croys : car i'en ay bien tué d'aultres qui s'en sont bien trouuez.

Ha mon amy (dist il) ie t'en prie, & ce faisant ie te donne ma bougette, tiens voy la là : il y a six cens seraphz dedans, & quelques dyamans & rubyz en perfection.

Et ou sont ilz (dist Epistemon) ?

Par sainct Ioan, dist Panurge, ilz sont bien loing s'ilz vont tousiours, mais ou sont les neiges d'antan[223] ? C'estoit le plus grand soucy que eust Villon, le poete Parisien.

Acheue (dist Pantagruel) ie te prie que nous saichons comment tu acoustras ton Baschaz.

---

[221] *L'apologie de bossutis & contrefactis pro Magistros nostros.* « L'apologie des bossus et contrefaits, dédiée à nos maîtres. »

[222] *Agyos, athanatos, ho theos.* Voyez ci-dessus p. 131, note sur la l. 11 de la p. 132.

[223] *Mais ou sont les neiges d'antan ?* Refrain de la *Ballade des dames du temps jadis,* de Villon.

Foy d'homme de bien, dist Panurge, ie n'en mentz de mot. Ie le bande d'vne meschante braye que ie trouue là demy bruslee, & vous le lye rustrement piedz & mains de mes cordes, si bien qu'il n'eust sceu regimber, puis luy passay ma broche à trauers la gargamelle, & le pendys acrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des alebardes. Et vous attise vn beau feu au dessoubz & vous flamboys mon milourt comme on faict les harans soretz à la cheminee, puis prenant sa bougette & vn petit iauelot qui estoit sur les crampons m'en fuys le beau galot. Et dieu sçait comme ie sentoys mon espaule de mouton. Quand ie fuz descendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoit acouru au feu à force d'eau pour l'estaindre. Et me voyans ainsi à demy rousty eurent pitié de moy naturellement & me getterent toute leur eaue sur moy, & me refraicherent ioyeusement, ce que me fist fort grand bien, puis me donnerent quelque peu à repaistre, mais ie ne mangeoys gueres : car ilz ne me bailloient que de l'eau à boyre, à leur mode. Aultre mal ne me firent sinon vn villain petit Turcq bossu par deuant, qui furtiuement me crocquoit mes lardons : mais ie luy baillys si vert dronos sur les doigts à tout mon iauelot qu'il n'y retourna pas deux foys.

Et vne ieune Corinthiace[224], qui m'auoit aporté vn pot de Myrobalans emblicz confictz à leur mode, laquelle regardoit mon pauure haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu, car il ne me alloit plus que iusques sur les genoulx. Mais notez que cestuy rostissement me guerist d'vne Isciaticque entierement à laquelle i'estoys subiect plus de sept ans auoit du cousté auquel mon roustisseur s'endormen me laissa brusler.

Or ce pendant qu'ilz se amusoient à moy, le feu triumphoit ne demandez comment à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcun d'entre eulx l'auisa & s'escria, disant. Ventre Mahom, toute la ville brusle, & nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, ie prens mon chemin vers la porte. Quand ie fuz sur vn petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vys toute la ville bruslant[225], dont ie fuz tant aise que ie me cuyde conchier de ioye : mais Dieu m'en punit bien.

Comment ? (dist Pantagruel).

Ainsi (dist Panurge) que ie regardoys en grand liesse ce beau feu, me gabelant, & disant. Ha, pauures pulses, ha pauures souris, vous aurez mauluais hyuer, le feu est en vostre paillier, sortirent plus de six, voire plus de treze cens & vnze chiens gros & menutz tous ensemble de la ville fuyans le feu.

[224] *Corinthiace.* Prem. éd. : *Tudesque.*

[225] *Bruslant...* Les premières éditions ajoutent : « Comme Sodome & Gomorre. »

De premiere venue accoururent droict à moy, sentant l'odeur de ma paillarde chair demy rostie, & me eussent deuoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré me enseignant vn remede bien oportun contre le mal des dens.

Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois tu le mal des dens ? N'estois tu guery de tes rheumes ?

Pasques de soles (responsdit Panurge) est il mal de dens plus grand, que quand les chiens vous tenent aux iambes ? Mais soudain ie me aduise de mes lardons, & les gettoys au mylieu d'entre eulx : lors chiens d'aller, & de se entrebattre l'vn l'aultre à belles dentz, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laisserent, & ie les laisse aussi se pelaudans l'vn l'aultre. Ainsi eschappe gaillard & dehayt, & viue la roustisserie.

Comment Panurge enseigne vne maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris. Chapitre XV.

Pantagrvel quelque iour pour se recreer de son estude se pourmenoit vers les faulxbours Sainct Marceau, voulant veoir la follie Goubelin. Panurge estoit auecques luy, ayant tousiours le flacon soubz sa robbe, & quelque morceau de iambon : car sans cela iamais ne alloit il, disant que c'estoit son garde corps, aultre espee ne portoit il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler vne, il respondit, qu'elle luy eschaufferoit la ratelle.

Voire mais, dist Epistemon, si l'on te assailloit comment te defendroys tu ?

À grands coups de brodequin : respondit il, pourueu que les estocz feussent descenduz.

À leur retour Panurge consideroit les murailles de la ville de Paris, & en irrision dist à Pantagruel. Voyez cy ces belles murailles. Ô que fortes sont & bien en poinct pour garder les oysons en mue ? Par ma barbe, elles sont competentement meschantes pour vne telle ville comme est ceste cy : car vne vache auecques vn pet en abattroit plus de six brasses.

Ô mon amy, dist Pantagruel, sçaitz tu bien ce que dist Agesilee, quand on luy demanda : Pourquoy la grande cité de Lacedemone n'estoit pas ceincte de murailles ? Car monstrant les habitans & citoyens de la ville tant bien expers en discipline militaire, & tant fors & bien armez. Voicy (dist il) les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'est muraille que de os, & que les Villes & Citez ne sçauroyent auoir muraille plus seure & plus forte que de la vertus des citoyens & habitans. Ainsi ceste ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ilz ne se soucient de faire aultres murailles. D'auantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare[226], il ne seroit possible, tant les frais & despens seroyent excessifz.

Voire mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemys, & ne feust ce que pour demander, qui est là bas[227] ? Au regard des frays enormes que dictes estre necessaires si on la vouloit murer, si messieurs de la ville me voulent donner quelque bon pot de

[226] *Ferrare.* Édition de François Juste, 1533 et 1534 : *Carpentras.*

[227] *Demander, qui est là bas ?* Noël du Fail a dit (t. I, p. 91) : « S'equiperent… auec vne forte Arbaleste de passe, qui estoit au premier front pour seruir de demander : Qui est là ? qui bruit ? qui vous meine ?… & autres semblables mots & demandes de nuit. »

vin, ie leur enseigneray vne maniere bien nouuelle, comment ilz les pourront bastir à bon marché.

Comment ? dist Pantagruel.

Ne le dictes doncques mie (respondit Panurge) si ie vous l'enseigne. Ie voy que les callibistrys des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres[228], d'iceulx fauldroit bastir les murailles en les arrengeant par bonne symmeterye d'architecture, & mettant les plus grans aux premiers rancz, & puis en taluant à doz d'asne arranger les moyens, & finablement les petitz. Puis faire vn beau petit entrelardement à poinctes de diamans comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemars enroiddys qui habitent par les braguettes claustrales[229].

Quel diable defferoit telles murailles ? Il n'y a metal qui tant resistast aux coups. Et puis que les couilleurines se y vinsent froter, vous en verriez (par dieu) incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle menu comme pluye. Sec au nom des diables. D'auantaige la fouldre ne tumberoit iamais dessus. Car pourquoy ? ilz sont tous benists ou sacrez. Ie n'y voy q'vn inconuenient.

Ho, ho, ha, ha, ha, (dist Pantagruel). Et quel ?

C'est que les mousches en sont tant friandes que merueilles, & se y cueille-royent facillement & y feroient leur ordure : & voylà l'ouurage gasté[230]. Mais voicy comme l'on y remediroit. Il fauldroit tresbien les esmoucheter auecques belles quehues de renards, ou bons gros vietz d'azes de Prouence. Et à ce propos ie vous veulx dire (nous en allans pour soupper) vn bel exemple que met frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium[231].

Au temps que les bestes parloyent (il n'y a pas troys iours) vn pauure Lyon par la forest de Bieure se pourmenant & disant ses menus suffrages passa par

---

[228] *À meilleur marché que les pierres.* On lit dans *la complaincte de la mère Cardine* (*Poésies françoises des* XVe *et* XVIe *siècles,* Biblioth. elzév., t. III, p. 295) :
Ce n'est plus le passé qu'vn badault papelard
Le faisoit seurement à deux coups le liard.
Dans *Le Moyen de parvenir* (p. 19) : « l'aimerois bien mieux faire ma prouision à Paris; i'aurois pleine chemise de chair pour cinq fols, & vne pannerée de cerises pour quatre. » Et plus loin (p. 309) : « On trouue à Paris pleine chemise de chair viue pour cinq sous au rabais. » Cinq sous de ce temps équivalent à peu près à un franc de notre monnaie.

[229] *De tant... claustrales.* Premières éditions : *De tant de vitz quon couppa en ceste ville es pouures Italiens a l'entree de la Reyne.* L'entrée à Bourges de la reine mère, accompagnée de la duchesse de Berry et du jeune dauphin, eut lieu le 23 juillet 1524. Des pillards, des incendiaires, des boute-feux, qui avaient conspiré à Naples, subirent alors de cruels supplices.

[230] *L'ouurage gasté.* Les éditions de Fr. Juste de 1533 et 1534 ajoutent : « & le pape diffamé. »

[231] *Frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.* « Frère Lubin, au livre des buveries en commun des mendiants. » Les éditions de Juste 1533 et 1534 ont : *De cornibus* « maistre de cornibus, » comme il dit t. II, p. 73 (voyez la *Table des noms*), au lieu de : *Lubinus.*

dessoubz vn arbre auquel estoit monté vn villain charbonnier pour abastre du boys. Lequel voyant le Lyon, luy getta sa coignee, & le blessa enormement en vne cuysse. Donc le Lyon cloppant tant courut & tracassa par la forest pour trouuer ayde qu'il rencontra vn charpantier, lequel voluntiers regarda sa playe, la nettoya le mieux qu'il peust, & l'emplit de mousse, luy disant, qu'il esmouchast bien sa playe, que les mousches ne y feissent ordure, attendant qu'il yroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le Lyon guery, se pourmenoit par la forest, à quelle heure vne vieille sempiterneuse ebuschetoit & amassoit du boys par ladicte forest, laquelle voyant le Lyon venir, tumba de peur à la renuerse en telle faczon, que le vent luy renuersa robbe, cotte, & chemise iusques au dessus des espaules. Ce que voyant le Lyon accourut de pitié, veoir si elle s'estoit faict aulcun mal, & considerant son comment a nom, dist, Ô pauure femme, qui t'a ainsi blessee ? & ce disant, apperceut vn regnard, lequel il apella, disant. Compere regnard, hau cza cza, & pour cause.

Quand le regnard fut venu, il luy dict. Compere mon amy, l'on a blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement & y a solution de continuité[232] manifeste, regarde que la playe est grande depuis le cul iusques au nombril, mesure quatre, mais bien cinq empans & demy, c'est vn coup de coignie, ie me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche la bien fort ie t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne quehue & longue, esmouche, mon amy, esmouche ie t'en supplye, & ce pendent ie voys querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous fault il secourir & ayder l'vn l'autre. Esmouche fort, ainsi, mon amy, esmouche bien : car ceste playe veult estre esmouchee souuent, aultrement la personne ne peut estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit compere, esmouche, dieu t'a bien pourueu de quehue, tu l'as grande & grosse à l'aduenant, esmouche fort & ne t'ennuye point, vn bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouchet par mousches iamais esmouché ne sera. Esmouche, couillaud, esmouche mon petit bedaud : ie n'arresteray gueres.

Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelque peu loing il s'escrya parlant au regnard. Esmouche bien tousiours, compere, esmouche, & ne te fasche iamais de bien esmoucher, mon petit compere, ie te feray estre à gaiges, esmoucheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche & rien plus.

Le pauure regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà & dedans & dehors : mais la faulse vieille vesnoit & vessoit puant comme cent diables. Le pauure

[232] *Solution de continuité*. Rabelais a répété cette expression dans le *Quart livre* (t. II, p. 434). Voyez le *Commentaire*.

regnard estoit bien mal à son ayse : car il ne sçauoit de quel cousté se virer pour euader le parfun des vesses de la vieille : & ainsi qu'il se tournoit il veit que au derriere estoit encores vn aultre pertuys, non si grand que celluy qu'il esmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le lyon finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroyent dix & huyt balles, & commença en mettre dedans la playe, auecques vn baston qu'il aporta, & y en auoit ià bien mys seize balles & demye, & s'esbahyssoit. Que diable, ceste playe est parfonde, il y entreroit de mousse plus de deux charrettees[233].

Mais le regnard l'aduisa.

Ô compere lyon, mon amy, ie te prie, ne metz icy toute la mousse, gardes en quelque peu, car y a encores icy dessoubz vn aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens diables. I'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punays.

Ainsi fauldroit garder ces murailles des mousches, & mettre esmoucheteurs à gaiges.

Lors dist Pantagruel. Comment scez tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché : car en ceste ville il y a force preudes femmes, chastes & pucelles.

Et vbi prenus[234] ? dist Panurge. Ie vous en diray non oppinion, mais vraye certitude & asseurance. Ie ne me vante d'en auoir embourré quatre cens dix & sept despuis que suis en ceste ville, & n'y a que neuf iours[235]. Mais à ce matin i'ay trouué vn bon homme, qui en vn bissac tel comme celluy de Esopet portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou troys ans au plus, l'vne dauant, l'aultre derriere. Il me demande l'aulmosne, mais ie luy feis responce que i'auoys beaucoup plus de couillons que de deniers. Et apres luy demande, Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles ? Frere, dist il, il y a deux ans que ainsi ie les porte, & au regard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduis elle est pucelle, toutesfois ie n'en vouldroys mettre mon doigt au feu, quand est de celle que ie porte derriere, ie ne sçay sans faulte rien.

Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree.

---

[233] *Deux charrettees.* Les trois premières éditions ajoutent : « Et bien puis que dieu le veult, et tousiours forroit dedans. »

[234] *Et vbi prenus ?* « Et où les prenez-vous ? » En latin de cuisine. Cette phrase se trouve dans la *Farce de Colin* (*Ancien théâtre françois*, t. I, p. 230) :
Et vbi prenu qui ne l'emble.

[235] *Et n'y a que neuf iours.* Trois premières éditions : *Et sil ny a que neuf iours, voire de mangeresses dymaiges & de theologiennes.*

Et le feist vestir galantement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feust longue de troys piedz, & quarree non ronde, ce que feust faict, & la faisoit bon veoir. Et disoit souuent que le monde n'auoit encores congneu l'emolument & vtilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque iour, comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu gard de mal (disoit il) le compaignon à qui la longue braguette a saulué la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette a valu pour vn iour cent soixante mille & neuf escutz. Dieu gard de mal, qui par sa longue braguette a saulué toute vne ville de mourir de fain. Et, par dieu, ie feray vn liure de la commodité des longues braguettes, quand i'auray plus de loysir. De faict en composa vn beau & grand liure auecques les figures : mais il n'est encores imprimé[236], que ie saiche.

*

[236] *Mais il n'est encores imprimé.* Voyez ci-dessus, p. 61, note sur la l. 17 de la p. 4.

Des meurs & condictions de Panurge. Chapitre XVI.

Panvrge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny trop petit, & auoit le nez vn peu aquillin faict à manche de rasouer. Et pour lors estoit de l'eage de trente & cinq ans ou enuiron, fin à dorer comme vne dague de plomb, bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, & subiect de nature à vne maladie qu'on appelloit en ce temps là, faulte d'argent c'est doleur non pareille[237], toutesfoys il auoit soixante & troys manieres d'en trouuer tousiours à son besoing, dont la plus honorable & la plus commune estoit par façon de larrecin furtiuement faict, malfaisant, pipeur, beuueur[238], bateur de pauez, ribleur s'il en estoit en Paris : au demourant le meilleur filz du monde, & tousiours machinoit quelque chose contre les sergeans & contre le guet.

À l'vne foys il assembloit troys ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme Templiers sur le soir, apres les menoit au dessoubz de saincte Geneuiefue ou aupres du colliege de Nauarre, & à l'heure que le guet montoit par là : ce que il congnoissoit en mettant son espee sur le paué & l'aureille aupres, lors qu'il ouyoit son espee bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit pres : à l'heure doncques luy & ses compaignons prenoyent vn tombereau, & luy bailloyent le bransle le ruant de grande force contre la vallee, & ainsi mettoyent tout le pauure guet par terre comme porcs, puis fuyoyent de l'aultre cousté, car en moins de deux iours, il sceut toutes les rues, ruelles & trauerses de Paris comme son Deus det[239].

À l'aultre foys faisoit en quelque belle place par ou ledict guet debuoit passer vne trainee de pouldre de canon, & à l'heure que passoit mettoit le feu

---

[237] *Faulte d'argent c'est douleur non pareille.* Ce refrain, qui se trouve déjà dans la sottie de Pierre Gringore, représentée le mardi 25 février 1512, était très populaire, et a servi à diverses chansons et pièces de vers. (Voyez *La sottie en France*, par M. Émile Picot, *Romania,* avril 1878, p. 264)

[238] *Pipeur, beuueur.* Ces deux mots et le vers qu'on trouve plus loin :
Au demourant le meilleur filz du monde,
ne sont pas dans les trois premières éditions. C'est un emprunt textuel fait à Marot, *Epistre au Roy, pour auoir esté derobe* :
I'auois vn iour vn vallet de Gascongne
. . . . . .
Pipeur, ...
Au demourant, le meilleur filz du monde.

[239] *Son Deus det.* D'ordinaire les Grâces se terminent par : *Deus det nobis suam pacem,* « que Dieu nous donne sa paix. » Il est piquant d'indiquer, comme la prière la mieux connue et la plus pratiquée de Panurge, celle par laquelle on remercie Dieu du repas qu'on vient de prendre.

dedans, & puis prenoit son passetemps à veoir la bonne grace qu'ils auoyent en fuyant pensans le feu sainct Antoine les tint aux iambes.

Et au regard des pauures maistres es ars[240], il les persecutoit sur tous aultres : quand il rencontroit quelcvn d'entre eulx par la rue, iamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leurs mettant vn estronc dedans leur chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites quehues de regnard, ou des aureilles de lieures par derriere, ou quelque aultre mal. Vn iour que l'on auoit assigné à yceulx[241] se trouuer en la rue du feurre, il feist vne tartre borbonnoise composee de force de hailz, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estroncs tous chaulx, & la destrampit de sanie de bosses chancreuses, & de fort bon matin engressa & oignit tout le paué[242] en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent là leurs gorges deuant tout le monde, comme s'ilz eussent escorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en furent pouacres, & plus de vingt & sept en eurent la verolle, mais il ne s'en soucioit mie.

Et portoit ordinairement vn fouet soubz sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges qu'il trouuoit portans du vin à leurs maistres, pour les auancer d'aller.

En son saye y auoit plus de vingt & six petites bougettes & fasques tousiours pleines, l'vne d'vn petit d'eau, de plomb, & d'vn petit cousteau affilé comme l'aiguille d'vn peletier, dont il couppoit les bourses : l'aultre de aigrest qu'il gettoit aux yeulx de ceulx qu'il trouuoit, l'aultre de glaterons empenez de petites plumes de oysons ou de chappons, qu'il gettoit sus les robes & bonnetz des bonnes gens : & souuent leur en faisoit de belles cornes qu'ilz portoyent par toute la ville, aulcunesfoys toute leur vie.

Aux femmes aussi par dessus leurs chapperons au derriere, aulcunesfoys en mettoit faictz en forme d'vn membre d'homme.

En l'aultre vn tas de cornetz tous pleins de pulses & de poux, qu'il emprun-toit des guenaulx de sainct Innocent, & les gettoit auecques belles petites cannes ou plumes dont on escript sur les colletz des plus sucrees damoiselles qu'il trouuoit, & mesmement en l'eglise : car iamais ne se mettoit au cueur au hault, mais tousiours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

---

[240] *Maistres es ars.* Les premières édit. ajoutent : « & theologiens. »

[241] *À yceulx...* Premières édit. : *À tous les theologiens de se trouuer en Sorbone pour examiner les articles de la foy.*

[242] *Oignit tout le paué.* Premières édit. : *Oignit theologalement tout le treilliz de Sorbonne.*

En l'aultre force prouision de haims & claueaux, dont il acouploit souuent les hommes & les femmes en compaignies ou ilz estoient serrez, & mesmement celles qui portoyent robbes de tafetas armoisy, & à l'heure qu'elles se vouloyent departir, elles rompoyent toutes leurs robbes.

En l'aultre vn fouzil garny d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre deux ou troys mirouers ardens, dont il faisoit enrager aulcunesfoys les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenence à l'eglise : car il disoit qu'il n'y auoit q'vn antistrophe entre femme folle à la messe, & femme molle à la fesse.

En l'aultre auoit prouision de fil & d'agueilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Vne foys à l'issue du Palays à la grand salle lors que vn cordelier disoit la messe de messieurs, il luy ayda à soy habiller & reuestir, mais en l'acoustrant il luy cousit l'aulbe auec sa robbe & chemise, & puis se retira quand messieurs de la court vindrent s'asseoir pour ouyr icelle messe. Mais quand ce fut à l'ite missa est[243], que le pauure frater se voulut deuestir son aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise qui estoyent bien cousuz ensemble, & se rebrassit iusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit : sans doubte. Et le frater tousiours tiroit, mais tant plus se descouuroit il, iusques à ce q'vn de messieurs de la court dist.

Et quoy, ce beau pere nous veust il icy faire l'offrande & baiser son cul ? Le feu sainct Antoine le baise.

Des lors fut ordonné que les pauures beaulx peres ne se despouilleroyent plus deuant le monde : mais en leur sacristie, mesmement en presence des femmes : car ce leur seroit occasion du peché d'enuie.

Et le monde demandoit. Pourquoy est ce que ces fratres auoyent la couille si longue ?

Ledict Panurge soulut tresbien le probleme, disant. Ce que faict les aureilles des asnes si grandes[244], ce est par ce que leurs meres ne leurs mettoyent point de beguin en la teste, comme dict de Alliaco en ses suppositions. A pareille

[243] *Ite missa est.* « Allez... » Paroles qui terminent la messe.

[244] *Ce que faict les aureilles des asnes si grandes.*
Sçauez vous pourquoy vn asne
À si grans'oreilles, beau pere ?
Non dea. C'est pour ce que sa mere
Ne luy myt point de beguinet
Pour fairer vng petit sa teste.
(*Mystère de Sainct Didier*, par Guillaume Flamant, joué en 1482. — Voyez Petit de Julleville, *Les Mystères*, t. I, p. 240).

raison, ce que faict la couille des pauures beatz peres, c'est qu'ilz ne portent point de chausses foncees, & leur pauure membre s'estend en liberté à bride auallee, & leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz l'auoyent gros à l'equipollent, c'estoit que en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre : car selon les Legistes, agitation & motion continuelle est cause d'atraction.

Item il auoit vn aultre poche pleine de alun de plume, dont il gettoit dedans le doz des femmes qu'il voyoit les plus acrestees, & les faisoit despouiller deuant tout le monde, les aultres dancer comme iau sur breze ou bille sur tabour : les aultres courir les rues, & luy apres couroit : & à celles qui se despouilloyent, il mettoit sa cappe sur le doz, comme homme courtoys & gracieux.

Item en vn aultre il auoit vne petite guedoufle pleine de vieille huyle, & quand il trouuoit ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe il leurs engressoit & guastoit tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, ma dame, dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire : voz aues robbe neufue, nouuel amy, dieu vous y maintienne. Ce disant, leurs mettoit la main sur le collet, ensemble la male tache y demouroit perpetuellement, si enormement engrauee en l'ame, en corps, & renommee, que le diable ne l'eust poinct ostee, puis à la fin leur disoit. Ma dame, donnez vous guarde de tumber : car il y a icy vn grand & sale trou deuant vous.

En vn aultre auoit tout plein de Euphorbe puluerisé bien subtilement, & là dedans mettoit vn mouschenez beau & bien ouuré qu'il auoit desrobé à la belle lingere du palays[245], en luy oustant vn poul dessus son sein, lequel toutesfoys il y auoit mis. Et quand il se trouuoit en compaignie de quelques bonnes dames, il leur mettoit sus le propos de lingerie, & leur mettoit la main au sein demandant, & cest ouuraige est il de Flandre ou de Haynault[246] ? Et puis tiroit son mouschenez disant, tenez, tenez, voyez en cy de l'ouurage, elle est de Foutignan ou de Foutarabie, & le secouoit bien fort à leur nez, & les faissoit esternuer quatre heures sans repos : Ce pendant il petoit comme vn rousin & les femmes ryoient luy disans comment, vous petez, Panurge ?

[245] *Lingere du palays...* Édit. de Juste 1533 et 1534 : *Des galleries de la Saincte Chappelle.* Peut-être est-ce « Lynote, Lingere mesdisante, » à qui Cl. Marot a consacré une de ses épigrammes.

[246] *Cest ouuraige est il de Flandre ou de Haynault ?*
Ie taste vostre habit, l'étoffe en est moüelleuse.
. . . . . .
Mon Dieu, que de ce Point l'ouurage est merueilleux !
On trauaille aujourd'huy, d'vn air miraculeux.
(Molière, *Tartuffe*, acte III, sc. III)

Non foys : disoit il, ma dame : mais ie accorde au contrepoint de la musicque que vous sonnés du nez.

En l'aultre vn dauiet, vn pellican, vn crochet & quelques aultres ferremens dont il n'y auoit porte ny coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre tout plein de petitz goubeletz : dont il iouoit fort artificiellement : car il auoit les doigts faictz à la main comme Minerue ou Arachne, & auoit aultrefoys crié le theriacle.

Et quand il changeoit vn teston, ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche[247], si Panurge n'eust faict euanouyr à chascune foys cinq ou six grans blancs[248] visiblement, apertement, manifestement, sans faire lesion ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senty que le vent.

[247] *Maistre mousche.* Coquillart a dit, au *Monologue des perruques :* (t. II, p. 290)
Il iouera mieulx que maistre Mouche,
Qui me prendra en desarroy !
Quant à indiquer avec quelque certitude de quel personnage il s'agit, ce serait fort difficile.

[248] *Vn teston... grans blancs.* « Le *teston* est la plus forte monnaie du temps, en argent, ornée de la *teste* royale, d'où lui venait son nom ; elle avait d'abord été introduite dans notre système monétaire par Louis XII, à l'imitation de certaines monnaies italiennes, et notamment de celles qu'il avait frappées comme duc d'Orléans, dans sa seigneurie d'Ast. Cette monnaie vaudrait 2 francs. Le *grand blanc* varia souvent de titre et de taille ; il fut le sol ou douzain, et quelquefois onzain, dixain, etc., suivant le nombre de deniers pour quoi il courait ; longue dégénérescence du gros tournois, c'était la monnaie la plus commune de cette époque, et les changeurs en donnaient un certain nombre pour un teston. » (Cartier, *Numismatique,* p. 344)

Comment Panurge guaingnoyt les pardons & maryoit les vieilles & des proces qu'il eut à Paris. Chapitre XVII.

Vn iour ie trouuay Panurge quelque peu escorné & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'auoit denare, dont ie luy dys.

Panurge, vous estes malade à ce que ie voy à vostre physionomie, & i'entens le mal : vous auez vn fluz de bourse, mais ne vous souciez. I'ay encores six solx & maille, qui ne virent oncq pere ny mere[249], qui ne vous fauldront non plus que la verolle, en vostre necessité.

À quoy il me respondit. Et bren pour l'argent, ie n'en auray quelque iour que trop : car i'ay vne pierre philosophale qui me attire l'argent des bourses, comme l'aymant attire le fer. Mais voulés vous venir gaigner les pardons ? dist il.

Et par ma foy : (ie luy respons) ie ne suis grand pardonneur en ce monde icy, ie ne sçay si ie le seray en l'aultre. Bien allons au nom de dieu, pour vn denier ny plus ny moins.

Mais (dist il) prestez moy doncques vn denier à l'interest.

Rien, rien, dis ie. Ie vous le donne de bon cueur.

Grates vobis dominos[250], dist il.

Ainsi allasmes commanceant à sainct Geruays, & ie gaigne les pardons au premier tronc seulement : car ie me contente de peu en ces matieres, puis disoys mes menuz suffrages, & oraisons de saincte Brigide : mais il gaigna à tous les troncz, & tousiours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à nostre Dame, à sainct Iean, à sainct Antoine, & ainsi des aultres eglises ou estoit bancque de pardons. De ma part ie n'en gaignoys plus : mais luy à tous les troncz il baisoit les relicques, & à chascun donnoit. Brief quand nous fusmes de retour il me mena boire au cabaret du chasteau[251] & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent.

---

[249] *Qui ne virent oncq pere ny mere.*
Encore ay-ie le denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.
(*La Farce de Pathelin*, acte I, sc. II, p. 15)

[250] *Grates vobis dominos.* « Je vous rends grâces, Seigneur. » En latin corrompu.

[251] *Cabaret du chasteau.* Voyez ci-dessus, p. 172, note sur la l. 2 de la p. 242.

À quoy ie me seignay faisant la croix, & disant. Dont auez vous tant recouuert d'argent en si peu de temps ?

À quoy il me respondit que il auoit prins es bessains des pardons : car en leur baillant le premier denier (dist il) ie le mis si souplement que il sembla que feust vn grand blanc, ainsi d'vne main ie prins douze deniers[252], voyre bien douze liards ou doubles[253] pour le moins, & de l'aultre troys ou quatre douzains : & ainsi par toutes les eglises ou nous auons esté.

Voire mais (dis ie) vous vous dampnez comme vne sarpe, & estes larron & sacrilege.

Ouy bien (dist il) comme il vous semble, mais il ne me semble quand à moy. Car les pardonnaires me le donnent quand ilz me disent en presentant les relicques à bayser, centuplum accipies[254], que pour vn denier i'en prene cent : car accipies est dict selon la maniere des Hebreux qui vsent du futur en lieu de l'imperatif, comme auez en la loy diliges dominum, id est dilige[255]. Ainsi quand le pardonnigere me dict, centuplum accipies, il veut dire, centuplum accipe, & ainsi l'expose Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra & tous les Massoretz : & ibi Bartolus.

D'aduantaige le pape Sixte[256] me donna quinze cens liures de rente sur son dommaine & thesor ecclesiasticque pour luy auoir guery vne bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida deuenir boyteux toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains : car il n'est tel, sur ledict thesor ecclesiasticque.

Ho, mon amy (disoit il) si tu sçauoys comment ie fis mes chous gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me valut plus de six mille fleurins.

Et ou diable sont ils allez ? dis ie, car tu n'en as vne maille.

Dont ilz estoyent venuz (dist il). Ilz ne feirent seulement que changer maistre. Mais i'en emploiay bien troys mille à marier non les ieunes filles : car elles ne trouuent que trop marys, mais grandes vieilles sempiterneuses qui

---

[252] *Ainsi d'vne main ie prins douze deniers.* Ce genre de friponnerie avait déjà été signalé par Érasme dans son colloque du *Pèlerinage* : « Quelques-uns sont tellement dévots à la très sainte Vierge, qu'en feignant de déposer leur offrande sur l'autel, ils dérobent avec une dextérité surprenante ce qu'un autre y a placé. »

[253] *Douze liards ou doubles...* « Dans ce récit... nous voyons paraître comme monnaie usuelle le *denier,* ancienne base de notre système monétaire tournois ; le *liard,* monnaie de billon, introduit dans la circulation sous Louis XI, pour trois deniers ; le *double,* valant deux deniers tournois, et le *douzain,* véritable sou valant, ainsi que son nom l'exprime, douze deniers. » (Cartier, *Numismatique,* p. 346)

[254] *Centuplum accipies.* « Tu recevras le centuple. » — « Omnis qui reliquerit domum... centuplum accipiet. » (S. Matth., XIX, 29)

[255] *Diliges dominum, id est dilige.* « Tu chériras le Seigneur, c'est-à-dire : chéris. » Premières édit. : *Dominum Deum tuum adorabis & illi soli seruies ; diliges præmium tuum, & sic de aliis.* « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et ne serviras que lui ; tu chériras ta récompense ; et ainsi des autres. »

[256] *Le pape Sixte.* Parmi les damnés (chap. XXX, p. 366) il exerce la profession de « gresseur de verolle. »

n'auoyent dentz en gueulle. Considerant, ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse & ont ioué du serrecropiere à cul leué à tous venans, iusques à ce qu'on n'en a plus voulu. Et par dieu, ie les feray saccader encores vne foys deuant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'vne donnois cent fleurins, à l'aultre six vingtz, à l'aultre troys cens, selon qu'elles estoient bien infames, detestables, & abhominables, car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, & execrables, d'autant il leur failloyt donner d'aduantage[257], aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en alloys à quelque porteur de coustretz gros & gras, & faisoys moy mesmes le mariage, mais premier que luy monstrer les vieilles, ie luy monstroys les escuz, disant. Compere, voicy qui est à toy si tu veulx fretinfretailler vn bon coup. Des lors les pauures hayres bubaialloient[258] comme vieulx mulletz, ainsi leur faisoys bien aprester à bancqueter, boire du meilleur & force espiceries pour mettre les vieilles en ruyt & en chaleur. Fin de compte ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que à celles qui estoyent horriblement villaines & defaictes, ie leur faisoys mettre vn sac sur le visaige.

D'auantaige i'en ay perdu beaucoup en proces.

Et quelz proces as tu peu auoir ? (disoys ie) tu ne as ny terre ny maison.

Mon amy (dist il) les damoyselles de ceste ville auoyent trouvé par instigation du diable d'enfer, vne maniere de colletz ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoyent si bien les seins, que l'on n'y pouoit plus mettre la main par dessoubz : car la fente d'iceulx elles auoyent mise par derriere, & estoient tous cloz par deuant, dont les pauures amans dolens contemplatifz n'estoyent contens. Vn beau iour de Mardy, i'en presentay requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoyselles & remonstrant les grans interestz que ie y prendroys, protestant que à mesme raison ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court n'y donnoit ordre : somme toute les damoyselles formerent syndicat, monstrerent leurs fondemens & passerent procuration à defendre leur cause : mais ie les poursuivy si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haulx cachecoulx ne seroyent plus portez, sinon qu'ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup.

I'euz vn aultre proces bien hord & bien sale contre maistre Fyfy[259] & ses suppotz, à ce qu'ilz n'eussent plus à lire clandestinement de nuyct la pipe de

[257] *D'aultant... il leur failloyt donner d'aduantage.* Ce système n'est pas de l'invention de Panurge : c'est celui que, d'après Hérodote (liv. I), on employait pour marier les filles à Babylone.

[258] *Bubaialloient.* Premières édit. : *Arressoient.*

[259] *Maistre Fyfy.*

bussart, ne le quart de Sentences[260] : mais de beau plain iour, & ce es escholes du Feurre[261], en face de tous les aultres Sophistes, ou ie fuz condemné es despens pour quelque formalité de la relation du sergeant.

Vne aultre foys ie fourmay complainte à la court contre les mulles des Presidens & Conseilliers, & aultres : tendent à fin que quand en la basse court du Palays l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conseilleres leur feissent de belles bauerettes affin que de leur baue elles ne gastassent le paué, en sorte que les pages du palais peussent iouer dessus à beaulx detz, ou au reniguebieu à leur ayse, sans y guaster leurs chausses aulx genoulx. Et de ce en euz bel arrest : mais il me couste bon.

Or sommez à ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fais aux paiges du palays de iour en iour.

Et à quelle fin ? dis ie.

Mon amy (dist il) tu ne as passetemps aulcun en ce monde. I'en ay plus que le Roy. Et si tu vouloys te raillier auecques moy, nous serions diables.

Non, non (dis ie) par sainct Adauras[262] : car tu seras vne foys pendu.

Et toy (dist il) tu seras vne foys enterré, lequel est plus honorablement, ou l'air, ou la terre ? Hé, grosse pecore.

Ce pendent[263] que ces paiges banquetoient ie garde leurs mulles : & couppe à quelcune l'estriuiere du cousté du montouoir, en sorte qu'elle ne tient que à vn fillet. Quand le gros enflé de Conseillier ou aultre a prins son bransle pour monter sus, ilz tombent tous platz comme porcz deuant tout le monde, & aprestent à rire pour plus de cent francs.

Mais ie me rys encores d'auantage, c'est que, eulx arriuez au logis, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert, par ainsi ie ne plains poinct ce que m'a cousté à les bancqueter.

Et le tien curoit les priuez

. . . . . .

Et s'appelloit maistre Fy Fy.

(*Anc. Théât. françois*, t. II, p. 131 : *Farce du savatier*)

[260] *La pipe de bussart, ne le quart de Sentences.* Premières édit. : *Les Liures de sentences.* Il s'agit des *Sentences* de Pierre Lombard ; et cet ouvrage a sans doute été choisi à cause du jeu de mots qu'il fournit avec *sentir, sentant.* Dans le second texte, il faut probablement lire : *la pipe, le bussart,* comme le portent les éditions modernes, et il y a une allusion aux tonneaux de maître Fyfy. Le mot *quart* a été employé avec ce double sens de quatrième partie d'une pièce et de quatrième livre d'un ouvrage dans le *Prologue du Liure III* (t. II, p. 11) : « Ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et... tirer du creu de nos passetemps epicenaires vn guallant tiercin, & consecutiuement vn ioyeulx quart de sentences Pantagruelicques. »

[261] *Du Feurre, en face de tous les aultres Sophistes.* Premières édit. : « *De Sorbonne, en face de tous les theologiens.* »

[262] *Sainct Adauras.* Ad auras, « dans les airs. » — « Rabelais, dit Le Duchat, a forgé ce saint comme le patron qui garantit d'être suspendu en l'air. »

[263] *Ce pendent.* Les prem. édit. disent d'abord : *Iesuchrist ne fut-il pas pendu en lair ? Mais à propos...*

Fin de compte, il auoit (comme ay dict dessus) soixante & troys manieres de recouurer argent : mais il en auoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessoubz le nez[264].

[264] *La reparation de dessoubz le nez*. Les dépenses faites pour la nourriture, et surtout pour la boisson.

Comment vn grand clerc de Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & fut vaincu par Panurge. Chapitre XVIII.

En ces mesmes iours vn sçauant homme nommé Thaumaste oyant le bruict & renommee du sçauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouuer si tel estoit son sçauoir comme en estoit la renommee. De faict, arriué à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel sainct Denys, & pour lors se pourmenoit par le iardin auecques Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques.

De premiere entree tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoysement luy disant.

Bien vray est il, ce dit Platon le prince des philosophes, que si l'imaige de science & sapience estoit corporelle & spectable es yeulx des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy[265]. Car seullement le bruyt d'icelle espendu par l'air, s'il est receu es aureilles des studieux & amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur ayse, tant les stimule & embrase de acourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte science auoir estably son temple, & produyre ses oracles. Comme il nous feust manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & mer Persicque pour veoir l'ordre de la maison du saige Salomon & ouyr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scithie alla iusques en Athenes pour veoir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques. En Platon, qui visita les Mages de Egypte & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla iusques au mont Caucase, passa les Scytes, les Massagettes, les Indiens, nauiga le grand fleuue de Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas. Et en Babyloine, Caldee, Medee, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir & ouyr plusieurs gens studieux vindrent en Rome, des fins limitrophes de France & Hespagne. Ie ne ause recenser au nombre & ordre de ces gens tant

[265] *Elle exciteroit tout le monde en admiration de soy.* Δεινοὺς γὰρ ἂν παρεῖχεν ἔρωτας, εἴ τι τοιοῦτον ἑαυτῆς ἐναργὲς εἴδωλον παρείχετο εἰς ὄψιν ἰὸν. (*Phèdre*, 31)

parfaictz : mais bien ie veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gens lettrez. De faict, ouyant le bruyt de ton sçauoir tant inestimable, ay delaissé pays, parens & maison, & me suis icy transporté, rien ne estimant la longueur du chemin, l'attediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour seulement te veoir, & conferer auecques toy d'aulcuns passages de Philosophie, de Geomantie, & de Caballe[266], desquelz ie doubte & ne puis contenter mon esprit, lesquelz si tu me peux souldre, ie me rens des à present ton esclaue moy & toute ma posterité : car aultre don ne ay que assez ie estimasse pour la recompense.

Ie les redigeray par escript & demain le feray sçauoir à tous les gens sçauans de la ville : afin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comment i'entens que nous disputerons. Ie ne veulx disputer pro & contra[267], comme font ces solz sophistes de ceste ville & de ailleurs. Semblablement ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques par declamation, ny aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais ie veulx disputer par signes seulement, sans parler : car les matieres sont tant ardues, que les parolles humaines ne seroyent suffisantes à les explicquer à mon plaisir. Par ce il plaira à ta magnificence de soy y trouuer, ce sera en la grande salle de Nauarre à sept heures de matin.

Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honorablement.

Seigneur, des graces que Dieu m'a donné ie ne vouldroys denier à personne[268] en despartir à mon pouuoir : car tout bien vient de luy : & son plaisir est que soit multiplié quand on se trouue entre gens dignes & ydoines de recepuoir ceste celeste manne de honneste sçauoir. Au nombre desquelz par ce que en ce temps, comme ia bien apperçoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que à toutes heures me trouueras prest de obtemperer à vne chascune de tes requestes, selon mon petit pouuoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais comme as protesté nous confererons de tes doubtes ensemble, & en chercherons la resolution, iusques au fond du puis inespuisable au quel disoit Heraclite estre la verité cachee[269]. Et loue grandement la maniere d'arguer que as proposee, c'est assauoir par signes

[266] *De Philosophie... de Caballe.* Prem. édit. : *De Philosophie, de Magie, de Alkimie, & de Caballe.*

[267] *Pro & contra.* « Pour et contre. »

[268] *À personne.* Premières édit. : *À nully.*

[269] *Au quel disoit Heraclite estre la verité cachee.* Rabelais a dit de même (t. II, p. 172) : « On puiz tenebreux, onquel disoit Heraclytus estre Verité cachée. » C'est d'ordinaire à Démocrite qu'on attribue ce mot : « Democritus quasi in puteo quodam sic alto ut fundus sit nullus, veritatem jacere depressam ait. » (Cicéron, *Académiques*, V)

sans parler : car ce faisant toy & moy nous entendrons : & serons hors de ces frapemens de mains, que font ces badaulx sophistes quand on argue : alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain ie ne fauldray me trouuer au lieu & heure que me as assigné : mais ie te prye que entre nous n'y ait debat ny tumulte, & que ne cherchons point honeur ny applausement des hommes : mais la verité seule.

À quoy respondit Thaumaste. Seigneur, dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à dieu iusques à demain.

À dieu, dist Pantagruel.

Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que iamais gens plus feussent esleuez & transportez en pensee, que furent toute celle nuict, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne se estoit trouué tant alteré comme il estoit celle nuyct. Il m'est (disoit il) aduis que Pantagruel me tient à la gorge, donnez ordre que beuuons, ie vous prie, & faictes tant que ayons de l'eaue fresche, pour me guarguariser le palat.

De l'aultre cousté Pantagruel entra en la haulte game & toute la nuict ne faisoit que rauasser apres

Le liure de Beda de numeris & signis[270].

Le liure de Plotin de inenarrabilibus[271].

Le liure de Procle de magia[272].

Les liures de Artemidore peri onirocriticon[273].

De Anaxagoras peri semion[274].

D'Ynarius peri aphaton[275].

Les liures de Philistion.

Hipponax peri anecphoneton[276], & vn tas d'aultres, tant que Panurge luy dist.

Seigneur, laissez toutes ces pensees & vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esprit, que bien tost tomberiez en quelque fieure

[270] *De numeris & signis.* « Des nombres et des signes. » Voici le véritable titre de ce traité, publié à Venise en 1525 : *De computo seu indigitilatione & de loquela manuali per gestum digitorum.*

[271] *De inenarrabilibus.* « Des inénarrables. » Plotin déplorait l'insuffisance du langage pour la haute philosophie.

[272] *De magia.* « De la magie. » Proclus passe pour avoir étudié la magie des Chaldéens. Les premières éditions donnent ici *Proclus,* et, à la ligne suivante : *Artemidorus.*

[273] *Peri onirocriticon.* « Περὶ ὀνειροκριτικῶν, sur l'interprétation des songes. »

[274] *Peri semion.* « Περὶ σημείων, sur les signes. »

[275] *Peri aphaton.* « Περὶ ἀφάτων, sur les choses qu'on ne doit pas dire. »

[276] *Peri anecphoneton.* « Περὶ ἀνεκφωνήτων, sur les mots qu'on ne peut prononcer. »

ephemere par cest exces de pensement : mais premier beuuant vingt & cinq ou trente bonnes foys retirez vous & dormez à vostre aise, car de matin ie respondray & argueray contre monsieur l'Angloys, & au cas que ie ne le mette ad metam non loqui[277], dictes mal de moy.

Voire mes (dist Pantagruel) Panurge, mon amy, il est merueilleusement sçauant, comment luy pourras tu satisfaire ?

Tresbien, respondit Panurge. Ie vous prye n'en parlez plus, & m'en laissez faire : y a il homme tant sçauant que sont les diables ?

Non vrayement (dist Pantagruel) sans grace diuine especiale.

Et toutesfoys (dist Panurge) i'ay argué maintesfoys contre eulx, & les ay faictz quinaulx & mis de cul. Par ce soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde.

Ainsi passa la nuict Panurge à chopiner auecques les paiges, & iouer toutes les aigueillettes de ses chausses[278] à primus & secundus, & à la vergette. Et quand vint l'heure assignee il conduysit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouuast au lieu : pensant, ce diable de Pantagruel, qui a conuaincu tous les resueurs & beiaunes Sophistes[279], à ceste heure aura son vin : car cest Angloys est vn aultre diable de Vauuert, nous verrons qui en gaignera.

Ainsi tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arriuerent à la salle, tous ces grimaulx, artiens, & Intrans commencerent frapper des mains comme est leur badaude coustume.

Mais Pantagruel s'escrya à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'vn double canon, disant, Paix de par le diable : paix par dieu, coquins, si vous me tabustez icy, ie vous couperay la teste à trestous.

À laquelle parolle ilz demourerent tous estonnez comme canes, & ne ausoient seulement tousser, voire eussent ilz mangé quinze liures de plume[280]. Et furent tant alterez de ceste seule voix qu'ilz tiroyent la langue demy pied hors de la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salees.

Lors commença Panurge à parler disant à l'Angloys. Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en sçauoir la verité ?

---

[277] *Ad metam non loqui.* « Au point de ne pas parler. »

[278] *Iouer toutes les aigueillettes de ses chausses.* Dans les dialogues de Mathurin Cordier, au chapitre du Jeu (*De corrupti sermonis emendatione.* Ludendi summa) on voit des écoliers jouant ainsi leurs aiguillettes : « Ego amisi quatuor ligas. »

[279] *Resueurs & beiaunes Sophistes.* Premières édit. : *Sorbonicoles.*

[280] *Eussent ilz mangé quinze liures de plume.* Du Fail a dit de même : « Disoient qu'ilz n'oseroient toussir, les belistres eussent ilz mengé vn plein sac de plume. » (t. I, p. 82)

À quoy respondit Thaumaste. Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir de apprendre & sçauoir ce, dont i'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que i'ay proposez. Et au regard de disputer par contention, ie ne le veulx faire, aussi est ce chose trop vile, & le laisse à ces maraulx Sophistes[281], lesquelz en leurs disputations ne cherchent verité mais contradiction & debat.

Doncques, dist Panurge, si ie qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente & te satisfays en tout & par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mondict maistre, par ce mieulx vauldra qu'il soit cathedrant, iugeant de noz propos, & te contentent au parsus, s'il te semble que ie ne aye satisfaict à ton studieux desir.

Vrayement, dist Thaumaste, c'est tresbien dict. Commence doncques.

Or notez que Panurge auoit mis au bout de sa longue braguette vn beau Floc de soye rouge, blanche, verte, & bleue, & dedans auoit mis vne belle pomme d'orange[282].

[281] *Ces maraulx Sophistes.* En plus, édit. Juste, 1534 : « Sorbillans, Sorbonnagres, Sorbonnigenes, Sorbonicoles, Sorboniformes, Sorbonisecques, Niborcisans, Borsonisans, Saniborsans. »

[282] *Dedans auoit mis vne belle pomme d'orange.* « Ilz (les hommes) portoyent vne ample & grosse brayette, qui auoit deux aisles aux deux costez, qu'ils attachoyent auec des esguillettes, vne de chasque costé ; & en ce grand espace qui estoit entre lesdites deux esguillettes, la chemise & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, vne pomme, vne orange, ou autres fruicts... & n'estoit pas inciuil estans à table de presenter les fruicts conseruez quelque temps en ceste brayette, comme encor aucuns presentent des fruicts pochetez. » (Louis Guyon, *Les Diuerses leçons*, liv. II, c. 6)

Comment Panurge feist quinaud l'Angloys, qui arguoit par signe. Chapitre XIX.

Adoncques[283], tout le monde assistant & escoutant en bonne silence, l'Angloys leua hault en l'air les deux mains separement clouant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnoys, cul de poulle, & frappa de l'vne l'aultre par les ongles quatre foys, puys les ouurit, & ainsi à plat de l'vne frappa l'aultre en son strident, vne foys de rechief les ioignant comme dessus frappa deux foys, & quatre foys de rechief les ouurant. Puys les remist ioinctes & extendues l'vne iouxte l'aultre, comme semblant deuotement dieu prier.

Panurge soubdain leua en l'air la main dextre, puys d'ycelle mist le poulse dedans la narine d'ycelluy cousté, tenant les quatre doigtz estenduz & serrez par leur ordre en ligne parallelle à la pene du nez, fermant l'œil gausche entierement, & guaignant du dextre auecques profonde depression de la sourcile & paulpiere. Puys la gausche leua hault, auecques fort serrement & extension des quatre doigtz & eleuation du poulse, & la tenoyt en ligne directement correspondente à l'assiete de la dextre, auecques distance entre les deux d'vne couldee & demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'vne & l'aultre main : finablement les tint on my lieu, comme visant droict au nez de l'Angloys.

Et si Mercure, dist l'Angloys.

Là Panurge interrompt disant. Vous auez parlé, masque.

Lors feist l'Angloys tel signe. La main gausche toute ouuerte il leua hault en l'air. Puys ferma on poing les quatre doigts d'ycelle, & le poulse extendu assist suz la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte & toute ouuerte la baissa ioignant le poulse on lieu que fermoyt le petit doigt de la

[283] *Comment Panurge feist quinaud l'Angloys.* Le Duchat indique en ces termes où Rabelais a trouvé le point de départ de cette invention plaisante : « Accurse a égayé sa glose (sur la loi 2 au *Digeste*, De origine Juris) d'une singerie approchante, qu'il dit s'estre anciennement passée dans Rome, entre un philosophe grec & un fou que les Romains lui mirent en teste. À tous les signes mystérieux de ce Grec le fou en opposa de fort fantasques qui, comme ici par Thaumaste, furent pris par le philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doutes & à toutes ses objections. » L'auteur du *Moyen de parvenir* n'a pas manqué d'imiter cette facétie : voyez la dispute par signes d'un menuisier et d'un savant, p. 362.

gausche, & les quatre doigtz d'ycelle mouuoyt lentement en l'air[284]. Puys au rebours feist de la dextre ce qu'il auoyt faict de la gausche, & de la gausche ce que auoyt faict de la dextre.

Panurge de ce non estonné tyra en l'air sa tresmegiste braguette de la gausche, & de la dextre en tira vn transon de couste bouine blanche & deux pieces de boys de forme pareille, l'vne de Ebene noir, l'aultre de Bresil incarnat, & les mist entre les doigtz d'ycelle en bonne symmetrie, & les chocquant ensemble, faisoyt son, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant & plus harmonieux : & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoyt ioyeusement, tousiours reguardant l'Angloys.

Les theologiens, medicins, & chirurgiens penserent que par ce signe il inferoyt, l'Angloys estre ladre. Les conseilliers, legistes & decretistes, pensoient que ce faisant il vouloyt conclurre, quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrye, comme iadys maintenoyt le seigneur.

L'Angloys pource ne s'effraya, & leuant les deux mains en l'air les tint en telle forme, que les troys maistres doigtz serroyt on poing, & passoyt les poulses entre le doigtz indice & moien, & les doigtz auriculaires demouroient en leurs extendues : ainsi les presentoyt à Panurge, puys les acoubla de mode que le poulse dextre touchoyt le gausche, & le doigt petit gausche touchoyt le dextre.

À ce, Panurge sans mot dire leua les mains, & en feist tel signe : De la main gauche il ioingnit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faisant au meillieu de la distance comme vne boucle, & de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit souuent par entre les deux aultres susdictes de la main gauche, puis de la dextre estendit le doigt indice & le mylieu les esloignant le mieulx qu'il pouoit, & les tirans vers Thaumaste, puis mettoit le poulce de la main gauche sur l'anglet de l'œil gauche estendant toute la main comme vne aesle d'oyseau, ou vne pinne de poisson, & la meuuant bien mignonnement deczà & delà, autant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre[285].

Thaumaste commencza paslir & trembler, & luy feist tel signe. De la main dextre il frappa du doigt meillieu contre le muscle de la vole, qui est au

[284] *Les quatre doigtz... en l'air.* Si l'on essaie de reproduire le mouvement qui vient d'être décrit, on s'apercevra, non sans quelque étonnement, que l'Anglais exécute un des gestes les plus familiers des gamins de Paris, geste considéré généralement comme d'invention récente.

[285] *L'œil dextre.* Les premières édit. ajoutent : « Et ce dura bien par lespace dung bon quart dheure. Dont Thaumaste... »

dessoubz le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre : mais il le mist par dessoubz, non par dessus, comme faisoit Panurge.

Adoncques Panurge frappe la main l'vne contre l'aultre, & souffle en paulme, ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche le tirant & mettant souuent : puis estendit le menton, regardant intentement Thaumaste.

Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien que en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là ?

De faict Thaumaste commença suer à grosses gouttes, & sembloit bien vn homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puis se aduisa, & mist tous les ongles de la gauche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigts, comme si ce eussent esté demys cercles. & eleuoit tant qu'il pouoit les mains en ce signe.

À quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubz les mandibules & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gauche, & en ce poinct faisoit sonner ses dentz bien melodieusement les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand hahan se leua, mais en se leuant fist vn gros pet de boulangier : car le bran vint apres & pissa vinaigre bien fort, & puoit comme tous les diables : les assistans commencerent se estouper les nez, car il se conchioit de angustie, puis leua la main dextre la clouant en telle faczon, qu'il assembloit les boutz de tous les doigts ensemble, & la main gauche assist toute pleine sur la poictrine.

À quoy Panurge tira sa longue braguette auecques son Floc, & l'estendit d'vne couldee & demie, & la tenoit en l'air de la main gauche, & de la dextre print sa pomme d'orange, & la gettant en l'air par sept foys, à la huytiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Apres cella Thaumaste commença enfler les deux ioues comme vn cornemuseur & souffloit, comme se il enfloit vne vessie de porc.

À quoy Panurge mist vn doigt de la gauche ou trou du cul, & de la bouche tiroit l'air comme quand on mange des huytres en escalle, ou quand on hume sa soupe, ce faict, ouure quelque peu de la bouche & auecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce vn grand son & parfond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachee artere, & le feist par seize foys. Mais Thaumaste souffloit tousiours comme vne oye.

Adoncques Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort auecques les muscles de la bouche, puis le tiroit & le tirant

faisoit vn grand son, comme quand les petitz garsons tirent d'vn canon de sulz auecques belles rabbes, & le fist par neuf foys.

Alors Thaumaste s'escria. Ha, messieurs, le grand secret : il y a mis la main iusques au coulde, puis tira vn poignard qu'il auoit, le tenant par la poincte contre bas.

À quoy Panurge print sa longue braguette, & la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses : puis mist ses deux mains lyeez en forme de peigne sur sa teste, tirant la langue tant qu'il pouoit, & tournant les yeulx en la teste comme vne chieure qui meurt.

Ha, i'entens, dist Thaumaste, mais quoy ? faisant tel signe, qu'il mettoit le manche de son poignard contre sa poictrine & sur la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts.

À quoy Panurge baissa sa teste du cousté gauche & mist le doigt mylieu en l'aureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sur la poictrine, toussant par cinq foys, & à la cinquiesme frappant du pied droit contre terre, puis leua le bras gauche, & serrant tous les doigtz au poing, tenoit le poulse contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine.

Mais Thaumaste comme non content de ce mist le poulse de la gauche sur le bout du nez, fermant la reste de ladicte main.

Dont Panurge mist les deux maistres doigtz à chascun cousté de la bouche, le retirant tant qu'il pouuoit & monstrant toutes ses dentz : & des deux poulses rabaissoit les paulpieres des yeulx bien parfondement en faisant assez layde grimace selon que sembloit es assistans.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçauoir de Panurge. Chapitre XX.

Adoncqves se leua Thaumaste & ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance. Seigneurs, à ceste heure puis ie bien dire le mot euangelicque. Et ecce plusquam Salomon hic[286]. Vous auez icy vn thesor incomparable en vostre presence, c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommee me auoit icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problemes insolubles[287] tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, de Astrologie, que de Philosophie : lesquelz ie auoys en mon esprit. Mais de present ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle n'en raporte la milliesme partie de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple me a contenté & m'en a plus dict que n'en demandoys, d'abundand m'a ouuert & ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoy ie vous puisse asseurer qu'il m'a ouuert le vrays puys & abisme de Encyclopedie, voire en vne sorte que ie ne pensoys trouuer homme qui en sceust les premiers elemens seulement, c'est quand nous auons disputé par signes sans dire mot ny demy. Mais à tant ie redigeray par escript ce que auons dict & resolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté mocqueries[288], & le feray imprimer à ce que chascun y apreigne comme ie ay faict. Dont pouez iuger ce que eust peu dire le maistre, veu que le disciple a faict telle prouesse : car Non est discipulus supra magistrum[289]. En tout cas Dieu soit loué, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous auez faict à cest acte, Dieu vous le retribue eternellement.

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, & de là partant mena disner Thaumaste auecques luy, & croyez qu'ilz beurent à ventre deboutonné (car en ce temps là on fermoit les ventres à boutons, comme les colletz de present)[290] iusques à dire, dont venez vous ? Saincte dame, comment ilz tiroyent au cheurotin, & flaccons d'aller, & eulx de corner, tyre, baille, paige,

[286] *Et ecce plusquam Salomon hic.* « En voici un qui est plus que Salomon. » (St Luc, XI, 31)

[287] *Problemes insolubles.* Édit. in-4° : *Doubtes inexpuysables* ; Goth. s. d. : *inexpulsables* ; Marnef : *inexpusables.*

[288] *À tant ie redigeray... affin que... À tant* se rapporte à *affin que*, et signifie *pour tel objet, de telle manière.* La plupart des éditeurs y ont substitué *à temps*, dans le sens de *à loisir*, qui donne un faux sens.

[289] *Non est discipulus super magistrum.* « Le disciple n'est pas au-dessus du maître. » (St Matthieu, X, 24)

[290] *À ventre... de present.* Prem. éd. : *Comme toutes bonnes ames le iour des mortz, le ventre contre terre.*

vin, boutte, de par le diable, boutte : il n'y eut celluy qui n'en beust vingt cinq ou trente muys. Et sçauez comment, sicut terra sine aqua[291], car il faisoit chault, & d'auantaige se estoyent alterez.

Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, & significations des signes desquelz ils vserent en disputant, ie vous les exposeroys selon la relation d'entre eulx mesmes : mais l'on m'a dict que Thaumaste en feist vn grand liure imprimé à Londres, auquel il declaire tout sans rien laisser : par ce ie m'en deporte pour le present.

*

[291] *Sicut terra sine aqua.* Psaume 142, 6e verset. Voyez ci-dessus, p. 79, note sur la l. 30 de la p. 22.

Comment Panurge feut amoureux d'vne haulte dame de Paris. Chapitre XXI.

Panvrge commença à estre en reputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Angloys, & faisoit des lors bien valoir sa braguette, & la feist au dessus esmoucheter de broderie à la Romanicque. Et le monde le louoit publicquement, & en feut faicte vne Chanson, dont les petitz enfans alloyent à la moustarde, & estoit bien venu en toutes compaignies des dames & damoiselles, en sorte qu'il deuint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au dessus d'vne des grandes dames de la ville.

De faict, laissant vn tas de longs prologues & protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de Karesme, lesquelz poinct à la chair ne touchent, luy dict vn iour. Ma dame, ce seroit bien fort vtile à toute la republicque, delectable à vous, honneste à vostre lignee, & à moy necessaire, que feussiez couuerte de ma race, & le croyez, car l'experience vous le demonstrera.

La dame à ceste parolle le reculla plus de cent lieues, disant. Meschant fol, vous appertient il me tenir telz propos ? À qui pensez vous parler ? Allez, ne vous trouuez iamais deuant moy, car si n'estoit pour vn petit, ie vous feroys coupper bras & iambes.

Or (dist il) ce me seroit bien tout vn d'auoir bras & iambes couppez, en condition que nous fissions vous & moy vn transon de chere lie, iouans des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Iean Ieudy : qui vous sonneroit vne antiquaille, dont vous sentiriez iusques à la mouelle des os. Il est galland & vous sçait tant bien trouuer les alibitz forains & petitz poullains grenez en la ratouere, que apres luy il n'y a que espousseter.

À quoy respondit la dame. Allez, meschant, allez, si vous m'en dictes encores vn mot, ie appelleray le monde : & vous feray icy assommer de coups.

Ho (dist il) vous n'estes tant male que vous dictes, non, ou ie suis bien trompé à vostre physionomie : car plus tost la terre monteroit es cieulx & les haulx cieulx descendroyent en l'abisme & tout ordre de nature seroit paruerty, qu'en si grande beaulté & elegance comme la vostre, y eust vne goutte de fiel, ny de malice. L'on dict bien que à grand peine veit on iamais femme belle, qui aussi ne feust rebelle : mais cella est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre

est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature l'a mise en vous comme vn parragon pour nous donner entendre combien elle peut faire quand elle veult employer toute sa puissance & tout son sçauoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne celeste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debuoit adiuger la pomme d'or, non à Venus, non, ny à Iuno, ny à Minerue : car oncques n'y eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant de elegance en Venus, comme y a en vous. Ô dieux & deesses celestes, que heureux sera celluy à qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser & de frotter son lart auecques elle. Par dieu, ce sera moy, ie le voy bien, car desia elle me ayme tout à plein, ie le congnoys, & suis à ce predestiné des phees. Doncques pour gaigner temps boutte pousseniambions.

Et la vouloit embrasser, mais elle fist semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adoncques sortit Panurge bien tost, & luy dist en fuyant. Ma dame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, n'en prenez la poine.

Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du reffus qu'il auoit eu, & n'en fist oncques pire chiere.

Au lendemain il se trouua à l'eglise à l'heure qu'elle alloit à la messe, à l'entree luy bailla de l'eau beniste se enclinant parfondement deuant elle, apres se agenouilla aupres de elle familiairement, & luy dist. Ma dame, saichez que ie suis tant amoureux de vous, que ie n'en peuz ny pisser ny fianter, ie ne sçay comment l'entendez. S'il m'en aduenoit quelque mal, que en seroit il ?

Allez (dist elle) allez, ie ne m'en soucie : laissez moy icy prier dieu.

Mais (dist il) equiuocquez sur À beaumont le viconte.

Ie ne sçauroys, dist elle.

C'est (dist il) À beau con le vit monte. Et sur cella priez dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces patenostres par grace.

Tenez (dist elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses patenostres que estoyent de celtrin auecques grosses marques d'or, mais Panurge promptement tira vn de ses cousteaux, & les couppa tresbien, & les emporta à la fryperie, luy disant, voulez vous mon cousteau ?

Non, non, dist elle.

Mais (dist il) à propos, il est bien à vostre commandement corps & biens, tripes & boyaulx.

Ce pendent la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit vne de ses contenences à l'eglise. Et pensoit, ce bon bauart icy est quelque

esuenté, homme d'estrange pays, ie ne recouureray iamais mes patenostres, que m'en dira mon mary ? Il s'en courroucera à moy : mais ie luy diray qu'vn larron me les a couppees dedans l'eglise, ce qu'il croira facillement, voyant encores le bout du ruban à ma ceincture.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche vne grande bourse pleine d'escuz du palais & de gettons, & luy commença dire.

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous ?

À quoy elle respondit. Quant est de moy ie ne vous hays poinct : car comme dieu le commande, ie ayme tout le monde.

Mais à propos (dist il) n'estes vous pas amoureuse de moy ?

Ie vous ay (dist elle) ia dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles, si vous m'en parlez encores ie vous monstreray que ce n'est à moy à qui vous debuez ainsi parler de deshonneur. Partez d'icy, & me rendez mes patenostres, à ce que mon mary ne me les demande.

Comment (dist il) ma dame, voz patenostres ? Non feray, par mon sergent, mais ie vous en veux bien donner d'aultres : en aymerez vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses spheres, ou de beaulx lacz d'amours, ou bien toutes massifues comme gros lingotz, ou si en voulez de Ebene, ou de gros Hyacinthes, de gros grenatz taillez auecques les marches de fines Turquoyses, ou de beaulx Topazes marchez de fins Saphiz, ou de beaulx Balays à tout grosses marches de Dyamans à vingt & huyt quarres ? Non, non, c'est trop peu. I'en sçay vn beau chappelet de fines Esmeraudes marchees de Ambre gris, coscoté, & à la boucle vn Vnion Persicque gros comme vne pomme d'orange : elles ne coustent que vingt & cinq mille ducatz, ie vous en veulx faire vn present : car i'en ay du content.

Et de ce disoit faisant sonner ses gettons comme si ce feussent escuz au soleil.

Voulés vous vne piece de veloux violet cramoysi tainct en grene, vne piece de satin broché ou bien cramoysi ? Voulez vous chaines, doreures, templettes, bagues ? Il ne fault que dire ouy. Iusques à cinquante mille ducatz, ce ne m'est rien cela.

Par la vertus desquelles parolles il luy faisoit venir l'eau à la bouche.

Mais elle luy dict. Non, ie vous remercie : ie ne veulx rien de vous.

Par dieu (dist il) si veulx bien moy de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, & n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Ian Chouart qui demande logis,

& apres la vouloit accoller : mais elle commença à s'escrier, toutesfoys non trop hault.

Adoncques Panurge tourna son faulx visaige, & luy dict. Vous ne voulez doncques aultrement me laisser vn peu faire ? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny de honneur : mais, par Dieu, ie vous feray cheuaucher aux chiens : & ce dict, s'en fouit le grand pas de peur des coups : lesquelz il craignoit naturellement.

Comment Panurge feist vn tour à la dame Parisianne qui ne fut poinct à son aduentage. Chapitre XXII.

Or notez que lendemain estoit la grande feste du sacre[292], à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens : & pour ce iour ladicte dame s'estoit vestue d'vne tresbelle robbe de satin cramoysi, & d'vne cotte de veloux blanc bien precieux. Le iour de la vigile Panurge chercha tant d'vn cousté & d'aultre qu'il trouua vne lycisque orgoose[293] laquelle il lya auecques sa ceincture & la mena en sa chambre, & la nourrit tresbien cedict iour & toute la nuyct, au matin la tua, & en print ce que sçauent les Geomantiens Gregoys[294], & le mist en pieces le plus menu qu'il peut, & les emporta bien cachees, & alla ou la dame deuoit aller pour suyure la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaue beniste bien courtoisement la saluant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dict ses menuz suffrages il se va ioindre à elle en son banc, & luy bailla vn Rondeau par escript en la forme que s'ensuyt.

Rondeau.

Pour ceste foys. qu'à vous dame tresbelle
Mon cas disoys, par trop feustes rebelle
De me chasser, sans espoir de retour :
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict ny faict, en soubson ny libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous pouuiez par vous, sans maquerelle,
Me dire, amy, partez d'icy entour,
Pour ceste foys.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decelle,
En remonstrant comme l'ard l'etincelle
De la beaulté que couure vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle,
Pour ceste foys.

[292] *Feste du sacre.* Premières édit. : *Feste du corps dieu.* La Fête-Dieu.

[293] *Lycisque orgoose.* Premières édit. : *Chienne qui estoit en chaleur.*

[294] *Ce que sçauent les Geomantiens Gregoys.* Voyez Galien, liv. I, aphor. 22.

Et ainsi qu'elle ouurit le papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il auoit sur elle en diuers lieux, & mesmement au replis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist. Ma dame, les pauures amans ne sont tousiours à leur aise. Quant est de moy i'espere que les males nuicts, les trauaulx & ennuytz, esquelz me tient l'amour de vous, me seront en deduction d'autant des poines de purgatoire. À tout le moins priez dieu qu'il me doint en mon mal patience.

Panurge n'eut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'eglise acoururent à ceste dame pour l'odeur des drogues qu'il auoit espandu sur elle : petitz & grands, gros & menuz, tous y venoyent tirans le membre & la sentens & pissans par tout sur elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé & se retira en quelque chapelle pour veoir le deduyt : car ces villains chiens compissoyent[295] tous ses habillemens, tant que vn grand leurier luy pissa sur la teste[296], les aultres aux manches, les aultres à la croppe : les petitz pissoient sus ses[297] patins. En sorte que toutes les femmes de là autour auoyent beaucoup affaire à la sauluer.

Et Panurge de rire, & dist à quelcun des seigneurs de la ville. Ie croy que ceste dame là est en chaleur, ou bien que quelque leurier l'a couuerte fraischement.

Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien à l'entour de elle comme ilz font autour d'vne chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouuoit chiens il leur bailloit vn coup de pied, disant. Ne yrez vous pas auec voz compaignons aux nopces ? Deuant, deuant, de par le diable, deuant.

Et arriué au logis dist à Pantagruel, Maistre, ie vous prye venez veoir tous les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'vne dame la plus belle de ceste ville, & la veullent iocqueter.

À quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le mystere lequel il trouua fort beau & nouueau.

Mais le bon feut à la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille & quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquelz luy faisoyent mille hayres : & par tout ou elle passoit les chiens frays venuz la suyuoyent à la trace, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché.

[295] *Compissoyent...* Premières édit. : *La conchioient toute & compissoient...*

[296] *Sur la teste.* Les premières édit. ajoutent : « Et luy cullotoit son collet par derrière. »

[297] *Pissoient sur ses...* Premières édit. : *Culletoient ses...*

Tout le monde se arestoit à ce spectacle, considerant les contenances de ces chiens qui luy montoyent iusques au col, & luy gasterent tous ces beaulx acoustremens, à quoy ne sceut trouuer aulcun remede, sinon soy retirer en son hostel.

Et chiens d'aller apres, & elle de se cacher, & chamberieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison & fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroyent de demye lieue, & compisserent si bien la porte de sa maison qu'ilz y feirent vn ruysseau de leurs vrines, auquel les cannes eussent bien nagé[298]. Et c'est celluy ruysseau qui de present passe à sainct Victor, auquel Guobelin tainct l'escarlatte, pour la vertu specificque de ces pisse chiens, comme iadis prescha publicquement nostre maistre Doribus[299]. Ainsi vous aist dieu, vn moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Bazacle à Thoulouse.

[298] *Nagé.* Prem. édit. : *Noué,* qui a la même signification. Burgaud des Marets lit *noue* et l'explique : « très vaste mare, » interprétation juste en elle-même, mais qui ici ne présenterait aucun sens. Les premières éditions finissent le chapitre par ce mot.

[299] *Doribus.* Édit. de Juste, 1534 : *De Quereu.*

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouuelles que les Dipsodes enuahyssoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France. Chapitre XXIII.

Pev de temps apres Pantagruel ouyt nouuelles que son pere Gargantua auoit esté translaté au pays des Phees par Morgue, comme feut iadis Ogier & Artus[300], ensemble que le bruyt de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssus de leurs limites, & auoient gasté vn grand pays de Vtopie, & tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire à dieu à nulluy : car l'affaire requeroit diligence, & vint à Rouen.

Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist vne histoire que mect Marotus du lac, monachus, es gestes des Roys de Canarre.

Disant que d'ancienneté les pays n'estoyent distinctz par lieues, miliaires, stades, ny parasanges, iusques à ce que le roy Pharamond les distingua, ce que feut faict en la maniere que s'ensuyt. Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes & gallans compaignons bien deliberez, & cent belles garses Picardes, & les feist bien traicter & bien penser par huyt iours, puis les appella & à vn chascun bailla sa garse auecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ilz allassent en diuers lieux par cy & par là. Et à tous les passaiges qu'ilz biscoteroyent[301] leurs garses que ilz missent vne pierre, & ce seroit vne lieue. Ainsi les compaignons ioyeusement partirent, & pource qu'ilz estoyent frays & de seiour ilz fanfreluchoient[302] à chasque bout de champ, & voylà pourquoy les lieues de France sont tant petites. Mais quand ilz eurent long chemin parfaict & estoyent ia las comme pauures diables & n'y auoit plus d'olif en ly caleil[303], ilz ne belinoyent[304] si souuent & se contentoyent bien

[300] *Ogier & Artus.* Premières édit. : *Enoch & Helye.*

[301] *Biscoteroyent.* Premières édit. : *Cheuaucheroient.*

[302] *Fanfreluchoient.* Premières édit. : *Cheuauchoient.*

[303] *Olif en ly caleil.* « Huile dans le calice. » Il s'agit, dans cette expression provençale, du calice de la lampe à queue, qui, dans cette contrée, est demeurée, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, d'un usage courant.

(i'entends quand aux hommes) de quelque meschante & paillarde foys le iour. Et voylà qui faict les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaigne, & aultre pays plus esloignez, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle là me semble la meilleure.

À quoy consentit voluntiers Pantagruel.

Partans de Rouen arriuerent à Hommefleur ou se mirent sur mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, & Carpalim. Auquel lieu attendans le vent propice & calfretant leur nef receut d'vne dame de Paris (laquelle il auoit entretenue bonne espace de temps) vnes lettres inscrites au dessus.

Au plus aymé des belles, & moins loyal des preux,

P N T G R L.[305]

*

[304] *Belinoyent.* Premières édit. : *Cheuauchoient.* Ce même verbe *cheuaucher* est répété, dans les premières éditions, au lieu de *biscoteroyent* (l. 9), *fanfreluchoient* (l. 12), et de *belinoyent* (l. 17).

[305] *Pntgrl.* Il n'y a ici que les consonnes du nom de Pantagruel ; les voyelles sont supprimées, comme dans l'hébreu, où de simples points les remplacent.

Lettres que vn messagier aporta à Pantagruel d'vne dame de Paris, & l'exposition d'vn mot escript en vn aneau d'or. Chapitre XXIIII.

Quand Pantagruel eut leue l'Inscription il feut bien esbahy, & demandant audict messagier le nom de celle qui l'auoit enuoyé, ouurit les lettres & rien ne trouua dedans escript, mais seulement vn aneau d'or auecques vn Diament en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas.

À quoy Panurge luy dist, que la fueille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y veoit poinct d'escripture. Et pour le sçauoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte auec du sel Ammoniac destrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçauoir si la lettre estoit escripte du suc de Tithymalle. Puis la monstra à la chandelle, si elle estoit poinct escripte du ius de oignons blans. Puis en frotta vne partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit poinct escripte de lexif de figuier. Puis en frotta vne part de laict de femme allaictant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoit poinct escripte de sang de Rubettes. Puis en frotta vn coing de cendres d'vn nic de Arondelles, pour veoir si elle estoit escripte de rousee qu'on trouue dedans les pommes de Alicacabut. Puis en frotta vn aultre bout de la sanie des aureilles, pour veoir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis les trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoit escripte de laict de espurge. Puis les gressa d'axunge de souris chauues, pour veoir si elle estoit escripte auec sperme de baleine qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans vn bassin d'eau fresche, & soubdain la tira, pour veoir si elle estoit escripte auecques alum de plume. Et voyant qu'il n'y congnoissoit rien, appella le messagier & luy demanda. Compaing, la dame qui t'a icy enuoyé t'a elle poinct baillé de baston pour apporter ?

Pensant que feust la finesse que mect Aulle Gelle[306], & le messagier luy respondit. Non, monsieur.

Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx pour sçauoir si la dame auoit faict escripre auecques fort moret sur sa teste rase, ce qu'elle vouloit mander, mais voyant que ses cheueulx estoyent fort grands, il desista :

[306] *La finesse que mect Aulle Gelle.* La manière dont on se servait, pour correspondre secrètement, des bâtons appelés scytales, est expliquée tout au long dans le livre XVII des *Nuits attiques*, ch. 9. L'auteur y parle aussi de la plupart des procédés que Rabelais a énumérés ici.

considerant que en si peu de temps ses cheueulx n'eussent creuz si longs. Alors dist à Pantagruel. Maistre, par les vertuz dieu, ie n'y sçauroys que faire ny dire. Ie ay employé, pour congnoistre si rien y a icy escript, vne partie de ce que en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan qui a escript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que escript Zoroaster peri grammaton acriton, & Calphurnius Bassus de literis illegibilibus[307], mais ie n'y voy rien, & croy qu'il n'y a aultre chose que l'aneau. Or le voyons.

Lors le regardant trouuerent escrit par dedans en Hebrieu, Lamah hazabthani[308], dont appellerent Epistemon, luy demandant que c'estoit à dire ? A quoy respondit que c'estoyent motz Hebraicques signifians, pourquoy me as tu laissé ?

Dont soubdain replicqua Panurge, I'entens le cas, voyez vous ce dyament ? c'est vn dyamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce, veult dire la dame. Dy amant faulx[309] : pourquoy me as tu laissee ?

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : & luy souuint comment à son departir n'auoit dict à dieu à la dame, & s'en contristoit : & voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix auecques elle. Mais Epistemon luy reduyt à memoire le departement de Eneas d'auecques Dido, & le dict de Heraclides Tarentin : que la nauire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plus tost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debuoit laisser tous pensemens pour suruenir à la ville de sa natiuité, qui estoit en dangier. De faict, vne heure apres se leua le vent nommé Nordnordwest, auquel ilz donnerent pleines voilles & prindrent la haulte mer, & en briefz iours, passans par porto sancto, & par Medere, firent scalle es isles de Canarre. De là partans passerent par Cap blanco, par Senege, par Cap virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de bona sperantza, & firent scalle au royaulme de Melinde : de là partans, feirent voille au vent de la transmontane, passans par Meden, par Vti, par Vdem, par Gelasim, par les isles de Phees, & iouxte le royaulme de Achorie[310], finablement arriuerent au port de Vtopie :

[307] *De literis illegibilibus.* Ces divers traités « sur les lettres inlisibles » sont imaginaires, ou du moins inconnus des bibliographes.

[308] *Lamah hazabthani.* Ou plus correctement : *Lamah sabacthani.* Dernières paroles de Jésus sur la croix. « Cette application profane... est proprement du génie italien, & c'est de la 41e nouvelle du Massuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. » (Le Duchat)

[309] *Dy amant faulx.* Le diamant véritable indiquait, au contraire, la constance. Rinaldi, qui le remarque, reproduit aussi le rébus de la dame de Paris : « Diamante gemma significa costanza & fermezza di animo... Diamante falso cioè Brilo significa : Dimmi falso amante, per che cosi giubili e fai festa. (*Il mostruosissimo mostro* di Giovanni Rinaldi)

[310] *Meden... Vti... Vdem... Gelasim... Achorie.* Après avoir suivi un itinéraire réel, nous voici dans des contrées purement imaginaires. *Meden... Vti... Vden...* sont trois mots grecs qui signifient « rien. » — *Gelasim*, de γελάω, rire, « pays du rire » ou, peut-être, « pays pour rire. » — *Achorie*, de ἀ privatif, et χῶρος, pays, « ce qui n'est

distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, & quelque peu d'auantaige. Quand ilz feurent en terre quelque peu refraichiz, Pantagruel dist. Enfans, la ville n'est loing d'icy : dauant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons es Atheniens qui ne consultoient iamais sinon apres le cas faict. Estez vous deliberez de viure & mourir auecques moy ?

Seigneur, ouy (dirent ilz tous) tenez vous asseuré de nous, comme de voz doigtz propres.

Or (dist il) il n'y a q'vn poinct que tienne mon esperit suspend & doubteux, c'est que ie ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiegee : car quand ie le sçauroys, ie m'y en iroys en plus grande asseurance : par ce, aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçauoir.

À quoy tous ensemble dirent. Laissez nous y aller veoir, & nous attendez icy : car pour tout le iourdhuy nous vous en apporterons nouuelles certaines.

Ie (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes[311] & du guet, & bancqueter auec eulx & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, & me prelasser par les bandes sans iamais estre descouuert : le diable ne me affineroit pas, car ie suis de la lignee de Zopyre.

Ie (dist Epistemon) sçay tous les stratagemates & prouesses des vaillans capitaines & champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de discipline militaire : ie iray, & encores que feusse descouuert & decelé, i'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car ie suis de la lignee de Sinon.

Ie (dist Eusthenes) entreray par atrauers leurs tranchees, maulgré le guet & tous les gardes, car ie leur passeray sur le ventre & leur rompray bras & iambes, & feussent ilz aussi fors que le diable : car ie suis de la lignee de Hercules.

Ie (dist Carpalim) y entreray si les oyseaulx y entrent : car i'ay le corps tant allaigre que ie auray saulté leurs tranchees & percé oultre tout leur camp, dauant qu'ilz me ayent apperceu. Et ne crains ny traict ny flesche, ny cheual tant soit legier, & feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que deuant eulx ie n'eschappe gaillard & sauf. I'entreprens de marcher sur les espiz de bled, sur

pas un pays, » est formée à l'imitation de *Utopie*, que nous avons déjà vue et que nous retrouverons tout à l'heure.

[311] *Ie (dist Panurge) entreprens de entrer en leur camp par le meillieu des gardes.* « Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au chap. 8 de Galien restauré. » (Le Duchat)

l'herbe des prez, sans qu'elle flechisse dessoubz moy : car ie suis de la lignee de Camille Amazone[312].

[312] *Camille Amazone.*
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.
(Virgile, *Énéide*, liv. VII, v. 808)

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes, Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement. Chapitre XXV.

Ainsi qu'il disoit cela ilz aduiserent six cens soixante cheualiers montez à l'aduantage sus cheuaulx legiers, qui acouroyent là veoir quelle nauire c'estoit qui estoit de nouueau abordee au port, & couroyent à bride auallee pour les prendre s'ilz eussent peu. Lors dist Pantagruel. Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemys qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes & feussent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous & en prenez vostre passetemps.

Adonc respondit Panurge. Non, seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire retirez vous en la nauire & vous & les aultres. Car tout seul les desconfiray icy : mais y ne faudra pas tarder : auancez vous.

À quoy dirent les aultres, c'est bien dict. Seigneur, retirez vous, & nous ayderons icy à Panurge, & vous congnoistrez que nous sçauons faire.

Adonc Pantagruel dist. Or ie le veulx bien, mais au cas que feussiez plus foybles, ie ne vous fauldray.

Alors Panurge tira deux grandes cordes de la nef, & les atacha au tour qui estoit sur le tillac & les mist en terre & en fist vn long circuyt, l'vn plus loing, l'aultre dedans cestuy là. Et dist à Epistemon, entrez dedans la nauire, & quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. Puis dist à Eusthenes & à Carpalim. Enfans, attendez icy & vous offrez es ennemys franchement, & obtemperez à eulx & faictes semblant de vous rendre, mais aduisez, que ne entrez au cerne de ces chordes : retirez vous tousiours hors.

Et incontinent entra dedans la nauire, & print vn fais de paille & vne botte de pouldre de canon & espandit par le cerne des chordes, & auec vne migraine de feu se tint aupres. Soubdain arriuerent à grande force les cheualiers, & les premiers chocquerent iusques aupres de la nauire, & par ce que le riuage glissoit, tumberent eux & leurs cheuaulx iusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyans les aultres approcherent pensans que on leur eust resisté à l'arriuee. Mais Panurge leur dist. Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal,

pardonnez le nous : car ce n'est pas de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousiours vnctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir.

Autant en dirent ses deux compaignons, & Epistemon qui estoit sur le tillac.

Ce pendent Panurge s'esloignoit & voyant que tous estoyent dedans le cerne des chordes, & que ses deux compaignons s'en estoyent esloignez faisant place à tous ces cheualiers qui à foulle alloyent pour veoir la nef & qui estoient dedans, soubdain crya à Epistemon, tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes se empestrerent entre les cheuaulx & les ruoyent par terre bien aysement auecques les cheuaucheurs : mais eulx ce voyant tirerent à l'espee & les vouloyent desfaire, dont Panurge met le feu en la trainee & les fist tous là brusler comme ames damnees, hommes & cheuaulx nul n'en eschappa, excepté vn qui estoit monté sur vn cheual turcq, qui le gaigna à fouyr : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut apres en telle hastiueté & allaigresse qu'il le attrappa en moins de cent pas, & saultant sur la croupe de son cheual, l'embrassa par derriere & l'amena à la nauire.

Ceste deffaicte paracheuee Pantagruel feut bien ioyeux, & loua merueilleusement l'industrie de ses compaignons, & les fist refraichir & bien repaistre sur le riuage ioyeusement & boire d'autant le ventre contre terre, & leur prisonnier auecques eulx familierement : sinon que le pauure diable n'estoit point asseuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier, ce qu'il eust faict tant auoit la gorge large, aussi facillement que feriez vn grain de dragee, & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'vn grain de millet en la gueulle d'vn asne.

Comment Pantagruel & ses compaignons estoient fachez de manger de la chair salee, & comme Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison. Chapitre XXVI.

Ainsi comme ilz bancquetoyent, Carpalim dist. Et ventre sainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison ? Ceste chair sallee me altere tout. Ie vous voys apporter icy vne cuysse de ces cheuaulx que auons faict brusler : elle sera assez bien rostie.

Tout ainsi qu'il se leuoit pour ce faire, apperceut à l'oree du boys vn beau grand cheureul qui estoit yssu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon aduis. Incontinent courut apres de telle roiddeur, qu'il sembloit que feust vn carreau d'arbaleste, & l'attrapa en vn moment : & en courant[313] print de ses mains en l'air quatre grandes Otardes.

Sept Bitars.

Vingt & six perdrys grises.

Trente & deux rouges.

Seize Faisans.

Neuf Beccasses.

Dix & neuf Herons.

Trente & deux Pigeons ramiers.

Et tua de ses pieds dix ou douze que Leuraulx que Lapins qui ia estoyent hors de page.

Dixhuyt Rasles parez ensemble.

Quinze sanglerons.

Deux Blereaux.

Troys grands Renards.

Frappant doncques le Cheureul de son Malcus à trauers la teste le tua, & l'apportant recueillit ses Leuraulx, Rasles & Sanglerons. Et de tant loing que peust estre ouy, s'escria, disant. Panurge, mon amy, vinaigre, vinaigre. Dont pensoit le bon Pantagruel, que le cueur luy fist mal, & commanda qu'on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien, qu'il y auoit Leurault au

[313] *Courant.* Au lieu de l'énumération qui suit, on lit seulement, dans les premières éditions : *Courant tua des pieds dix ou douze que leuraulx que lapins qui ia estoyent hors de page. Doncq il frappa le cheureul...*

croc, de faict monstra au noble Pantagruel comment il portoit à son col vn beau cheureul, & toute sa ceincture brodee de leuraulx. Soubdain Epistemon fist au nom des neuf Muses neuf belles broches de boys à l'anticque : Eusthenes aydoit à escorcher. Et Panurge mist deux selles d'armes des cheualiers en tel ordre qu'elles seruirent de landiers, & firent roustisseur leur prisonnier, & au feu ou brusloyent les cheualiers, firent roustir leur venaison. Et apres, grand chere à force vinaigre, au diable l'un qui se faignoit, c'estoit triumphe de les veoir bauffrer.

Lors dist Pantagruel, Pleust à dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de Sacre au menton, & que ie eusse au mien les grosses horologes de Renes, de Poictiers, de Tours, & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuement de noz badigoinces.

Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire vn peu, & par quel moyen nous pourrons venir au dessus de noz ennemys.

C'est bien aduisé, dist Pantagruel.

Pourtant demanda à leur prisonnier. Mon amy, dys nous icy la verité & ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif : car c'est moy qui mange les petiz enfans. Conte nous entierement l'ordre, le nombre, & la forteresse de l'armee.

À quoy respondit le prisonnier. Seigneur, sachez pour la verité que en l'armee sont troys cens Geans tous armez de pierre de taille[314], grands à merueilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté vn qui est leur chef, & a nom Loupgarou, & est tout armé d'enclumes Cyclopicques : cent soixante & troys mille pietons tous armés de peaulx de Lutins, gens fortz & courageux : vnze mille[315] quatre cens hommes d'armes : troys mille six cens doubles canons, & d'espingarderie sans nombre : quatre vingtz quatorze mille pionniers : cent cinquante mille[316] putains belles comme deesses (voylà pour moy, dist Panurge) dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoyses, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Allemandes, de tous pays & toutes langues y en a.

Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est il ?

---

[314] *Armez de pierre de taille.* « Cette plaisante imagination est du roman de Mabriant (chap. 31.), où Roland, aïant ouï vanter la merveilleuse cuirasse de Mabriant : « Par Sainct Denis, dit-il, s'il estoit armé de pierre de taille, si iousteray-ie demain à luy. » (Le Duchat). Il est intéressant de faire remonter jusque-là l'origine de cette expression ; mais il aurait été bon de remarquer que Rabelais n'a pas eu à la chercher si loin, et que dans les *Grandes cronicques* (voyez ci-dessus, p. 37) les Gos et Magos sont « armez de pierre de taille. »

[315] *Vnze mille.* Premières édit. : *Troys mille.*

[316] *Cent cinquante mille.* Premières édit. : *Quatre cent cinquante mille.*

Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne : & nous le nommons Anarche roy des Dypsodes, qui vault autant à dire comme gens alterez : car vous ne veistes oncques gens tant alterez, ny beuuans plus voluntiers. Et a sa tente en la garde des geans.

C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estez vous deliberez d'y venir auecques moy ?

À quoy respondit Panurge. Dieu confonde qui vous laissera. I'ay ia pensé comment ie vous les rendray tous mors comme porcs, qu'il n'en eschappera au diable le iarret. Mais ie me soucie quelque peu d'vn cas.

Et qu'est ce ? dist Pantagruel.

C'est (dist Panurge) comment ie pourray auanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee, qu'il n'en eschappe pas vne, que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel.

Et Carpalim dist. Au diable de biterne : par dieu, i'en embourreray quelque vne.

Et ie, dist Eusthenes, quoy ? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast iusques sur les dix ou vnze heures : voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables.

Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde cheuauchera & ie meneray l'asne[317], le diable emporte qui en fera rien. Nous vserons du droict de guerre, qui potest capere capiat[318].

Non, non, dist Panurge. Mais atache ton asne à vn croc, & cheuauche comme le monde.

Et le bon Pantagruel ryoit à tout, puis leur dist. Vous comptez sans vostre hoste. I'ay grand peur que deuant qu'il soit nuyct, ne vous voye en estat, que ne aurez grande enuie d'arresser, & qu'on vous cheuauchera à grand coup de picque & de lance.

---

[317] *Tout le monde cheuauchera & ie meneray l'asne.*
Chascun le sait, & ie mene l'asne.
(Coquillart, *Monologue des perruques*, t. II, p. 278)
On a dit dans le même sens : « Je garde le mulet, je tiens la chandelle. » Bien que le vers de Coquillart ait été cité par Le Duchat, Burgaud des Marets a cru qu'il y avait ici une « allusion à un très ancien usage qui subsiste encore dans quelques-unes de nos provinces, » à l'habitude de promener sur un âne tenu par la queue les maris trompés et ceux qui se laissent battre par leurs femmes. Mais ceci n'a nul rapport avec le passage de Rabelais.

[318] *Qui potest capere capiat.* « Qui peut saisir saisisse. » Jeu de mots. *Capere*, qui dans ce proverbe s'emploie d'ordinaire au sens moral et veut dire « comprendre, » est ici au sens physique et signifie « prendre. »

Baste, dist Epistemon. Ie vous les rends à roustir ou boillir : à fricasser ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand nombre comme auoit Xerces : car il auoit trente cens mille combatans, si croyez Herodote & Troge pompone. Et toutesfoys Themistocles à peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu.

Merde, merde, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, & sainct Balletrou qui dedans y repose, decrottera toutes les femmes.

Sus doncques, enfans, dict Pantagruel, commençons à marcher.

Comment Pantagruel droissa vn Trophee en memoire de leur prouesse, & Panurge vn aultre en memoire des Leuraulx. Et comment Pantagruel de ses petz engendroit les petiz hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit vn gros baston sur deux verres. Chapitre XXVII.

Deuant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la prouesse que auez presentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau trophee.

Adoncques vn chascun d'entre eulx en grande liesse & petites chansonnettes villaticques dresserent vn grand boys, auquel y pendirent vne selle d'armes, vn chanfrain de cheual, des pompes, des estriuieres, des esperons, vn haubert, vn hault appareil asseré, vne hasche, vn estoc d'armes, vn gantelet, vne masse, des goussetz, des greues, vn gorgery, & aussi de tout appareil requis à vn arc triumphal ou Trophee. Puis en memoire eternelle escriuit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuyt.

Ce fut icy qu'apparut la vertus
De quatre preux & vaillans champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestuz,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Firent six cens soixante morpions
Puissans ribaulx, brusler comme vne escorce :
Prenez y tous, Roys, ducz, rocz, & pions,
Enseignement, que engin mieulx vault que force[319].

Car la victoire
Comme est notoire,

[319] *Engin mieulx vault que force.* Le Duchat complète ainsi ce proverbe :
D'autant que bois mieux vaut qu'escorce,
Aussi mieux vaut engin que force.

Ne gist que en heur :
Du consistoire
Ou regne en gloire
Le hault seigneur,

Vient, non au plus fort ou greigneur,
Ains à qui luy plaist, com' fault croire :
Doncques a cheuanche & honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escriuoit les carmes susdictz Panurge emmancha en vn grand pal les cornes du cheureul, & la peau, & le pied droit de deuant[320] d'icelluy. Puis les aureilles de troys leuraulx, le rable d'vn lapin, les mandibules d'vn lieure, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, vne guedofle de vinaigre, vne corne ou ilz mettoient le sel, leur broche de boys, vne lardouere, vn meschant chaudron tout pertuisé, vne breusse ou ilz saulsoient, vne saliere de terre, & vn goubelet de Beauuoys. Et en imitation des vers & Trophee de Pantagruel escriuit ce que s'ensuyt.

Ce fut icy que mirent à baz culz
Ioyeusement quatre gaillars pions,
Pour bancqueter à l'honneur de Baccus
Beuuans à gré comme beaulx carpions :

Lors y perdit rables & cropions
Maistre leurault, quand chascun s'y efforce :
Sel & vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuiuoyent, dont en eurent l'estorce.

Car l'inuentoire
D'vn defensoire,
En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur,

Mais manger leurault, c'est malheur,
Sans de vinaigre auoir memoire :
Vinaigre est son ame & valeur,
Retenez le en poinct peremptoire.

[320] *Le pied droit de deuant.* Ainsi dans les deux premières éditions. Les suivantes portent : *Les pieds droits*, faute évidente que nous avons dû faire disparaître du texte.

Lors dist Pantagruel. Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande : car à grand poine voit on aduenir que grans bancqueteurs facent beaux faictz d'armes. Il n'est vmbre que d'estandartz, il n'est fumee que de cheuaulx, & clycquetys que de harnoys.

À ce commencza Epistemon soubrire, & dist.

Il n'est vmbre que de cuisine, fumee que de pastez, & clicquetys que de tasses.

À quoy respondit Panurge. Il n'est vmbre que de courtines, fumee que de tetins, & clicquetys que de couillons.

Puis se leuant fist vn pet, vn sault, & vn sublet, & crya à haulte voix ioyeusement, viue tousiours Pantagruel.

Ce voyant Pantagruel en voulut autant faire, mais du pet qu'il fist la terre trembla, neuf lieues à la ronde, duquel auec l'air corrumpu engendra plus de cinquante & troys mille petitz hommes nains & contrefaictz : & d'vne vesne qu'il fist, engendra autant de petites femmes[321] acropies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les quehues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Lymousin, en rond.

Et quoy, dist Panurge, voz petz sont ilz tant fructueux ? Par dieu, voicy de belles sauates d'hommes, & de belles vesses de femmes, il les fault marier ensemble. Ilz engendreront des mouches bouines.

Ce que fist Pantagruel, & les nomma Pygmees. Et les enuoya viure en vne isle là aupres, ou ilz se sont fort multipliez depuis. Mais les grues leur font continuellement guerre, desquelles ilz se defendent courageusement, car ces petitz boutz d'hommes (lesquelz en Escosse l'on appelle manches d'estrilles) sont voluntiers cholericques. La raison physicale est : par ce qu'ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure Panurge print deux verres qui là estoient tous deux d'vne grandeur, & les emplit d'eau tant qu'ilz en peurent tenir, & en mist l'vn sur vne escabelle, & l'aultre sur vne aultre, les esloignans à part par la distance de cinq piedz, puis print le fust d'vne iaueline de la grandeur de cinq piedz & demy, & le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux boutz du fustz touchoient iustement les bors des verres. Cela faict, print vn gros pau, & dist à Pantagruel & es aultres. Messieurs, considerez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemys. Car ainsi comme ie rompray ce fust icy dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ne brisez, encores que plus est,

[321] *Autant de petites femmes.* Dans *Le Moyen de parvenir* (p. 134), Rabelais parlant d'une femme qui a laissé aller « vne vesse ou vesne espouuantable » dit : « Cette femme estoit ou deuoit estre vne belle grande vesse, d'autant que chaque espece engendre sa semblable. »

sans que vne seulle goutte d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de noz besoignes. Mais affin que ne pensez qu'il y ait enchantement, tenez, dist il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au millieu.

Ce que fist Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'vne goutte d'eau tumbast des verres. Puis dist I'en sçay bien d'aultres, allons seulement en asseurance.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes, & des Geans. Chapitre XXVIII.

Apres tous ces propos Pantagruel appella leur prisonnier & le renuoya, disant. Va t'en à ton Roy en son camp, & luy dis nouuelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car incontinent que mes galleres seront venues, qui sera de matin au plus tard, ie luy prouueray par dixhuyt cens mille combatans & sept mille Geans tous plus grans que tu me veois, qu'il a faict follement & contre raison de assaillir ainsi mon pays.

En quoy faignoit Pantagruel auoir armee sur mer. Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclaue, & qu'il estoit content de iamais ne retourner à ses gens, ains plustost combatre auecques Pantagruel contre eulx, & pour dieu qu'ainsy le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda que partist de là briefuement & allast ainsi qu'il auoit dict, & luy bailla vne boette pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide confictz en eau ardente en forme de compouste, luy commandant la porter à son Roy & luy dire que s'il en pouuoit manger vne once sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans peur.

Adonc le prisonnier le supplia à ioinctes mains que à l'heure de la bataille il eust de luy pitié : dont luy dist Pantagruel. Apres que tu auras le tout annoncé à ton Roy, metz[322] tout ton espoir en dieu, & il ne te delaissera poinct. Car de moy, encores que soye puissant comme tu peuz veoir, & aye gens infinitz en armes, toutesfoys ie n'espere en ma force, ny en mon industrie : mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mys leur espoir & pensee.

Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa ranson il luy voulut faire party raisonnable. À quoy respondit Pantagruel, Que sa fin n'estoit de piller ny ransonner les humains, mais de les enrichir & reformer en liberté totalle.

Va t'en (dist il) en la paix du Dieu viuant : & ne fuiz iamais mauluaise compaignie, que malheur ne te aduienne.

Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gens. Enfans, i'ay donné entendre à ce prisonnier que nous auons armee sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que iusques à demain sus le midy, à celle fin que eulx

[322] *Metz...* Édit. Nourry et Marnef : *Ie ne te dys pas comme les caphars Ayde toy dieu te aydera : car cest au rebours ayde toy, le diable te rompra le col. Mais ie te dys, metz...*

doubtant la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent à mettre en ordre & soy remparer : mais ce pendent mon intention est que nous chargeons sur eulx enuiron l'heure du premier somme.

Laissons icy Pantagruel auecques ses apostoles, & parlons du roy Anarche & de son armee. Quand le prisonnier feut arriué il se transporta vers le Roy, & luy conta comment estoit venu vn grand Geant nommé Pantagruel qui auoit desconfit & faict roustir cruellement tous les six cens cinquante & neuf cheualiers, & luy seul estoit saulué pour en porter les nouuelles. D'auantaige auoit charge dudict geant de luy dire qu'il luy aprestast au lendemain sur le midy à disner : car il deliberoit de le enuahir à la dicte heure. Puis luy bailla celle boete en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut auallé vne cueilleree, luy vint tel eschauffement de gorge auecque vlceration de la luette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist ne trouua allegement quelconques, sinon de boire sans remission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge auec vn embut.

Ce que voyans ses capitaines, Baschatz, & gens de garde, gousterent desdictes drogues pour esprouuer si elles estoient tant alteratiues : mais il leur en print comme à leur roy. Et tous flaconnerent si bien que le bruyt vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, & qu'ilz debuoient auoir au lendemain l'assault, & que à ce ia se preparoit le Roy & les capitaines, ensemble les gens de garde, & ce par boire à tyre larigot. Parquoy vn chascun de l'armee commencza Martiner, chopiner, & tringuer de mesmes. Somme ilz beurent tant & tant, qu'ilz s'endormirent comme porcs sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel : & racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du Trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme vn bourdon : & mist dedans la hune deux cens trente & sept poinsons de vin blanc d'Aniou du reste de Rouen, & atacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisement comme les Lansquenettes portent leurs petitz panerotz. Et ainsi se mist en chemin auecques ses compaignons.

Quand il fut pres du camp des ennemys, Panurge luy dist. Seigneur, voulez vous bien faire ? Deuallez ce vin blanc d'Aniou de la hune, & beuuons icy à la Bretesque[323].

À quoy condescendit voluntiers Pantagruel, & beurent si net qu'il n'y demeura vne seulle goutte, des deux cens trente & sept poinsons, excepté vne ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy : car il l'appeloit

[323] *À la Bretesque.* C'est-à-dire à la bretonne. Édit. Nourry et Marnef : *À la Tudesque.*

son vademecum : & quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres qu'ilz eurent bien tiré au cheurotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, coudinac cantharidisé[324], & aultres especes diureticques.

Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim. Allez en la ville grauant comme vn rat contre la muraille, comme bien sçauez faire, & leur dictes qu'à l'heure presente ilz sortent & donnent sur les ennemys tant roiddement qu'ilz pourront, & ce dit, descendez, prenant vne torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes & pauillons du camp, puys vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, & partez[325] dudict camp.

Voire mais, dist Carpalim, seroit ce bon que ie encloasse toute leur artillerie ?

Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres.

À quoy obtemperant Carpalim partit soubdain & fist comme auoit esté decreté par Pantagruel, & sortirent de la ville tous les combatans qui y estoyent. Et lors que il eut mis le feu par les tentes & pauillons, passoit legierement par sur eulx sans qu'ilz en sentissent rien tant ilz ronfloyent & dormoyent parfondement. Il vint au lieu ou estoit l'artillerie & mist le feu en leurs munitions, (mais ce feust le dangier[326]) le feu feut si soubdain qu'il cuida embrazer le pauure Carpalim. Et n'eust esté sa merueilleuse hastiueté, il estoit fricassé comme vn cochon, mais il departit si roidement q'vn quarreau d'arbaleste ne vole pas plustost. Quant il feut hors des tranchees il s'escria si espouentablement, qu'il sembloit que tous les diables feussent deschainez. Auquel son s'esueillerent les ennemys, mais sçauez vous comment ? Aussi estourdys que le premier son de matines, qu'on appelle en Lussonoys, frotte couille.

Ce pendent Pantagruel commença semer le sel qu'il auoit en sa barque, & par ce qu'ilz dormoyent la gueulle baye & ouuerte, il leur en remplit tout le gouzier, tant que ces pouures haires toussissoient comme regnards, cryans. Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tizon. Soubdain print enuie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que luy auoit baillé Panurge, & pissa parmy leur camp si bien & copieusement qu'il les noya tous : & y eut deluge particulier dix lieues à la ronde. Et dist l'histoire, que si la grand iument de son pere y eust esté & pissé pareillement, qu'il y eust deluge plus enorme que

[324] *Lithontripon... cantharidisé.* Édit. Nourry et Marnef : *Trochistz dallrelrange et de cantharides et aultres...*

[325] *Voix, & partez.* Édit. Nourry et Marnef : *Voix qui est plus espouuantable que nestoit celle de Stentor qui fut ouy par sur tout le bruyt de la bataille des Troyans, & vous en partez.*

[326] *Ce feust le dangier.* Édit. Nourry et Marnef : *Ô la pitié.*

celluy de Deucalion : car elle ne pissoit foys qu'elle ne fist vne riuiere plus grande que n'est le Rosne, & le Danouble. Ce que voyans ceulx qui estoient yssuz de la ville, disoient. Ilz sont tous mors cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoient trompez, pensans de l'vrine de Pantagruel que feust le sang des ennemys[327], car ilz ne veoyent sinon au lustre du feu des pauillons & quelque peu de clarté de la Lune. Les ennemys apres soy estre reueillez voyans d'vn cousté le feu en leur camp, & l'inundation & deluge vrinal, ne sçauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde & le iugement final, qui doibt estre consommé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Protheus, Tritons, aultres, les persecutoient, & que de faict c'estoit eaue marine & salee. O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les troys cens geans. O ma muse, ma Calliope, ma Thalie, inspire moy à ceste heure, restaure moy mes esperitz, car voicy le pont aux asnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouuoir exprimer l'horrible bataille que fut faicte. A la mienne volunté que ie eusse maintenant vn boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste histoire tant veridicque.

[327] *Le sang des ennemys.* On trouve quelque chose d'analogue dans *Les Rois,* (liv. IV, ch. 3, v. 22, 23) : « Les Moabites s'étant levés au point du jour, dès que les rayons du soleil brillèrent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang. Et ils s'entre-dirent : « C'est le sang du glaive ; les rois se sont battus l'un contre l'autre et se sont entretués. »

Comment Pantagruel deffit les troys cens Geans armez de pierre de taille. Et Loupgarou leur capitaine. Chapitre XXIX.

Les Geans voyans que tout leur camp estoit noyé emporterent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ilz peurent hors du fort, comme fist Eneas son pere Anchises de la conflagration de Troye.

Lesquelz quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel. Seigneur, voyez là les Geans qui sont yssuz, donnez dessus à vostre mast[328] gualantement à la vieille escrime. Car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien. Et de nostre cousté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoy ? Dauid tua bien Goliath facillement[329]. Et puis ce gros paillard Eusthenes qui est fort comme quatre beufz, ne s'y espargnera. Prenez couraige, chocquez à trauers d'estoc & de taille. Or dist Pantagruel, de couraige i'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy ? Hercules ne ausa iamais entreprendre contre deux.

C'est, dist Panurge, bien chié[330] en mon nez, vous comparez vous à Hercules ? Vous auez, par dieu, plus de force aux dentz, & plus de sens au cul, que n'eut iamais Hercules en tout son corps & ame. Autant vault l'homme comme il s'estime. Eulx disans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou auecques tous ses Geans, lequel voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité & oultrecuidance, par espoir qu'il auoit de occire le pauure bon hommet. Dont dict à ses compaignons Geans. Paillars de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprent combatre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combatre seul : ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. Adonc se retirerent tous les Geans auecques leur Roy là aupres ou estoient les flaccons, & Panurge & ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueule & retiroit les doigts, & en parolle enrouee leur dist. Ie renie bieu, compaignons,

[328] *A vostre mast.* Premières édit. : *De vostre mast.*

[329] *Dauid tua bien Goliath facillement.* On lit ensuite dans les trois premières édit. : *Moy doncques qui en battroys douze telz questoit Dauid : car en ce temps la ce nestoit que vng petit chiart, nen defferayie pas bien vne douzaine.*

[330] *Bien chié.* Édit. Nourry et Marnef : *Bien chien chie.* Édit. s. d. gothique : *Bren chien chie.* Voyez ci-dessus p. 78 la note sur la l. 26 de la p. 22.

nous ne faisons poinct la guerre : donnez nous à repaistre auecques vous ce pendent que noz maistres s'entrebatent. A quoy voluntiers le Roy & les Geans consentirent, & les firent bancqueter auecques eulx. Ce pendent Panurge leur contoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, & le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel auec vne masse toute d'acier pesante neuf mille sept cens quintaulx deux quarterons d'acier de Calibes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de nostre dame de Paris (il s'en failloit par aduenture l'espesseur d'vn ongle, ou au plus, que ie ne mente, d'vn doz de ces cousteaulx qu'on appelle couppeaureille : mais pour vn petit, ne auant ne arriere). Et estoit pheée[331] en maniere que iamais ne pouuoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques comme il approuchoit en grande fierté, Pantagruel iectant ses yeulx au ciel se recommanda à Dieu de bien bon cueur, faisant veu tel comme s'ensuyt. Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur & mon seruateur, tu vois la destresse en laquelle ie suis maintenant. Rien icy ne me amene, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains de garder & defendre soy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne seroit ton negoce propre qui est la foy, car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur : sinon de confession catholicque, & seruice de ta parolle : & nous as defendu toutes armes & defences : car tu es le tout puissant, qui en ton affaire propre, & ou ta cause propre est tiree en action, te peulx defendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer : toy qui as mille milliers de centaines de milions de legions d'anges duquel le moindre peut occire tous les humains, & tourner le ciel & la terre à son plaisir, comme iadys bien apparut en l'armee de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure me estre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance & espoir : ie te fais veu que par toutes contrees tant de

[331] *Pheée.* Il faut bien lire *pheée* avec trois *e,* conformément au texte original, et non *phée* avec deux *e,* comme le donnent presque toutes les éditions, et notamment celles de Le Duchat, d'Éloi Johanneau, et même, parmi les plus récentes, celles de la Bibliothèque elzévirienne, de la collection Jouaust et de la collection Jannet. Burgaud des Marets, qui dans sa seconde édition a mis, comme il le fallait, *pheée,* dit en note, par une contradiction assez étrange : « Ce mot est adjectif dans les anciens romans de chevalerie, et veut dire enchanté. On a dit une épée *fée,* un anneau *fée* ou *phée.* On trouve même à l'infinitif le verbe *phéer, féer.* » Il aurait fallu dire : *Phéer. Féer,* ou plus anciennement *faer,* signifiait : *enchanter, charmer, douer d'une propriété merveilleuse.* Le participe de ce verbe était, au masculin, *faé, phéé, féé :*
Ens son estant n'ot de grant que. III. piés,
Et s'ert *faés,* de vreté le fachiés.
(*Huon de Bordeaux,* v. 27, portrait d'Oberon)
Au féminin, on ajoutait naturellement un *e* muet, ce qui faisait trois *e* de suite, *féée,* comme aujourd'hui au féminin du participe de *créer : créée.*

ce pays de Vtopie que d'ailleurs, ou ie auray puissance & auctorité, ie feray prescher ton sainct Euangile, purement, simplement, & entierement, si que les abus d'vn tas de papelars & faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines & inuentions deprauees enuenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut ouye vne voix du ciel, disant, Hoc fac & vinces, c'est à dire, Fais ainsi, & tu auras victoire.

Puys voyant Pantagruel que Loupgarou approcheoit la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment & s'escrya tant qu'il peut. A mort, ribault, à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemoniens, par son horrible cry. Puis luy getta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huyct cacques & vn minot de sel, dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou luy lancea vn coup de sa masse, luy voulant rompre la ceruelle. Mais Pantagruel feut habille & eut tousiours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gausche vn pas arriere, mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la barque, laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces & versa la reste du sel en terre.

Quoy voyant Pantagruel gualentement ses bras desplie, & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout sur son mast, en estoc au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gauche en taillade luy frappa entre col & collet, puis auanceant le pied droict luy donna sur les couillons vn pic du hault bout de son mast, à quoy rompit la hune, & versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste.

Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que se feust son vrine qui en sortist.

De ce non contant Pantagruel vouloit redoubler au coulouoir : mais Loupgarou haussant sa masse auancea son pas sur luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel : de faict, en donna si vertement que si dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu despuis le sommet de la teste iusques au fond de la ratelle : mais le coup declina à droict par la brusque hastiueté de Pantagruel. Et entra sa masse plus de soixante & treize piedz en terre à trauers vn gros rochier, dont il feist sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sadicte masse qui tenoit en terre entre le roc, luy court sus, & luy vouloit aualler la teste tout net : mais son mast de male fortune toucha vn peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit pheée (comme auons dict deuant) par ce moyen son mast luy rompit à troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné qu'vn fondeur de cloches & s'escria. Ha, Panurge, ou es tu ? Ce que ouyant Panurge, dict au Roy & aux

Geans. Par dieu, ilz se feront mal, qui ne les departira. Mais les Geans estoient aises comme s'ilz feussent de nopces.

Lors Carpalim se voulut leuer de là pour secourir son maistre : mais vn Geant luy dist. Par Golfarin nepueu de Mahon, si tu bouges d'icy ie te mettray au fond de mes chausses comme on faict d'vn suppositoire, aussi bien suis ie constipé du ventre, & ne peulx gueres bien cagar, sinon à force de grincer les dentz. Puis Pantagruel ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne, dessus le Geant, mais il ne luy faisoit mal en plus que feriez baillant vne chicquenaude sus vn enclume[332] de forgeron. Ce pendent Loupgarou tiroit de terre sa masse & l'auoit ià tiree & la paroit pour en ferir Pantagruel qui estoit soubdain au remuement & declinoit tous ses coups, iusques à ce que vne foys voyant que Loupgarou le menassoit, disant, meschant, à ceste heure te hascheray ie comme chair à pastez[333]. Iamais tu ne altereras les pauures gens, Pantagruel lui frappa du pied vn si grand coup contre le ventre, qu'il le getta en arriere à iambes rebindaines, & vous le trainnoyt ainsi à l'escorche cul plus d'vn traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge. Mahon, Mahon, Mahon.

A quelle voix se leuerent tous les Geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist. Messieurs, n'y alez pas si m'en croyez : car nostre maistre est fol, & frappe à tors & à trauers, & ne regarde poinct ou, il vous donnera malencontre. Mais les Geans n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston : Lors que aprocher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux piedz & son corps leua comme vne picque en l'air & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geans armez de pierres de taille, & les abbatoit comme vn masson faict de couppeaulx, que nul arrestoit deuant luy qu'il ne ruast par terre. Dont à la rupture de ces harnoys pierreux feut faict vn si horrible tumulte qu'il me souuint, quand la grosse tour de beurre[334] qui estoit à sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil. Panurge ensemble Carpalim & Eusthenes ce pendent esgorgetoyent ceulx qui estoyent portez par terre. Faictez vostre compte qu'il n'en eschappa vn seul, & à veoir Pantagruel sembloit vn fauscheur, qui de la faulx (c'estoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'vn pré (c'estoyent les Geans). Mais à ceste escrime Loupgarou perdit la teste, ce feut quand Pantagruel en

[332] *Enclume.* Premières édit. : *mail.*

[333] *Te hascheray ie comme chair à pastez.* C'est la menace que *le chat botté* adresse, dans les *Contes* de Perrault, aux faucheurs et aux moissonneurs : « Vous serez tous hachés comme chair à pâté. »

[334] *Tour de beurre.* Nom donné à plusieurs tours, entre autres à l'une de celles de la cathédrale de Rouen. On le leur donnait parce qu'elles avaient été construites avec l'argent donné pour avoir la permission de manger du beurre en carême.

abatit vn, qui auoit nom Riflandouille[335], qui estoit armé à hault appareil, c'estoit de pierres de gryson, dont vn esclat couppa la gorge tout oultre à Epistemon : car aultrement la plus part d'entre eulx estoyent armez à la legiere, c'estoit de pierre de tuffe, & les aultres de pierre ardoyzine. Finablement voyant que tous estoient mors getta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la ville, & tomba comme vne grenoille, sus ventre en la place mage de ladicte ville : & en tombant du coup tua vn chat bruslé, vne chatte mouillee, vne canne petiere, & vn oyson bridé.

[335] *Riflandouille.* Premières édit. : *Moricault.*

Comment Epistemon qui auoit la coupe testee, feut guery habillement par Panurge. Et des nouuelles des diables, & des damnez. Chapitre XXX.

Ceste[336] desconfite gigantale paracheuee, Pantagruel se retira au lieu des flaccons & appella Panurge, & les aultres, lesquelz se rendirent à luy sains & saulues, excepté Eusthenes lequel vn des Geans auoit egraphiné quelque peu au visaige : ainsi qu'il l'esgorgetoit. Et Epistemon qui ne se comparoit poinct. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soymesmes, mais Panurge luy dict. Dea, seigneur, attendez vn peu, & nous le chercherons entre les mors, & voirons la verité du tout. Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuerent tout roidde mort & sa teste entre ses bras toute sanglante.

Lors Eusthenes s'escria. Ha, male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes ? A laquelle voix se leua Pantagruel au plus grand deuil qu'on veit iamais au monde. Et dist à Panurge. Ha, mon amy, l'auspice de vos deux verres & du fust de iaueline estoyt bien par trop fallace. Mais Panurge dist. Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chault, ie vous le gueriray aussi sain qu'il fut iamais. Ce disant print la teste & la tint sus sa braguette chauldement affin qu'elle ne print vent. Eusthenes & Carpalim porterent le corps au lieu ou ilz auoient bancquetté : non par espoir que iamais guerist, mais affin que Panta-

---

[336] *La coupe testée.* Cette burlesque interversion de syllabes, qui revient dans un cas presque semblable, *la couppe guorgée,* dans le *Prologue* du *tiers livre* (p. 12), n'existait pas d'abord. Les premières éditions portent : *La teste tranchée.* Brantôme dit : « Un soldat gascon, en Piedmont, ayant esté ainsy condemné avoir la teste coupée, comme dit Rabelais… » (Édit. de *la Société de l'histoire de France,* t. VII, p. 98). Brantôme avait écrit évidemment : « coupe testée. » Ce n'est pas, du reste, le seul endroit où il parle de ce chapitre, car, blâmant ailleurs (t. VI, p. 53) les grands, il s'écrie : « Je les envoye tous aux enfers de M. nostre maistre Rabelais, où il les faict si pauvres & malotrus haires, que l'on en aura la raison là-bas. »
Huet cite la *Nécyomancie* de Lucien comme ayant fourni plusieurs traits à ce morceau. (Baudement, *Les Rabelais de Huet,* p. 25). — Merlin Coccaie a écrit aussi une description burlesque des enfers, que Rabelais connaissait bien et à laquelle il fait allusion lorsqu'il attribue à cet auteur un livre *De patria diabolorum.* Voyez ci-dessus, p. 186, la note sur la l. 2 de la p. 251.
On voit que Rabelais s'est complu à écrire ce chapitre, où sa verve bouffonne s'est donné pleine carrière. Dans la première édition, l'énumération des damnés est beaucoup plus courte que dans les suivantes. Quelques noms propres, francisés dans celles-ci, s'y trouvent sous leur forme latine : Coccytus, Antiochus, Romulus. Les autres variantes, sauf deux ou trois que nous avons relevées, n'ont aucune importance. Quant au motif qui a fait attribuer à chaque souverain, à chaque héros, telle ou telle profession, c'est quelquefois un simple rapport de son, un pur jeu de mots, qui se rapporte ou au nom du personnage, ou à quelque circonstance de sa vie. Le Duchat et Éloi Johanneau ont tâché de les expliquer presque tous. Burgaud des Marets les a négligés entièrement. Nous prendrons un moyen terme et signalerons seulement les interprétations qui présentent quelque vraisemblance.

gruel le veist. Toutesfoys Panurge les reconfortoit, disant. Si ie ne le guery ie veulx perdre la teste (qui est le gaige d'vn fol) laissez ces pleurs & me aydez. Adonc nectoya tresbien de beau vin blanc le col, & puis la teste : & y synapiza de pouldre de diamerdis[337] qu'il portoit tousiours en vne de ses fasques, apres les oignit de ie ne sçay quel oingnement : & les afusta iustement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne feust tortycolly (car telles gens il haissoit de mort) ce faict, luy fist alentour quinze ou seize poincts de agueille, affin qu'elle ne tumbast de rechief : puis mist à l'entour vn peu d'vn unguent, qu'il appelloit resuscitatif. Soubdain Epistemon commença respirer, puis ouurir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis fist vn gros pet de mesnage. Dont dist Panurge, à ceste heure est il guery asseurement, & luy bailla à boire vn voirre d'vn grand villain vin blanc auecques vne roustie succree. En ceste faczon feust Epistemon guery habillement, excepté qu'il feut enroué plus de troys sepmaines & eut vne toux seiche, dont il ne peut oncques guerir, sinon à force de boire.

Et là commencza à parler, disant. Qu'il auoit veu les diables, auoit parlé à Lucifer familierement, & faict grand chere en enfer. Et par les Champs Elisees. Et asseuroit dauant tous que les diables estoyent bons compaignons. Au regard des damnez, il dist, qu'il estoit bien marry de ce que Panurge l'auoit si tost reuocqué en vie. Car ie prenois (dist il) vn singulier passetemps à les veoir.

Comment ? dist Pantagruel. L'on ne les traicte (dist Epistemon) si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon. Car ie veis Alexandre le grand qui repetassoit de vieilles chausses, & ainsi gaignoit sa pauure vie.

Xerces crioit la moustarde.

Romule estoit saulnier.

Numa clouatier.

Tarquin tacquin[338].

Piso paisant[338].

Sylla riueran.

Cyre estoit vachier.

---

[337] *Diamerdis.* Premières édit. : *Aloes.* D'après les *Recherches italiennes & françoises* d'Oudin, *diamerdis* se dit quelquefois d'une préparation de sauge, médicament fort employé pour la guérison des plaies : « Confettione di Saluia seluatica. Item, merda. » Dans la facétie intitulée *La vraye Medecine qui guarist de tous maulx & de plusieurs autres* (*Recueil de Poés. françoises, Bibl. elzév.,* t. I, p. 161), nous trouvons ce remède ordonné, « pour guarir les fols » :

Follemus guerissanteo,
Prenez pour vn double de sens
Et vne once dyamerdo.

[338] *Tarquin tacquin. Piso paisant.* L'allusion au nom est évidente.

Themistocles verrier.
Epaminondas myrallier.
Brute & Cassie agrimenseurs.
Demosthenes vigneron.
Ciceron atizefeu[339].
Fabie enfileur de patenostres[340].
Artaxerces cordier.
Eneas meusnier[341].
Achilles teigneux.
Agamenon lichecasse.
Vlysses fauscheur.
Nestor harpailleur.
Darie cureur de retraictz.
Ancus Martius gallefretier.
Camillus gallochier.
Marcellus esgousseur de febues.
Drusus trinquamolle.
Scipion Africain cryoit la lye[342] en vn sabot.
Asdrubal estoit lanternier.
Hannibal cocquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du lac estoit escorcheur de cheuaulx mors.

Tous les cheualiers de la table ronde estoyent pauures gaingnedeniers tirans la rame pour passer les riuieres de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethé, quand messieurs les diables se voulent esbatre sur l'eau, comme font les bastelieres de Lyon & gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade ilz ne ont que vne nazarde, & sus le soir quelque morceau de pain chaumeny[343].

Traian estoit pescheur de Grenoilles.

---

[339] *Ciceron atizefeu.* « Pour avoir contribué à la guerre civile, en se déclarant pour Pompée. » (Le Duchat)

[340] *Fabie enfileur de patenostres.* « Il avoit esté grand temporiseur. » (Le Duchat)

[341] *Eneas meusnier.* « Il avoit emporté son pére hors de Troie comme un mûnier charge sur son dos un sac de farine. » (Le Duchat)

[342] *Scipion Africain cryoit la lye.* La lie, qui se vendait alors pour faire du vinaigre, était criée dans les rues :
A Paris on crie tres hault
Ieunes ou vieux, lye, lye.
(*Cris de Paris*)
Suivant Éloi Johanneau, si Rabelais a donné ce métier à Scipion, c'est à cause de son prénom de *Cornelius,* plaisamment interprété par : « qui corne (crie) lie. »

[343] *Pain chaumeny.* On lit ensuite, dans Nourry et Marnef : *Les douze pers de France sont la & ne font riens que ie aye veu, maiz ils gaignent leur vie a endurer force plameuses, chinquenaudes, alouettes, & grans coups de poing sus les dentz.* Édit. goth. s. d. : *Plusieurs autres hommes…*

Antonin lacquays[344].

Commode gayetier.

Pertinax eschalleur de noys.

Luculle grillotier.

Iustinian bimbelotier.

Hector estoit fripesaulce.

Paris estoit pauure loqueteux.

Achilles boteleur de foin.

Cambyses mulletier.

Artaxerces escumeur de potz.

Neron estoit vielleux, & Fierabras son varlet : mais il luy faisoit mille maulx, & luy faisoit manger le pain bis, & boire vin poulsé, luy mangeoit & beuuoit du meilleur.

Iulles Cesar & Pompee estoient guoildronneurs de nauires.

Valentin & Orson seruoient aux estuues d'enfer, & estoient ragletorelz.

Giglan & Gauuain estoient pauures porchiers.

Geoffroy à la grand dent estoit allumetier.

Godeffroy de Billon dominotier.

Iason estoit manillier.

Don Pietre de Castille porteur de rogatons.

Morgant brasseur de byere.

Huon de bordeaulx estoit relieur de tonneaulx.

Pirrhus souillart de cuysine.

Antioche estoit ramoneur de cheminees.

Romule estoit rataconneur de bobelins.

Octauian ratisseur de papier.

Nerua houssepaillier.

Le pape Iules crieur de petitz pastez, mais il ne portoit plus sa grande & bougrisque barbe.

Ian de Paris estoit gresseur de bottes.

Artus de Bretaigne degresseur de bonnetz.

Perceforest porteur de coustretz.

Boniface pape huytiesme estoit escumeur des marmites.

Nicolas pape tiers estoit papetier[345].

Le pape Alexandre estoit preneur de ratz.

---

[344] *Antonin lacquays.* « Les diminutifs comme Antonin, Pierrot, Jannot, conviennent à de petits laquais. » (Le Duchat)

[345] *Nicolas pape tiers estoit papetier.* Allusion entre *pape tiers,* pape troisième du nom, et *papetier.*

Le pape Sixte gresseur de verolle[346].

Comment ? dist Pantagruel, y a il des verollez de par delà ? Certes, dist Epistemon. Ie n'en veiz oncques tant, il en y a plus de cent milions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor dieu, dist Panurge, i'en suis doncques quite. Car ie y ay esté iusques au trou de Gylbathar, & remply les bondes de Hercules, & ay abatu des plus meures.

Ogier le Dannoys estoit frobisseur de harnoys.

Le roy Tigranes estoit recouureur.

Galien Restauré preneur de taulpes.

Les quatre filz Aymon arracheurs de dentz.

Le pape Calixte estoit barbier de mauioinct.

Le pape Vrbain crocquelardon.

Melusine estoit souillarde de cuysine.

Matabrune lauandiere de buees.

Cleopatra reuenderesse d'oignons[347].

Helene courratiere de chamberieres.

Semyramis espouilleresse de belistres.

Dido vendoit des mousserons.

Panthasilee estoit cressonniere.

Lucresse hospitaliere[348].

Hortensia filandiere.

Liuie racleresse de verdet.

En ceste façon ceulx qui auoient esté gros Seigneurs en ce monde icy, guaingnoyent leur pauure meschante & paillarde vie là bas. Au contraire les philosophes, & ceulx qui auoient esté indigens en ce monde, de par delà estoient gros seigneurs en leur tour. Ie veiz Diogenes qui se prelassoit en magnificence auec vne grand robbe de poulpre, & vn sceptre en sa dextre, & faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'auoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grands coups de baston. Ie veiz Epictete vestu gualentement à la françoyse, soubz vne belle ramee auecques force Damoizelles se rigolant, beuuant, dansant, faisant en tous cas grande chere, & aupres de luy

[346] *Le pape Sixte gresseur de verolle.* Il ne faut pas oublier que Panurge se vante (t. I, p. 303) de « luy auoir guery vne bosse chancreuse. »

[347] *Cleopatra reuenderesse d'oignons.* Selon Le Duchat, soit à cause des excellents oignons que produisait son royaume, soit à cause de la perle qu'elle fit avaler à Antoine, dissoute dans du vinaigre, les perles se nommant, en latin, *unio,* de même que les oignons.

[348] *Lucresse hospitaliere.* C'est-a-dire : hôtellière, pour donner à penser qu'elle était devenue plus accueillante qu'elle ne l'avait été à l'égard de Tarquin.

force escuz au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa deuise ces vers escriptz.

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boyre vin blanc & vermeil :
Et ne faire rien tous les iours
Que compter escuz au soleil.

Lors quand me veit il me inuita à boire auecques luy courtoisement, ce que ie feiz voluntiers, & chopinasmes theologalement[349]. Ce pendent vint Cyre luy demander vn denier en l'honneur de Mercure pour achapter vn peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dict Epictete, ie ne donne poinct deniers. Tien, marault, voy là vn escu, foys homme de bien. Cyre feut bien aise d'auoir rancontré tel butin. Mais les aultres coquins de Royx qui font là bas, comme Alexandre, Daire & aultres, le desroberent la nuyct.

Ie veiz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petitz pastez que cryoit le pape Iules, & luy demanda combien la douzaine ? Troys blancs, dist le pape. Mais, dist Pathelin, troys coups de barre, baille icy, villain, baille, & en va querir d'aultres. Le pauure pape alloit pleurant, quand il feut deuant son maistre patissier, luy dict, qu'on luy auoit osté ses pastez. Adonc le patissier luy bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire cornemuses.

Ie veiz maistre Iean le maire qui contrefaisoit du pape, & à tous ces pauures royz & papes de ce monde faisoit baiser ses piedz, & en faisant du grobis leur donnoit sa benediction, disant. Gaignez les pardons, coquins, guaignez, ilz sont à bon marché. Ie vous absoulz de pain & de souppe[350], & vous dispense de ne valoir iamais rien, & appella Caillette & Triboulet, disant[351]. Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs bulles, à chascun vn coup de pau sus les reins : ce que fut faict incontinent. Ie veiz maistre Françoys Villon qui demanda à Xerces. Combien la denree de moustarde ? Vn denier, dist Xerces. A quoy dict ledict de Villon. Tes fieures quartaines, villain, la blanchee n'en vault q'vn pinard, & tu nous surfaictz icy les viures. Adonc pissa dedans son bacquet comme font les moustardiers à Paris.

[349] *Chopinasmes theologalement.* Voyez ci-dessus, p. 104, note sur la l. 9 de la p. 61.

[350] *Ie vous absoulz de pain & de souppe.* Jeu de mots sur la formule d'absolution : « Je vous absous de peine et de coulpe. » Un peu plus loin, le *coup de pau sus les reins* est une allusion à l'usage de donner, à ceux qui reçoivent l'absolution, un coup de baguette à chaque verset du *Miserere,* qu'on leur fait réciter.

[351] *De ne valoir… disant.* Juste, 1533 : *De ne valoir iamais riens & ne faire iamais nul bien. Adoncq il appella Caillette, Triboulet & d'aultres qui leur sembloyent disant.*

Ie veiz le franc archier de Baignolet qui estoit inquisiteur des heretiques. Il rencontra Perseforest pissant contre vne muraille en laquelle estoit painct le feu de sainct Antoine. Il le declaira heretique, & le eust faict bruller tout vif, n'eust esté Morgant qui pour son proficiat & aultres menuz droicts luy donna neuf muys de biere[352]. Or dist Pantagruel. Reserue nous ces beaulx comptes à vne aultre foys. Seullement dis nous comment y sont traictez les vsuriers ?

Ie les veis, dist Epistemon, tous occupez à chercher les espingles rouillees & vieulz cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ses quinqualleries ne vault que vn boussin de pain, encores y en a il mauluaise depesche : ainsi les pauures malautruz sont aulcunesfoys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, & trauaillent iour & nuict attendant la foyre à venir : mais de ce trauail & de malheurté y ne leur souuient tant ilz sont actifz & mauldictz, pourueu que au bout de l'an ilz gaignent quelque meschant denier. Or, dict Pantagruel, faisons vn transon de bonne chere, & beuuons, ie vous en prie, enfans : car il faict beau boire tout ce moys. Lors degainerent flaccons à tas, & des munitions du camp feirent grande chere. Mais le pauure roy Anarche ne se pouoit esiouyr. Dont dist Panurge. De quel mestier ferons nous monsieur du roy icy ? affin qu'il soit ia tout expert en l'art quand il sera de par delà à tous les diables ? Vrayement, dist Pantagruel, c'est bien aduisé à toy : or, fais en à ton plaisir : ie le te donne. Grand mercy, dist Panurge, le present n'est de refus & l'ayme de vous.

[352] *Neuf muys de biere.* Il ne faut pas oublier qu'un peu plus haut (p. 366, l. 3) Rabelais a dit que Morgant était « brasseur. »

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes. Et comment Panurge maria le roy Anarche, & le feist cryeur de saulce vert. Chapitre XXXI.

Apres celle victoire merueilleuse Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire & annoncer comment le Roy Anarche estoit prins, & tous leurs ennemys defaictz. Laquelle nouuelle entendue, sortirent au deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre & en grande pompe triumphale, auecques vne liesse diuine, & le conduirent en la ville. Et furent faictz beaulx feuz de ioye par toute la ville, & belles tables rondes garnies de force viures dressees par les rues. Ce feut vn renouuellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chere. Mais Pantagruel, tout le senat ensemble, dist. Messieurs, ce pendent que le fer est chault il le fault batre, pareillement deuant que nous debaucher d'auantaige, ie veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dipsodes. Pourtant ceulx qui auecques moy vouldront venir, se aprestent à demain apres boire : car lors ie commenceray marcher. Non qu'il me faille gens d'auantaige pour me ayder à le conquester : car autant vauldroit que ie le tinse desià : mais ie voy que ceste ville est tant pleine des habitans qu'ilz ne peuuent se tourner par les rues. Doncques ie les meneray comme vne colonie en Dipsodie, & leur donneray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçauent qui y estes allez aultresfoys. Vn chascun de vous qui y vouldra venir soit prest comme i'ay dict.

Ce conseil & deliberation fut diuulgué par la ville, & au lendemain se trouuerent en la place deuant le palais iusques au nombre de dixhuyct cens cinquante & six mille & vnze[353], sans les femmes & petitz enfans. Ainsi commencerent à marcher droict en Dipsodie en si bon ordre qu'ilz ressembloyent es enfans d'Israël quand ilz partirent de Egypte pour passer la mer rouge.

Mais dauant que poursuyure ceste entreprinse ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy souuint de ce que auoit raconté Epistemon, comment estoient traictez les Roys & riches de ce monde par les champs Elisees, & comment ilz gaignoient pour lors leur vie à vilz & salles mestiers. Pourtant vn iour habilla sondict Roy d'vn beau petit pourpoint

[353] *Dixhuyct cens cinquante & six mille & vnze.* Premières édit. : *Dixhuyct cent cinquante mille.*

de toille tout deschicqueté comme la cornette d'vn Albanoys, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers : car (disoit il) ilz luy gasteroient la veue, & vn petit bonnet pers auecques vne grande plume de chappon. Ie faulx, car il m'est aduis qu'il y en auoit deux, & vne belle ceincture de pers & vert, disant que ceste liuree luy aduenoit bien, veu qu'il auoit esté peruers.

En tel poinct l'amena dauant Pantagruel, & luy dist. Congnoissez vous ce rustre ?

Non certes, dist Pantagruel.

C'est monsieur du Roy de troys cuittes[354]. Ie le veulx faire homme de bien : ces diables de roys icy ne sont que veaulx, & ne sçauent ny ne valent rien, sinon à faire des maulx es pauures subiectz, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inique & detestable plaisir. Ie le veulx mettre à mestier, & le faire cryeur de saulce vert. Or commence à cryer, Vous fault il poinct de saulce vert ?

Et le pauure diable cryoit.

C'est trop bas, dist Panurge, & le print par l'aureille, disant. Chante plus hault en g sol ré vt. Ainsi, diable, tu as bonne gorge, tu ne fuz iamais si heureux que de n'estre plus roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car ie ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'icy au bout d'vn baston.

Ainsi feut Anarche bon cryeur de saulce vert.

Deux iours apres Panurge le maria auecques vne vieille lanterniere, & luy mesmes fist les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, & beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouua appetissantes, & à boire belle piscantine & beau cormé. Et pour les faire dancer, loua vn aueugle qui leur sonnoit la note auecques la vielle. Apres disner les amena au palais & les monstra à Pantagruel, & luy dist monstrant la mariee, Elle n'a garde de peter.

Pourquoy ? dist Pantagruel.

Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamee.

Quelle parole est cela ? dist Pantagruel.

---

[354] *Monsieur du Roy de troys cuittes.* Voyez p. 168, la note sur la l. 29 de la p. 234. L'expression *roy de troys cuittes* a fort embarrassé les commentateurs. Dolet a mis, dans son édition : *Roy de troys pommes cuyttes,* mais cette leçon n'a pas été adoptée. Le Duchat prétend qu'il s'agit de celui qui, pendant la semaine des Rois, a été roi de la fève, à trois cuissons, à trois fournées différentes. Enfin Prosper Blanchemain, qui avait bien voulu me communiquer quelques notes inédites sur Rabelais, voyait là un jeu de mots : « Roi d'êt'roi quitte, » c'est-à-dire : « Quitte d'être roi, qui ne le sera plus. » Je laisse au lecteur le soin de décider.

Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entieres elles petent que c'est raige : & pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouuelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna vne petite loge aupres de la basse rue, & vn mortier de pierre à piller la saulce. Et firent en ce point leur petit mesnage : & feut aussi gentil cryeur de saulce vert qui feust oncques veu en Vtopie. Mais l'on m'a dict despuis que sa femme le bat comme plastre, & le pauure sot ne se ause defendre, tant il est nies.

Comment Pantagruel de sa langue couurit toute vne armee, & de ce que l'auteur veit dedans sa bouche. Chapitre XXXII.

Ainsi que Pantagruel auecques toute sa bande entrerent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoit ioyeulx, & incontinent se rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apporterent les clefz de toutes les villes ou il alloit, exceptez les Almyrodes, qui voulurent tenir contre luy, & feirent response à ses heraulx, qu'ilz ne se renderoyent : sinon à bonnes enseignes.

Quoy, dict Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main au pot[355], & le verre au poing ? Allons, & qu'on me les mette à sac.

Adonc tous se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault.

Mais on chemin, passant vne grande campaigne, furent saisiz d'vne grosse housee de pluye. A quoy commencerent se tresmousser & se serrer l'vn l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur fist dire par les capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il veoit bien au dessus des nuees que ce ne seroit qu'vne petite rousee, mais à toutes fins qu'ilz se missent en ordre, & qu'il les vouloit couurir.

Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Et Pantagruel tira la langue seulement à demy, & les en couurit comme vne geline faict ses poulletz.

Ce pendent ie qui vous fais ces tant veritables contes, m'estois caché dessoubz vne fueille de Bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible : mais quand ie les veiz ainsi bien couuerts ie m'en allay à eulx rendre à l'abrit, ce que ie ne peuz tant ilz estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que ie peuz montay par dessus & cheminay bien deux lieues sus sa langue, tant que ie entray dedans sa bouche. Mais, ô dieux & deesses, que veiz ie là ? Iuppiter me confonde de la fouldre trisulque si i'en mens. Ie y cheminoys comme l'on faict en Sophie à Constantinoble, & y veiz de grands rochiers, comme les mons des Dannoys,

[355] *La main au pot.* « La main sur le pot » était une formule qui indiquait la conclusion d'un marché et équivalait au denier à Dieu :
. . . . . se i'eusse dict
La main sur le pot par ce dict
Mon denier me fust demouré.
(*Farce de Pathelin,* acte I, sc. V, p. 28)

ie croy que c'estoient ses dentz, & de grands prez, de grands foretz, de fortes & grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y trouuay, ce fut vn bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday. Mon amy, que fais tu icy ?

Ie plante (dist il) des choulx.

Et à quoy ny comment ? dis ie.

Ha, monsieur (dist il) chascun ne peut auoir les couillons aussi pesant q'vn mortier[356], & ne pouuons estre tous riches. Ie gaigne ainsi ma vie : & les porte vendre au marché en la cité qui est icy derriere.

Iesus (dis ie) il y a icy vn nouueau monde.

Certes (dist il) il n'est mie nouueau : mais l'on dist bien que hors d'icy y a vne terre neufue ou ilz ont & Soleil & Lune : & tout plein de belles besoignes : mais cestuy cy est plus ancien.

Voire mais (dis ie) mon amy, comment a nom ceste ville ou tu portes vendre tes choulx ?

Elle a (dist il) nom Aspharage, & sont Christians, gens de bien, & vous feront grande chere.

Bref, ie deliberay d'y aller.

Or en mon chemin ie trouuay vn compaignon, qui tendoit aux pigeons. Auquel ie demanday. Mon amy, dont vous viennent ces pigeons icy ?

Cyre (dist il) ilz viennent de l'aultre monde.

Lors ie pensay que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volees entroyent dedans sa gorge, pensans que feust vn colombier.

Puis entray en la ville, laquelle ie trouuay belle, bien forte, & en bel air, mais à l'entree les portiers me demanderent mon bulletin, de quoy ie fuz fort esbahy, & leur demanday. Messieurs, y a il icy dangier de peste ?

Ô seigneur (dirent ilz) l'on se meurt icy aupres tant que le charriot court par les rues.

Vray dieu (dis ie) & ou ?

A quoy me dirent, que c'estoit en Laryngues & Pharingues[357], qui sont deux grosses villes telles comme Rouen & Nantes riches & bien marchandes. Et la cause de la peste a esté pour vne puante & infecte exhalation qui est sortie

[356] *Aussi pesant q'vn mortier.* « Tout le monde ne peult pas auoir les couillons d'acier. » (Noël du Fail, *Propos rustiques,* t. I, p. 105)

[357] *Laryngues & Pharingues.* Villes situées dans le larynx et dans le pharynx de Pantagruel. Du Fail en a fait des noms d'une géographie plus générale, car il parle des « Rois de Laringues & Pharingues. » (*Baliverneries,* t. I, p. 179)

des abysmes despuis n'a gueres, dont ilz sont mors plus de vingt & deux cens soixante mille & seize[358] personnes, despuis huict iours.

Lors ie pense & calcule, & trouue que c'estoit vne puante halaine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous auons dict dessus.

De là partant passay entre les rochiers qui estoient ses dentz, & feis tant que ie montay sus vne, & là trouuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands ieux de paulme, belles galleries, belles praries, force vignes, & vne infinité de cassines à la mode Italicque par les champs pleins de delices : & là demouray bien quatre moys & ne feis oncques telle chere que pour lors.

Puis descendis par les dentz du derriere pour venir aux baulieures, mais en passant ie fuz destroussé des brigans par vne grande forest qui est vers la partie des aureilles, puis trouuay vne petite bourgade à la deuallee, i'ay oublyé son nom, ou ie feiz encore meilleure chere que iamais, & gaignay quelque peu d'argent pour viure.

Sçauez vous comment ? A dormir, car l'on loue les gens à iournee pour dormir, & gaignent cinq & six solz par iour, mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solz & demy.

Et contois aux senateurs comment on m'auoit destroussé par la vallee : lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà les dentz estoient mal viuans & brigans de nature.

A quoy ie congneu que ainsi comme nous auons les contrees de deçà & de delà les montz, aussi ont ilz deçà & delà les dentz. Mais il fait beaucoup meilleur deçà & y a meilleur air.

Là commençay penser qu'il est bien vray ce que l'on dict, que la moytié du monde ne sçait comment l'aultre vit. Veu que nul n'auoit encores escript de ce pais là, auquel sont plus de xxv royaulmes habitez, sans les desers, & vn gros bras de mer : mais i'en ay composé vn grand liure intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ay ie nommez parce qu'ilz demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel.

Finablement vouluz retourner & passant par sa barbe me gettay sus ses espaules, & de là me deualle en terre & tumbe deuant luy.

Quand il me apperceut il me demanda, Dont viens tu, Alcofrybas ?

Ie luy responds. De vostre gorge, monsieur.

Et despuis quand y es tu ? dist il.

Despuis (dis ie) que vous alliez contre les Almyrodes.

[358] *Vingt & deux cens soixante mille & seize.* Premières édit. : *XXII cens mille.*

Il y a (dist il) plus de six moys. Et dequoy viuois tu ? que beuuoys tu ?

Ie responds. Seigneur, de mesmes vous, & des plus frians morceaulx qui passoient par vostre gorge i'en prenois le barraige.

Voire mais (dist il) ou chioys tu ?

En vostre gorge, monsieur, dis ie.

Ha, ha, tu es gentil compaignon (dist il). Nous auons auecques l'ayde de dieu conquesté tout le pays des Dipsodes, ie te donne la chastellenie de Salmigondin.

Grand mercy (dis ie) monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ay deseruy enuers vous.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guerit. Chapitre XXXIII.

Pev de temps apres, le bon Pantagruel tomba malade, & feut tant prins de l'estomach qu'il ne pouuoit boire ny manger, & par ce q'vn malheur ne vient iamais seul, luy print vne pisse chaulde qui le tormenta plus que ne penseriez : mais ses medecins le secoururent, & tresbien auecques force drogues lenitiues & diureticques le feirent pisser son malheur. Son vrine tant estoit chaulde que despuis ce temps là elle n'est encores refroydie. Et en auez en France en diuers lieux selon qu'elle print son cours : & l'on l'appelle les bains chaulx, comme

à Coderetz,
à Limons[359], à Dast,
à Balleruc,
à Neric,
à Bourbonnensy : & ailleurs.
En Italie :
à Mons grot,
à Appone,
à Sancto Petro dy Padua,
à Saincte Helene,
à Casa noua,
à Sancto Bartholomeo,
En la comté de Bouloigne,
à la Porrette, & mille aultres lieux.

Et m'esbahis grandement d'vn tas de folz philosophes & medecins, qui perdent temps à disputer dont vient la chaleur de cesdictes eaulx, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Allun, ou du Salpestre qui est dedans la minere : car ilz ne y font que rauasser, & mieulx leur vauldroit se aller froter le cul au panicault que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ilz ne sçauent l'origine. Car la resolution est aysee & n'en fault enquester d'auantaige, que lesdictz bains sont chaulx parce qu'ilz sont yssuz par vne chauldepisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guerist de son mal principal ie laisse icy comment pour vne minoratiue il print :

[359] *Limons.* Prem. édit : *Limous.*

Quatre quintaulx de Scammonee Colophoniacque.

Six vingtz & dixhuyt charretees de Casse.

Vnze mille neuf cens liures de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens.

Il vous fault entendre que par le conseil des medecins feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on fist xvij grosses pommes[360] de cuyure plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouuroit par le mylieu & fermoit à vn ressort. En l'vne entra vn de ses gens portant vne lanterne & vn flambeau allumé. Et ainsi l'aualla Pantagruel comme vne petite pillule.

En cinq aultres entrerent[361] d'aultres gros varletz chascun portant vng pic à son col. En troys aultres entrerent troys paysans chascun ayant vne pasle à son col.

En sept aultres entrerent sept porteurs de coustretz chascun ayant vne corbeille à son col. Et ainsi furent auallees comme pillules.

Quand furent en l'estomach, chascun deffit son ressort & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent[362] plus de demye lieue en vn goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbone, duquel escript Strabo[363]. Et n'eust esté qu'ilz estoient tresbien antidotez le cueur, l'estomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ilz feussent suffocquez & estainctz de ces vapeurs abhominables.

Ô quel parfum, ô quel vaporament, pour embrener touretz de nez à ieunes gualoyses[364]. Apres, en tactonnant & fleuretant aprocherent de la matiere fecale & des humeurs corrumpues. Finablement trouuerent vne montioye d'ordure : lors les pionniers frapperent sus pour la desrocher & les aultres auecques leurs pasles en emplirent les corbeilles : & quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

---

[360] *xvij grosses pommes.* Ainsi dans toutes les éditions. Cependant, si on fait l'addition des boules employées, on n'en trouve que seize. Burgaud des Marets, pensant qu'il y a un jambage de trop, a proposé de l'effacer, et de lire *seize.*

[361] *En cinq aultres entrerent.* Dans Nourry, il y a un bourdon, reproduit dans l'édition de 1542 que nous suivons d'ordinaire, de sorte qu'on lit : *En cinq aultres entrerent trois paizans* ; ce qui ne présente aucun sens.

[362] *Ainsi cheurent... Finablement...* Premières édit. : *Ainsi chercherent plus de demye lieue ou estoient les humeurs corrumpues. Finablement...* L'édition de 1534 donne : *Ainsi cherent,* qui, ne présentant pas de sens, a été remplacé par *cheurent,* moins satisfaisant que *chercherent.*

[363] *Lac de Sorbone, duquel escript Strabo.* S'il n'a pas effectivement parlé du lac de Sorbonne, il a du moins décrit celui de Serbone en Égypte, liv. I et XVII.

[364] *Ieunes gualoyses.* Cette expression revient plus loin (t. II, p. 21, l. 1) : *Mignonnes gualoises.* La Fontaine l'a recueillie. Il parle dans *Les Rémois* des « gentilles Galoises. »

Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, & facillement les mist dehors, & ne monstoyent en sa gorge en plus q'vn pet en la vostre, & là sortirent hors de leur pillules ioyeusement.

Il me souuenoit quand les Gregeoys sortirent du cheual en Troye. Et par ce moyen fut guery & reduict à sa premiere conualescence.

Et de ces pillules d'arin en auez vne à Orleans sus le clochier de l'eglise de saincte Croix.

*

La conclusion du present liure, & l'excuse de l'auteur. Chapitre XXXIIII.

Or, messieurs, vous auez ouy vn commencement de l'histoire horrificque de mon maistre & seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin à ce premier liure[365] : la teste me faict vn peu de mal, & sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu brouillez de ceste puree de Septembre. Vous aurez la reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, & là vous verrez comment Panurge fut marié, & cocqu des le premier moys de ses nopces, & comment Pantagruel trouua la pierre philosophale, & la maniere de la trouuer & d'en vser. Et comment il passa les mons Caspies, comment il nauiga par la mer Athlantique & deffit les Caniballes, & conquesta les isles de Perlas. Comment il espousa la fille du roy de Inde, nommee Presthan[366]. Comment il combatit contre les diables, & fist brusler cinq chambres d'enfer, & mist à sac la grande chambre noire, & getta Proserpine au feu, & rompit quatre dentz à Lucifer, & vne corne au cul, & comment il visita les regions de la lune[367], pour sçauoir si à la verité la Lune n'estoit entiere : mais que les femmes en auoient troys quartiers en la teste. Et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont belles besoignes[368]. Bon soir, messieurs. Pardonnate my[369], & ne pensez tant à mes faultes, que ne pensez bien es vostres[370].

Si vous me dictes. Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escrire ces baliuernes & plaisantes mocquettes.

Ie vous responds, que vous ne l'estes gueres plus, de vous amuser à les lire. Toutesfoys sy pour passe temps ioyeulx les lisez, comme passant temps

---

[365] *Icy ie feray fin à ce premier liure.* Voici encore une preuve que Pantagruel a paru avant Gargantua. On objecterait vainement qu'il ne s'agit pas ici du premier livre de tout l'ouvrage, mais seulement de l'histoire de Pantagruel ; car, lorsque Gargantua parut, ce livre devint le second, et quand Rabelais en écrivit la suite, il ne manqua pas de l'intituler : *Tiers liure.*

[366] *Nommee Presthan.* Il s'agit du père et non de la fille, et *nommé* doit, par conséquent, être au masculin. Prem. éditions : *Dit Prestre Iehan.*

[367] *Comment il visita les regions de la lune.* Les auteurs du *Supplément du Catholicon* se sont piqués de remplir ces promesses, que Rabelais a oublié de tenir : « Ne vous soubuient il plus, gens de bien, d'auoir leu au *chapitre dernier du second liure* des Chroniques Pantagruelines, comme feu de beuueuse memoire, maistre François Rabelais vous faisoit ample promesse de vous descrire la descente de son roy Pantagruel aux enfers... Apres comment il visita les regions de la lune. Si ay-ie à tout hazard, moy vostre tres humble, entrepris ceste charge en partie. » (*Le Supplément du Catholicon,* préface. *Satire Ménippée,* édit. de Labitte, p. 304)

[368] *Belles besoignes.* Premières édit. : *Beaux textes d'euangilles en francoys.*

[369] *Pardonnate my.* « Pardonnez-moy. »

[370] *Es vostres.* Les premières éditions se terminent ici par le mot : *Finis.*

les escripuoys, vous & moy sommes plus dignes de pardon q'vn grand tas de Sarrabouites, Cagotz, Escargotz, Hypocrites, Caffars, Frapars, Botineurs & aultres telles sectes de gens, qui se sont desguizez comme masques pour tromper le monde.

Car donnans entendre au populaire commun, qu'ilz ne sont occupez sinon à contemplation & deuotion, en ieusnes & maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chiere dieu sçait quelle, & Curios simulant, sed Bacchanalia viuunt[371]. Vous le pouuez lire en grosse lettre & enlumineure de leurs rouges muzeaulx, & ventres à poulaine, sinon quand ilz se parfument de Soulphre.

Quant est de leur estude, elle est toute consummee à la lecture de liures Pantagruelicques : non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuyre à quelcun meschantement, sçauoir est, articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, & diabliculant, c'est à dire callumniant.

Ce que faisans semblent es coquins de village qui fougent & echarbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises & guignes pour trouuer les noyaulx, & iceulx vendre es drogueurs qui font l'huille de Maguelet.

Iceulx fuyez, abhorrissez, & haissez autant que ie foys & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons pantagruelistes (c'est à dire viure en paix, ioye, santé, faisans tousiours grand chere) ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys[372].

Fin des Cronicques de Pantagruel, Roy des Dipsodes,
restituez à leur naturel,
auec ses faictz & prouesses espouentables :
composez par feu M. Alcofribas

---

[371] *Curios simulant, sed Bacchanalia viuunt.* « Ils font les Curius, mais vivent dans les orgies. » (Juvénal, *Satires,* III, v. 3). Le Duchat fait observer avec vraisemblance que Rabelais semble se rappeler ici l'application que, dans les vers suivants, Politien faisait de ce passage à des hypocrites qui se scandalisaient qu'on expliquât Plaute dans les écoles.
Sed qui nos damnant, histriones sunt maxumi :
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt præcipue, quidam clamosi, leves,
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum pecus,
Qui quod ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristesque vultu vendunt sanctimonias,
Censuram sibi quandam, et tyrannidem occupant,
Pavidamque plebem territant minaciis.
(*Épitres,* l. VII)

[372] *Ne vous fiez iamais en gens qui regardent par vn partuys.* C'est-à-dire à des moines, qui regardent par le trou que forme leur capuchon : « La Damoiselle de l'Hostel... pria nostre maistre se retirer aux soirs... chez elle, en vne chambre bastie exprès pour loger les bons Religieux & autres gens qui ne regardent que par vn trou. » (Noël du Fail, *Contes d'Eutrupel,* t. II, p. 139)

abstracteur de quinte essence.

Pantagruel
François Rabelais

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/rabelais/pantagruel